

ETUDE DES FORMES

---

URBAINES ET

---

ARCHITECTURALES

---

DE LA TRADITION OCCIDENTALE

---

VOLUME 5 : MOYEN-ÂGE - LIVRE 5 : VILLES, ROMAN, GOTHIQUE

---

JEAN DOULLIEZ

OUVRAGE REALISE  
DANS LE CADRE DU COURS  
D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE  
A L'INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)  
MONS - BRUXELLES - LIEGE  
SITE DE MONS  
BELGIQUE

# R E M E R C I E M E N T S

---

Que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou non, à la réalisation de cet ouvrage soient ici vivement remerciées. D'une part, celles qui ont bien voulu apporter leurs remarques aux notes de cours qui ont précédé la rédaction définitive,

d'autre part, toutes celles qui, par leur recherche, leurs réflexions et leurs encouragements, ont permis d'améliorer le texte et les illustrations de cette édition.

Le traitement informatique du texte a pu être mis en oeuvre grâce au concours généreux de Monsieur E. VANDERELST, Directeur de OLIVETTI Belgium, qui a bien voulu apporter le support technique nécessaire au lancement de ce projet.

---

# I D E N T I T E D' A U T E U R

---

Ingénieur civil architecte, Université de Liège, 1970.  
Master of Architecture & Urban Design,  
Washington University, St. Louis, Missouri, USA, 1972.  
Docteur en Sciences appliquées, Université de Liège, 1983.

Bureau d'architecture indépendant de 1971 à 1983.

Chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Architecture  
«La Cambre», (ISAE) en 1978.

De 1978 à 1983, assistant à la Section d'Architecture de la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Chargé de cours «Evolution des villes» à l'Institut Supérieur d'Architecture  
«Victor Horta», (ISABr), Bruxelles, 1983.

Atelier de seconde candidature à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons de 1983 à 1989.

Maître de conférence en licence spéciale d'Urbanisme et Aménagement du Territoire, à la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Professeur de Théorie et d'Histoire de l'Architecture à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons.

©Tout droit de reproduction réservé à l'auteur

Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI)  
Site de Mons, (ISAM)

88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique  
édition 1996

Livre 5a

*Histoire de l'Architecture*

# SOMMAIRE GÉNÉRAL DES CINQ VOLUMES

**VOLUME 1 : PRÉHISTOIRE et ANTIQUITÉ.**

Livre 1 : La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Égypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'Empire romain.

**VOLUME 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.**

Livre 4 : Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au x<sup>e</sup> siècle.

Livre 5 : Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

**VOLUME 3 : RETOURS À L'ANTIQUE.**

Livre 6 : La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles.

Livre 7 : Le xvii<sup>e</sup> siècle : Age classique, age baroque.

Livre 8 : Le xviii<sup>e</sup> siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme-Rococo». Le néo-Classicisme.

**VOLUME 4 : L'ÂGE INDUSTRIEL.**

Livre 9 : Le xix<sup>e</sup> siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'art Déco.

**VOLUME 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.**

Livre 11 : La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Livre 12 : Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

# AVANT - PROPOS

---

*Cet ouvrage didactique fait suite aux premières notes de cours distribuées depuis 1986 aux étudiants de l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI), site de Mons, dans le cadre du cours d'histoire de l'Architecture.*

*Afin d'obtenir un ensemble relativement complet de références compréhensibles et utilisables pour la pratique du projet, le texte de base a été augmenté d'une documentation sous forme d'illustrations, de descriptions et de lectures, qui complètent les informations pédagogiques essentielles qui sont enseignées.*

*En outre, cette documentation supplémentaire satisfera peut-être la curiosité d'un public plus large qui désirerait s'initier à l'analyse des formes urbaines et architecturales de la tradition occidentale ainsi qu'aux autres arts plastiques qui y sont associés.*

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

---

## LES NÉCESSITÉS DE L'HISTOIRE : RÉFLEXIONS et CITATIONS

### Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture ?

L'histoire de l'architecture et des formes urbaines constitue une discipline essentielle dans la formation de l'architecte. La théorie qu'il acquiert au fil des ans et qui viendra donner un sens aux projets qu'il conçoit sur sa table à dessin doit s'appuyer sur l'histoire pour remplir une série de rôles.

Si le rôle de l'architecte est d'abord d'être en phase avec les idées de son temps, il est vrai que son premier devoir est de connaître son époque. S'il veut agir néanmoins dans une certaine continuité de l'histoire, il doit obligatoirement analyser les oeuvres du passé pour transmettre à ses contemporains les traces de la mémoire collective.

Le rôle de l'architecte contemporain ne se limite évidemment pas à conserver la mémoire du passé. Il doit construire celle de demain en valorisant cet héritage par des créations originales et adaptées à son époque.

L'analyse et l'interprétation des oeuvres historiques constituent la base d'une méthode d'analyse critique destinée à façonner la pertinence du jugement dans les projets actuels de l'architecture, ainsi que dans ceux du contexte urbain qui lui est indiscutablement lié.

Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire. Il serait vain, en effet, de croire que l'architecte puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs. Le projet doit donc s'alimenter constamment de références adéquates.

Le dessin d'architecture ne peut acquérir une véritable signification que s'il s'appuie sur le passé récent et lointain : récent, car les leçons du Modernisme sont riches d'enseignement pour le futur immédiat; lointain, parce que l'Antiquité a été la source inépuisable de notre culture. Une manière de progresser dans l'actualisation de l'architecture est de souligner la rigueur avec laquelle les anciens renouvelaient les formes ou les styles tout en s'appuyant sur le passé.

### Quelques citations

*«Les grandes oeuvres du passé sont des sources d'inspiration pour les oeuvres futures» (L. KAHN).*

*«Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain».*

*«Un présent sans passé est un présent sans avenir».*

*«Celui qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle face au présent» (R. VON WEIZSÄCKER).*

*«Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé» (Simone WEIL, «L'enracinement», 1949).*

Et comme ce qui est applicable à la musique l'est aussi à l'architecture, on citera encore : *«Oui, les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé : ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au passé, c'est une façon de s'y référer»*

*(Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, dans «Tendances», le 5 mai 1988).*

### Les objectifs d'un cours d'histoire

Une histoire de l'architecture, destinée à la formation des architectes, devrait contenir en premier lieu les modèles théoriques utilisables pour la composition contemporaine. Il serait inutile de concurrencer les excellents ouvrages qui existent aujourd'hui. C'est plutôt l'**application des principes théoriques** de l'architecture avec ses caractères réels, perceptuels et signifiants qui est soulignée ici. Si les références des grandes réalisations architecturales, monumentales ou discrètes, sont d'une absolue nécessité, encore faut-il

qu'elles soient incluses dans une **chronologie**. Un des objectifs d'une histoire de l'architecture reste donc son analyse par rapport à une chronologie classique et par rapport aux **forces du contexte** qui lui donnent une signification : c'est par les exigences sociales, politiques, économiques et religieuses que l'architecture exprime et sauvegarde des valeurs et des symboles propres à une époque.

La **connaissance des styles** non plus, ne peut être acquise sans cette dimension «significative». Le style est plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture. Il exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.

L'évolution de la **conception de l'espace architectural** à travers l'histoire relève enfin de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé, tout comme d'ailleurs les principes d'**organisation des espaces**, leur agencement et les conséquences perceptuelles, ainsi que l'évolution des **principes constructifs** liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.

## Conclusion

Cet ouvrage contient donc une histoire du milieu bâti à différents niveaux : d'une part l'histoire des formes urbaines avec ses types d'organisation et ses principes de composition spatiale en fonction des grandes lignes du contexte historique; d'autre part, l'histoire de l'architecture proprement dite, celle de la tradition monumentale ou populaire et celle des ensembles concertés ou spontanés.

Leur caractérisation passe en tout cas à travers la connaissance des arts, des styles, des formes d'espaces, ainsi que de leur contexte, de manière à mettre en évidence les significations et les théories éventuelles qui les accompagnent.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but ultime est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain («apprendre à voir pour pouvoir faire»), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans toutes les autres formes artistiques qui leur sont liées directement.

**PREMIERE PARTIE :  
EVOLUTION DES VILLES DU  
XIe au XVe siècles**

Livre 5a

## Introduction. CONTEXTE

---

### Par.1 Evolution des villages

#### A. âge d'expansion du XIe au XIIIe siècles

Crises, disettes, épidémies, sensibles encore aux yeux d'écrivains contemporains, n'empêchaient cependant pas une étonnante phase de croissance de s'ouvrir, peu après l'an mil. Celle-ci dût beaucoup, comme le souligne G. DUBY, aux pressions exercées par le pouvoir seigneurial sur les forces productives locales : pulsion dominatrice, suscitée par un idéal de consommation et de prodigalité qu'avivait l'ouverture rapide vers les civilisations fabuleuses de l'Orient et du Sud. Pulsions fécondes par là même, malgré les résistances et les limites qu'imposaient les coutumes et les réelles possibilités économiques.

Celles-ci se transformaient cependant considérablement, bénéficiant peut-être en premier lieu d'une sensible amélioration des conditions climatiques entre le VIIIe et la seconde moitié du XIIe siècle si, comme a tenté de le démontrer E. Le Roy-Ladurie, le climat plus doux et moins humide facilita la maturation des moissons et rendit moins âpre la lutte contre l'environnement naturel. Plus sûrement encore, une rapide progression démographique se fit sentir, assez délicate cependant à interpréter avec quelque exactitude.

Progrès technique qui se retrouvent, non pas tant peut-être dans une amélioration notable de pratiques agraires - le manque d'engrais imposant encore de longs temps de jachère, et la rotation triennale des cultures n'étant nulle part attestée avant l'extrême fin du XIIe siècle - mais dans l'emploi d'un outillage plus perfectionné où désormais le fer domine. L'amélioration essentielle vint ici d'un perfectionnement de l'outil de labour lui-même, d'une part mieux tracté grâce à l'emploi de nouveaux procédés d'attelage, d'autre part considérablement transformé par l'utilisation de socs à versoir permettant d'entailler, de retourner profondément les lourdes terres que l'araire ancienne égratignait à peine.

Les conséquences sont multiples, autorisant aussi bien le développement d'une économie d'échange, par la vente des surplus, qu'une certaine libération des hommes, désormais disponible à de nouvelles conquêtes. Celles-ci s'exprimèrent de diverses façons, et d'abord par une reprise et une extension rapide des défrichements ignorés curieusement du monde carolingien. A l'élargissement des champs de cultures anciens succéda vite un temps de création de nouveaux terroirs et de nouveaux habitats dont l'apogée peut se situer entre 1140 et 1170 environ. Entreprises audacieuses, conduisant à l'apparition d'habitats intercalaires et isolés, loin des contraintes de la solidarité villageoise, et surtout à la création de villages neufs, à l'initiative seigneuriale - en un mouvement qui devait se poursuivre pendant de longues décennies.

Les villages eux-mêmes se transformaient. Concentrés le plus souvent désormais à proximité de l'église ou du château, au cœur du terroir, ils ne cessaient de s'agrandir du fait de la croissance démographique toujours sensible. Le développement d'une économie d'échange entraîna en certains cas la création de « faubourgs » extérieurs aux remparts primitifs : bourgs neufs ouverts vers le plat pays, les routes, les ports - où s'établirent parfois des marchés, annonciateurs des foires dont l'importance ne devait cesser de grandir aux XIIe et XIIIe siècles.

L'organisation de cet habitat groupé, si caractéristique de ce temps d'apogée de la féodalité - et encore reconnaissable aujourd'hui dans bon nombre de sites de villages anciens - se doubla cependant bientôt, de la naissance d'un habitat intercalaire, aux franges pionnières des terroirs cultivables. Fermes isolées, bastides (au sens provençal du terme) et maisons-fortes se développèrent dès la fin du XIIe siècle et au XIIIe siècle, au moment où les communautés villageoises tendaient elles-mêmes à prendre une indépendance de plus en plus affirmée face au pouvoir seigneurial.

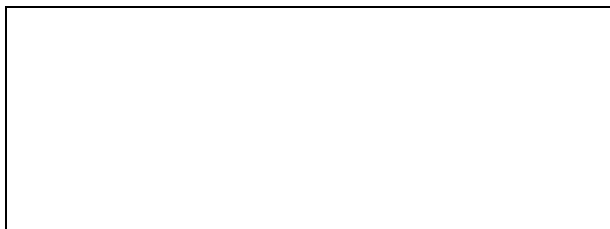
Dès la fin du XIIIe siècle en fait, les premiers signes d'un essoufflement apparaissent, marquant les limites de ce temps d'expansion (sauf dans les franges méridionales et orientales de l'Occident, où la reconquête espagnole et la colonisation germanique purent se poursuivre et étendre leur domination à des territoires nouveaux) et de la société qui le soutenait.

## B. La grande dépression du XIVe siècle

A cette phase de croissance allait en effet succéder un temps de crises graves : mouvement lui aussi de longue durée, annonciateur de nouvelles et profondes mutations. Tout semble se conjuguer au cours du XIVe siècle pour approfondir ce climat de « grande dépression », particulièrement sensible au niveau du monde rural. Une crise frumentaire éclate dès 1315, engendrant une chute catastrophique du cours des grains, base des revenus agricoles. Disettes et épidémies s'ensuivent, qu'aggrave la terrible peste noire qui, en 1338-1350, frappe l'Occident sous-alimenté : la baisse démographique est immédiate et profonde, se poursuivant encore dans la seconde moitié du siècle, marquée par de nombreuses récurrences de la maladie - en ce temps où la guerre et ses misères sévissent en de nombreuses régions.

S'il est difficile de fixer exactement le pourcentage de mortalité dû à la maladie (un tiers de la population occidentale ayant alors disparu, selon une estimation globale mal vérifiable), les conséquences sont effectivement catastrophiques dans nombre de provinces (*La recherche*).

## Par.2 Evolution des villes, du XIe au XVe siècles



Pourtant aux XIVe et XVe siècles (fin du Moyen-Âge), les villes deviennent surpeuplées. Malgré les guerres, les épidémies, les famines, on constate des relèvements rapides. Venise, Naples, Milan comptaient +/- 100000 habitants ; Florence +/- 50000 habitants ; Paris +/- 300000 habitants ; Byzance +/- 500000 habitants. Donc : forte urbanisation.

Figure 5. 1 : Evolution des villes - les centres de gravité de l'Occident au XIIIe siècle (*Encycl. Universalis*).

Une bonne partie de la population européenne vit encore dans des villes et des villages médiévaux. Le modernisme des années vingt voulut se débarrasser de ces témoins vivants d'un mode de vie passé, mais,

### *Histoire de l'Architecture*

récemment, des architectes et des urbanistes ont montré un regain d'intérêt pour la structure urbaine des agglomérations denses du Moyen-Âge et la qualité de leur environnement. La « vieille ville » médiévale donnait à ses habitants l'impression d'être « dedans », d'être quelque part, sentiment que la ville moderne a oblitérés. L'enclos, dans l'histoire de l'architecture, est une des formes les plus significatives. Cependant, la ville médiévale est caractérisée bien moins par l'enclos qu'elle procure physiquement que par son « intériorité », comparable à celle de l'espace spiritualisé de l'église chrétienne des premiers temps : c'est comme si avait été reportée sur l'entièreté de l'habitat la signification existentielle concrétisée par l'église. La situation centrale et dominante de celle-ci est un élément de référence à ce phénomène (*SCHULZ ?*).

### ***Paysage et implantations***

L'implantation urbaine retrouve son importance fondamentale pendant le haut Moyen-Âge. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, se dessine, à travers l'Europe occidentale et centrale, un processus d'urbanisation dû à une forte croissance démographique. D'anciens centres d'origine romaine retrouvent leur vitalité, de petits villages se développent en véritables villes et d'innombrables agglomérations nouvelles sont fondées. Quelques-unes de celles-ci, grâce, entre autres, à l'interaction de facteurs culturels (religieux) et économiques, atteignent l'importance de centres régionaux. Ce processus débute en Italie, particulièrement en Lombardie et en Toscane ; de là, il s'étend à la Provence, à la France septentrionale, et aux Flandres, où nous trouvons une concentration particulièrement dense de villes médiévales, et où naîtra aussi le style gothique. Les villes étaient reliées entre elles par un réseau de routes, mais la communication n'était facile qu'en été ; les villes médiévales doivent être regardées comme des unités relativement indépendantes. Il a été démontré que leur distribution tendait vers une certaine régularité et que la distance de l'une à l'autre était d'une journée de voyage. Reste à rechercher plus en détail l'importance relative des facteurs naturels et culturels dans cette distribution des localisations.

Sans tenir compte de leur dimension, les villes médiévales avaient en commun des caractéristiques fondamentales : enceinte, densité, intimité et différenciation fonctionnelle. Ce dernier aspect se réfère à la destination spécialisée de certaines rues et quartiers à différents types de métiers. Dans les agglomérations les plus importantes, les places publiques avaient aussi des fonctions spécialisées. Particulièrement significatif est le mur d'enceinte qui offrait à la ville la protection nécessaire pour la faire fonctionner comme un « contenant » aussi bien qu'un « aimant », selon les termes de Lewis MUMFORD. A l'intérieur des murs, elle devient le lieu d'une véritable vie communautaire, qu'on pourrait dire celle du monastère qui se serait étendue à une unité sociale plus globale.

La ville médiévale, en général, peut être comparée à un organisme vivant dont le mur serait l'enveloppe dure, l'église, le cœur délicat et dont les habitations, dans la zone intermédiaire, participeraient de l'un et de l'autre. Le mur de la ville était plus qu'un simple moyen de protection ; il était le symbole de la « *civitas* », du domaine où règne la loi et l'ordre et qui assure la sécurité. A l'intérieur de la « *civitas* », l'homme était libre.

Le symbolisme du mur d'enceinte nous ramène à d'importants concepts de l'Antiquité : spécialement à celui de la division en quatre parties qu'on retrouve dans les villes gothiques, partagées de cette manière au moyen de deux rues principales qui se croisent approximativement à angle droit. Au centre, près de l'intersection, on trouvait le marché, l'église et l'hôtel de ville. Dans de nombreuses cités, l'hôtel de ville fait bientôt le pendant à l'église pour exprimer la liberté des citoyens ; pendant le XIII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses villes en Italie se constituent en véritables démocraties.

Si donc une volonté consciente d'ordre a fait reporter les principes romains d'organisation quadripartite sur la ville médiévale, c'est en conjonction au concept chrétien d'intériorité qu'ils y prennent corps, produisant cet environnement urbain qu'on ressent comme à la fois structuré et intime. Le plan quadripartite a été employé indifféremment dans des villes aux contours carrés, rectangulaires, ronds ou irréguliers.

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, à cause d'une forte croissance démographique, un processus d'urbanisation se dessine à travers l'Europe occidentale et centrale. D'anciens centres d'origine romaine retrouvent leur vitalité; de petits villages se développent en véritables villes et d'innombrables villes nouvelles voient le jour. Grâce à l'interaction de facteurs culturels (religieux) et économiques, certaines d'entre elles atteignent l'importance

### Livre 5a

de centres régionaux. Ce processus débute en Italie, particulièrement en Lombardie et en Toscane, puis vers la Provence, la France et les Flandres où on trouve une concentration particulièrement grande de villes d'origine médiévale. Malgré les routes qui les reliaient, les villes médiévales doivent être considérées comme des unités relativement indépendantes. Souvent la distance entre deux villes proches se rapportait à la durée d'une journée de voyage.

L'essor économique des villes se produit vers 1300. Nulle part ailleurs, sauf en Italie du nord, l'urbanisation n'avait alors atteint un tel degré. Plus d'un tiers de la population s'est retrouvé dans les villes. En Belgique, les centres commerciaux principaux étaient à l'époque : Liège, Bruges, Gand, Malines, Arras, Louvain, Tournai et Ypres.

L'industrie en Wallonie reste essentiellement rurale.

La hiérarchie des villes procède alors de la même logique actuelle : le réseau urbain wallon est constitué de quelques villes importantes et une quantité de villes de second ordre. Les premières, moins nombreuses qu'en Flandre (Liège et Tournai seules ont plus de 10 000 habitants) prolongent les *civitates* gallo-romaines et les *portus* carolingiens. Elles ont survécu aux coups de main des Normands et des Hongrois. Certaines ont été pillées, incendiées (Tournai) et chaque fois elles se sont rapidement relevées de leurs ruines et ont repris leurs activités et les amplifient (*GENICOT, L. « Histoire de la Wallonie »*). Leur position stratégique (le long des voies de communication, croisement de routes) et le dynamisme de leurs élites contribuent à leur évolution.

Les secondes ne comptent pas plus de 5 à 6 000 habitants (Huy, Namur, Dinant, Mons, Nivelles). Leur origine est controversée et varie cas par cas. La plupart de ces villes de second ordre sont nées d'un noyau naturel dont un seigneur avisé a favorisé la croissance par l'octroi de privilèges (charte, conseil municipal et tribunal propre) ou sur lequel il a greffé un centre « neuf », administratif, stratégique ou économique. Les éléments de départ sont souvent identiques aux grandes villes : église abbatiale, doyenné (au lieu d'un évêché), château, halle, place de marché, industrie (*GENICOT, L. « Histoire de la Wallonie »*).

A la fin du Moyen-Âge, les villes deviennent surpeuplées. Malgré les guerres, les épidémies et les famines on constate des relèvements rapides : Venise, Naples, Milan comptaient environ 100 000 habitants; Florence, 50 000; Paris, 300 000; Constantinople, 500 000.

En Belgique, on rencontre des villes partout. Une urbanisation aussi intense est le résultat d'une évolution millénaire cumulative. De certains marchés agricoles, certains se doublèrent d'une activité industrielle et commerciale à l'échelle internationale : ce furent les centres drapiers, souvent simultanément centres administratifs, voire même chefs-lieux de petits états féodaux, de duchés ou de comtés. Plus tard, au XVIIIe et au XIXe siècle, l'exploitation des ressources minières contribuera au développement d'autres agglomérations et de leurs banlieues. (*DEVILLE, L., « Les plus belles villes de Belgique, p. 312*).

La principauté de Liège montre l'exemple rare d'un Etat qui, à travers tous les aléas de l'histoire, a su préserver, pendant plus de 800 ans sa puissance et sa richesse. Ce n'est que la tourmente révolutionnaire de la fin du XVIIIe siècle qui fit perdre son autonomie et la rattacher à la France. Les institutions liégeoises différaient beaucoup de celles des anciens Pays-Bas, de même que leur mentalité (*GENICOT, p. 275*). Un territoire tentaculaire, aux contours fantaisistes englobait dans ses possessions des villes très variées : drapières, armurières, cloutières ou agricoles, houillères ou métallurgiques. Parmi les 11 « bonnes villes », Thuin, Dinant, Huy, Waremme, Visé, Verviers, Ciney, Fosses, Couvin, Châtelet, furent principautaires, mais aussi Hasselt, Maastricht. En ont-elles encore conscience aujourd'hui ? (*DEVILLE, L., « Les plus belles villes de Belgique, p. 9 et GENICOT, p. 278*).

---

# CARACTERES DES VILLES DU MOYEN-AGE

---

## INTRODUCTION

### IMAGE, SYMBOLES ET ESTHETIQUE D'ENSEMBLE

La « ville spontanée » du Moyen-Âge, qu'elle soit le fait de la « multiplication », puis de « l'unification » des anciennes villes gallo-romaines, ou qu'elle soit née d'un fait géographique, ou bien encore qu'elle soit une « ville d'accession », a été caractérisée comme suit par Gaston BARDET :

« Accumulation de petites touches de vie, ajoutées au fil des jours, sous l'effet d'une pression interne et bien adaptée à leur nature. Sentiment de biologie parfaite.

Correspondance entre la forme (somme d'efforts convergents vers une même fin) et l'être (communauté urbaine elle-même).

Pas de composition voulue, mais incorporation subtile d'éléments divers, fortement unifiés par la puissante vie spirituelle qui soude la communauté.

Pas de tracé en soi, mais simplement un mise en valeur des volumes, dans des raccourcis saisissants, un 'sursum corda' de l'homme total.

Un sommet de l'art urbain : architecture organique, correspond à un sommet de l'être urbain : celui de la communion. »

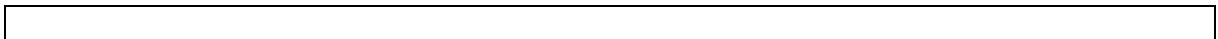


Figure 5. 2 : Malines, d'après Braun.

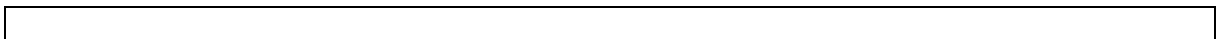


Figure 5. 3 : Fresque d'Ambroglio Lorenzotti « Allégorie du Bon et du Mauvais Gouvernement », Sienne, palais municipal (1340), HABENSTREIT).

### Livre 5a

Les chevaux, la foule, les chiens et les oies se pressent dans les rues étroites de la Sienne médiévale. Les fenêtres et les portes à arcades sont caractéristiques de l'architecture de l'époque. La cité est considérée comme un tout organique, comme la voyaient leurs citoyens. La conception urbaine du Moyen-Âge est une totalité. Cette peinture constitue l'archétype médiéval avec son mur d'enceinte, les arcades, les maisons hautes, les tours fortifiées. La cité comme thème pictural (avant l'apparition des grands atlas du XVIe siècle) est une preuve du grand souci de l'aspect esthétique d'ensemble de la cité.

La peinture ci-dessus, d'une ville toscane construite sur une colline, réalisée par Ambrogio Lorenzotti en 1340 environ montre que l'artiste prend conscience de la ville comme d'une entité organique. Techniquement, cette peinture montre une grande avance dans la représentation visuelle grâce à l'habileté de l'artiste de projeter l'image d'une ville entière sur une image plane avec un point de vue aérien. Nous y voyons les relations des vides et des pleins de la ville, présentés selon une projection isométrique qui précéda la perspective scientifique de beaucoup d'années. Plus important, la ville est perçue comme une entité, comme les citoyens de l'époque, incluant les constructeurs qui les modifièrent et les élargirent, percevaient en réalité les villes de cette période. C'est cette image de totalité qui est l'une des plus importantes contributions de l'époque médiévale.

Avec la chute de l'empire romain, les constructions à l'échelle utilisée dans la Rome classique et pour les villas Hadriennes disparaît de l'Europe de l'Ouest. Progressivement, une nouvelle intégration de conception prend place, et domine des centaines d'années plus tard dans les petites villes médiévales, ce qui produit des plans de villes basés sur des principes rationnels.

Quelle que soit sa dimension et la nature de son origine, la ville médiévale possède avant tout un caractère organique. Un peu comme le développement d'une cellule vivante parfaite, elle s'est constituée biologiquement " *par touches de vie successives, sous l'effet d'une pression interne et en une forme bien adaptée à sa nature* " (G. BARDET)..

Si la ville est comparable à un organisme vivant, le mur d'enceinte en serait l'enveloppe dure, l'église le coeur et les habitations participeraient de l'un et de l'autre.

Cette somme d'efforts convergents aboutit à une forme en correspondance parfaite avec la communauté urbaine elle-même. On n'y voit pas de composition urbaine voulue ou concertée, pas de tracé en soi; plutôt une mise en valeur des volumes et « *une incorporation subtile d'éléments divers, fortement unifiés par la puissante vie spirituelle qui soude la communauté* » (G. BARDET).

Dans la fresque allégorique du « *bon et su mauvais gouvernement* » les chevaux, la foule, les chiens et les oies se pressent dans les rues étroites de la Sienne médiévale.. Cette peinture constitue l'archétype médiéval italien avec son mur d'enceinte, les maisons hautes, les tours fortifiées. Les vides et les pleins sont en relation mutuelle, présentés en projection isométrique qui annonce la perspective scientifique de la renaissance (BACON, 5). Les fenêtres et les portes à arcades sont caractéristiques de l'architecture de l'époque. La cité est bien considérée comme un tout organique, exactement comme la percevaient les citoyens. La composition urbaine du Moyen-Âge est une totalité. La cité prise comme thème pictural (avant l'apparition des grands atlas du XVIe siècle) est la preuve du grand souci de l'aspect esthétique d'ensemble de la cité.

La peinture d'Ambrogio LORENZETTI à Sienne, donne également l'idée exacte que les Italiens du Moyen-Âge se faisaient de la cité. La citadelle, le mur d'enceinte, les portes d'entrée correspondent là encore à l'archétype médiéval. L'importance donnée aux lignes verticales, donne plus de force aux tours et aux édifices, au détriment de l'espace réservé aux jardins et aux places, une sorte de préfiguration du futur développement vertical des villes (MUMFORD, 35 p. 352).

La ville médiévale donnait à ses habitants l'impression d'être « dedans » (le dehors étant au-delà du rempart), d'être dans un « quelque part », sentiments que la ville moderne a fait disparaître. Pour Ch. N. SCHULZ, l'enclos, dans l'histoire de l'architecture, est une des formes les plus significatives. Cependant, la ville du Moyen-Âge est caractérisée bien moins par l'enclos qu'elle procure physiquement que par son « *intérieurité* » (SCHULZ, 44), comparable à celle de l'espace spiritualisé de l'église paléo-chrétienne : « *c'est comme si avait été reportée sur l'entièreté de l'habitat, la signification existentielle concrétisée par l'église. La situation centrale et dominante de celle-ci est un élément de référence à ce phénomène* » (SCHULZ, 44).

### *Histoire de l'Architecture*

Le symbolisme du mur d'enceinte ramène au concept antique de la division en quatre parties (Cardo et Decumanus des villes romaines), au moyen de deux rues principales qui se croisent approximativement à angle droit. Au centre, près de l'intersection, on trouvait le marché, l'église et l'hôtel de ville. Ce principe romain d'organisation quadripartite, appliqué aussi bien dans des villes aux contours carrés, ronds, rectangulaires ou irréguliers, rapproche la volonté d'ordre au concept chrétien d'intériorité et se traduit dans un ensemble à la fois structuré et intime.

## CARACTERES URBAINS

- Les éléments de l'Archétype médiéval
- La défense (enceinte urbaine) et les tours
- Position dominante de la cathédrale (pas toujours centrale)
- Les rues
- Les places
- Les monuments

### Défense : Enceintes, tours de défense et portes

On a pensé, pour expliquer le succès de la forme ronde en occident à une influence orientale (croisades) - par ex : Jérusalem (en bas) reconstruite par les romains sur le système cardo-decumanus.

Figure : Plan du château de Budingen en Allemagne. La forme en anneau, imposée par les nécessités de la défense, devient le modèle originaire des villes médiévales.

(Histoire de la ville, Editions Parenthèse, Chapitre les villes européennes du Moyen Age).

Figure : Plans de 14 villes de l'Europe septentrionale, avec les murs d'enceinte successifs jusqu'au XIVe siècle.

(Histoire de la ville, Editions Parenthèse, Chapitre les villes européennes du Moyen Age).

L'image que l'occident en avait était une ville entourée de murailles concentriques (cfr. gravures et miniatures).

En outre, le cercle est le symbole chrétien de la cité de Dieu, de la perfection, du paradis terrestre. La création est toujours représentée par des cercles concentriques, dès les premières estampes.

Il est difficile d'aller plus loin.

D'ailleurs, toutes les enceintes ne sont pas rigoureusement circulaires ce qui prouve que leur tracé n'est pas toujours déterminé par des considérations théoriques idéales ou religieuses.

- il faut souvent incorporer des quartiers anciens
- celle qu'on connaît est souvent la 2<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup>
- il faut s'adapter au site

Figure 5/4 : Au Moyen Age, l'image de la Jérusalem céleste occulte les préoccupations concernant l'aménagement de la cité terrestre, où la rue serpente dans l'ignorance de la régularité. A gauche, miniature du 'Liber Floridus' de Lambert, XVe siècle, musée Condé, Chantilly (Giraudon). A droite, miniature du 'gouvernement des princes', bibliothèque de l'Arsenal, Paris (Bulloz).

Figure 5/5 : Saint Ursanne (Suisse), le long du Doubs.

Miniature de Simon Bening (contemporain de Bruegel) : le mois de mai - 1540.

### *Histoire de l'Architecture*

La porte de la ville est un autre élément caractéristique de la ville du Moyen Age.

La muraille permettait de concevoir un dedans - un dehors  
un ici - un là-bas

La porte, souvent monumentale (à la fois symbole et défense - place pour la herse) est le point de contrôle.

Figure 5/6 : Les cercles du monde, d'après Hartmann Schedel

Figure 5/7 : Jérusalem, d'après Hartmann Schedel

Figure 5/8 : La ville d'Avila, XIe siècle, 86 tours (Yarwood)

### *Monteriggioni*

Les sites ne sont pas maîtres des villes mais fournissent des suggestions pour le plan.

Ici le relief a imposé à la ville son contour : ville au sommet d'une colline avec 14 tours défensives (les luttes au Moyen Age en Italie entre les cités étaient plus fortes que chez nous).

A 15 km de Sienne

Enceinte du XIIIe siècle, parfaitement circulaire

DANTE décrit ce site fortifié dans son 'enfer'

Précédant l'édifice actuel, l'enceinte de Philippe Auguste aboutissait ici. Elle était défendue, du côté de la Seine, par la tour de Nesle, qui se trouvait à l'emplacement du pavillon gauche de l'Institut (vers le Monnaie). Un drame échevelé d'Alexandre DUMAS a rendu cette tour célèbre.

Figure 5/10 : Tour et hôtel de Nesle au XIVE siècle (Michelin)

## Généralités et significations

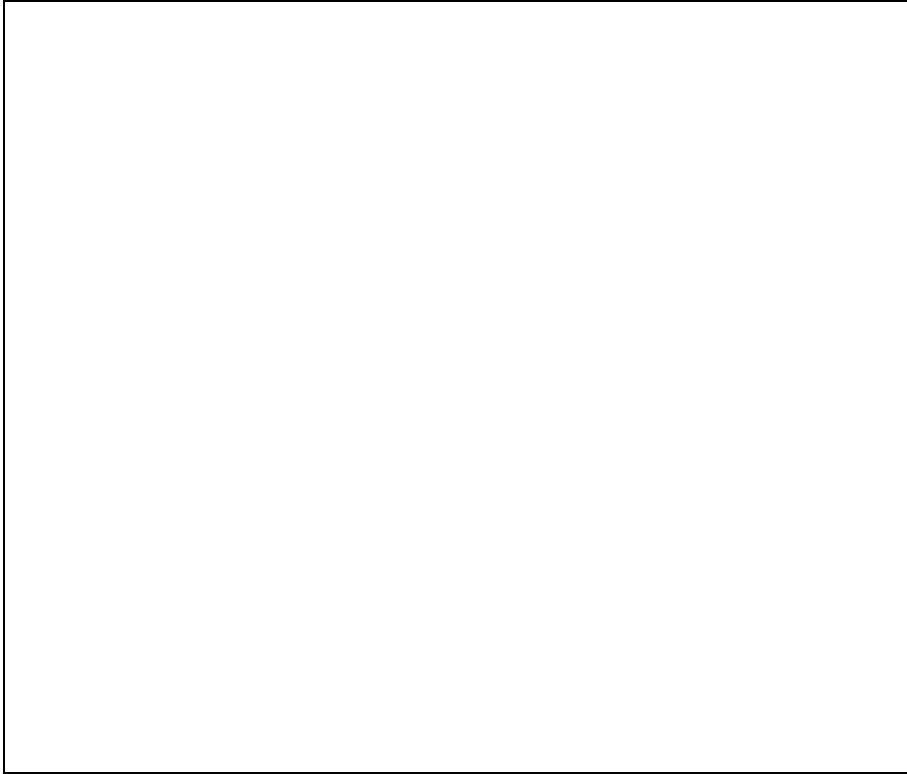
Par sa densité, son unité organique, son intimité, la cité médiévale fonctionne comme un contenant et comme un « aimant » (*L. MUMFORD, (35)*) grâce aux limites de l'enceinte. A l'intérieur de ses murs, elle devient le lieu d'une véritable vie communautaire un peu comme celle du monastère qui se serait étendue à une unité sociale plus vaste.

Le mur d'enceinte était plus qu'un simple moyen de défense ou de protection, il était le symbole de la « civitas », du domaine où règne la loi et l'ordre et qui assure la sécurité. A l'intérieur de la « civitas », l'homme était libre.

Le plus souvent, l'enceinte a une forme circulaire. Pour expliquer le succès de cette forme en Occident, il faut y voir la conjonction de plusieurs facteurs :

- la facilité de cette forme pour des raisons défensives,
- l'influence orientale grâce aux croisades de la ville de Jérusalem, reconstruite par les romains sur le principe d'organisation quadripartite. L'image que l'Occident avait de la ville sainte était une ville entourée de murailles concentriques.
- en outre, la ville idéale chrétienne, (de même que la création) est toujours représentée par des cercles concentriques, comme l'est d'ailleurs l'image du monde. Le cercle est le symbole chrétien de la cité de Dieu, de la perfection et du paradis terrestre (*LAVEDAN, Les villes du Moyen-Âge*).

Toutefois, toutes les enceintes ne sont pas rigoureusement circulaires et il est probable que leur tracé n'a pas toujours été déterminé par des considérations théoriques idéales ou religieuses. Il faut évidemment s'adapter au site ou incorporer des quartiers anciens; la forme échappe alors au modèle.



*Figure 5.1 : Jérusalem, avec le temple de Salomon au centre d'une série de murailles concentriques, d'après HARTMANN SCHEDEL..*



*Figure 5.2 : Jérusalem, avec le temple de Salomon au centre d'une série de murailles concentriques, d'après HARTMANN SCHEDEL..*

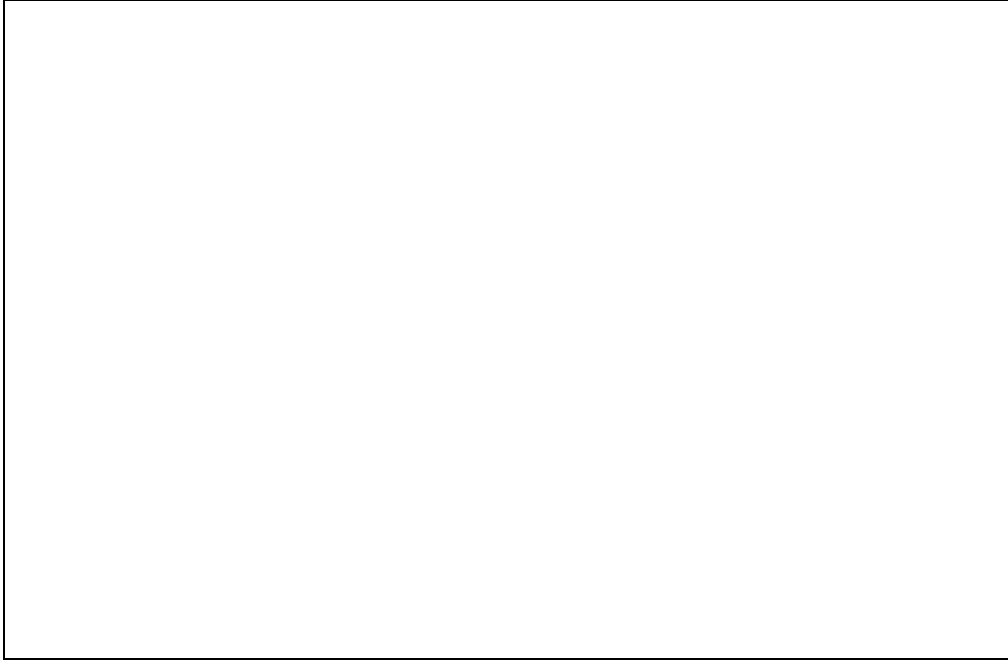


Figure 5.3 : Damas : miniature extraite de la « Chronica majora » de Matthew PARIS, 1240, Edimedia, Corpus Christi College, Cambridge

Le symbolisme du mur d'enceinte ramène au concept antique de la division en quatre parties (Cardo et Decumanus des villes romaines), au moyen de deux rues principales qui se croisent approximativement à angle droit. Au centre, près de l'intersection, on trouvait le marché, l'église et l'hôtel de ville. Ce principe romain d'organisation quadripartite, appliqué aussi bien dans des villes aux contours carrés, ronds, rectangulaires ou irréguliers, rapproche la volonté d'ordre au concept chrétien d'intériorité et se traduit dans un ensemble à la fois structuré et intime.

Par sa densité, son unité organique, son intimité, la cité médiévale fonctionne comme un contenant et comme un « aimant » (*L. MUMFORD, (35)*) grâce aux limites de l'enceinte. A l'intérieur de ses murs, elle devient le lieu d'une véritable vie communautaire un peu comme celle du monastère qui se serait étendue à une unité sociale plus vaste.

Le mur d'enceinte était plus qu'un simple moyen de défense ou de protection, il était le symbole de la « civitas », du domaine où règne la loi et l'ordre et qui assure la sécurité. A l'intérieur de la « civitas », l'homme était libre.

Le plus souvent, l'enceinte a une forme circulaire. Pour expliquer le succès de cette forme en Occident, il faut y voir la conjonction de plusieurs facteurs :

- la facilité de cette forme pour des raisons défensives,
- l'influence orientale grâce aux croisades de la ville de Jérusalem, reconstruite par les romains sur le principe d'organisation quadripartite. L'image que l'Occident avait de la ville sainte était une ville entourée de murailles concentriques.
- en outre, la ville idéale chrétienne, (de même que la création) est toujours représentée par des cercles concentriques, comme l'est d'ailleurs l'image du monde. Le cercle est le symbole chrétien de la cité de Dieu, de la perfection et du paradis terrestre (*LAVEDAN, Les villes du Moyen-Âge*).

Toutefois, toutes les enceintes ne sont pas rigoureusement circulaires et il est probable que leur tracé n'a pas toujours été déterminé par des considérations théoriques idéales ou religieuses. Il faut évidemment s'adapter au site

## Généralités sur les portes de villes et tours

### Généralités

### *Livre 5a*

Les enceintes fortifiées avec les tours et leurs portes. Peut-on imaginer Avila et Aigues-Mortes, Visby ou Talinn sans les murailles qui les enserrent ?

Peut-on oublier d'ailleurs que la porte est souvent le symbole de la ville sur les sceaux et les monnaies, qu'elle est souvent pourvue d'inscriptions de bienvenue ou de menace qui constituent le message de la communauté urbaine aux étrangers, qu'elle est souvent prolongée pour les guetteurs, les douaniers, les gardiens du marché suburbain. (p.25)

Les portiques et beffrois nous en disent long sur l'histoire constitutionnelle, économique et sociale de la ville  
*"Les constructions civiles d'intérêt public"*

Avec le Renaissance, s'introduisit l'usage de donner aux portes des villes une décoration analogue à celle des arc de triomphe et des portes urbaines des anciens. (p. 569)

En 1784, presque toutes nos portes de ville disparurent, à la suite du décret de l'empereur Joseph II. (p. 571),  
*"Histoire de l'architecture en Belgique"*

## En Hainaut

### Généralités sur les villes du Hainaut<sup>1</sup>

Au XVIe siècle, Jacques DEVENTER a dessiné les plans de la plupart des villes du Hainaut dans un but certainement stratégique. Deux siècles plus tard, un deuxième relevé de la situation des villes hennuyères sera fait par Ferraris.

Au milieu du XVIe siècle, le caractère médiéval des fortifications urbaines a peu changé depuis le XIIe siècle. L'artillerie va modifier la conception des murailles. L'usage du canon va ainsi conduire à l'épaississement des murs et à la création de tours massives telle que la **tour dite « Valenciennoise » à Mons (XIVe S.)**. C'est une tour trapue dont les murs ont 3,75 m d'épaisseur.

En 1815, quand fut décidée la démolition des fortifications de 1290, la tour Valenciennoise fut conservée et transformée en magasin à poudre.

C'est au milieu du XVIe S. que va s'opérer en Hainaut la transition entre la fortification médiévale traditionnelle et l'art moderne de la défense.

C'est au cours du Moyen-Âge et plus précisément à partir du XIIe siècle que les villes hennuyères ont été fortifiées (Mons, Valenciennes, Tournai)

Les villes du Hainaut n'ont pas toujours été fortifiées en même temps et elles l'ont été par des pouvoirs différents : le comte, la commune, l'évêque (Tournai)

Ces fortifications sont les conséquences des événements politiques survenant soit à l'intérieur du comté pour imposer l'autorité des comtes, soit pour étendre leur pouvoir à l'extérieur du comté.

Durant cette période de conflits, les comtes renforcent les châteaux-forts et les entourent d'une muraille parfois doublée de fossés comme c'est le cas pour Mons.

Vers 1155, Baudouin IV fait construire un donjon, **la tour Burbant**, au confluent de la Dendre et de la rivière d'Arbre. Ce sera l'origine de la ville-neuve d'Ath.

A partir du milieu du XIIe S., les comtes élèvent des murailles autour de leur ville. ce sont des constructions en pierre dont le circuit est assez court et englobe un petit noyau de peuplement qui s'est développé autour d'un castrum ou un château préexistant. C'est le cas des villes de Mons et d'Ath. cette enceinte protège le château, mais aussi les éléments tels que l'abbaye, le monastère qui sont à l'origine de l'agglomération.

A **Mons, l'enceinte de Baudouin IV** (grès de Bray, silex extrait des carrières proches), se déployait sur environ 1km et était percée de 2 à 4 portes. elles étaient longées d'un fossé au moins entre deux des portes.

---

1 PIERARD C., « Les fortifications médiévales des villes du Hainaut »

## Histoire de l'Architecture

**Beaumont** a aussi été englobé (castrum, donjon, chapelle) d'une muraille vers 1180 par Baudouin V. Cette enceinte de 2,5 km restera l'unique fortification de la ville. Son financement viendra des seigneurs de la ville ainsi que des recettes du domaine.

A **Mons**, les frais de la première enceinte comtale seront supportés par le trésor comtal. ceux de la seconde muraille par la *massarderie* communale.

La tour **Salamandre** reste un vestige de la **muraille de Beaumont**

**Ath et Binche** sont des villes-neuves créées par Baudouin IV qui les dota d'un château et les entoura de fossés et de murs. Baudouin V améliora les enceintes.

La tour **Burbant** (1166/67) fut entourée d'un mur dès 1186 et c'est à partir de ce noyau que le comte créa une ville nouvelle Ath. La première enceinte de la ville est visible sur le plan de Deventer. C'était une large ceinture de fossés doublés de remblais plantés eux-mêmes de palissades percées de trois portes.

La ville de Binche fut créée sur un promontoire dominant la Samme. Il semble que Baudouin IV édifia un château-fort en même temps que les murs de la ville. Cette première enceinte sera très courte et englobant environ 10ha. elle était en pierre (grès de Bray). En 1185, Baudouin V fait rénover et rehausser les murs., Une nouvelle muraille viendra ensuite englober la première.

Cette première phase s'achève au XIIe S. avec Baudouin V. Les villes étaient ceintes aux frais du comte ou d'un seigneur. Les habitants ne participaient pas au financement. Les vestiges du tracé de la muraille ont conditionnés celui des rues et boulevards de la cité. Les châteaux, donjons, maisons-fortes ont été préservés de la destruction par leur conversion en locaux pour institutions diverses.

Ces murailles devinrent vite inutiles car trop étroites et furent démolies ou supplantées par des enceintes plus vastes.

Avec la poussée démographique du XIIe S., le pouvoir communal se concrétise avec ou sans privilèges ou charte. La gestion des affaires passent aux échevins, les travaux publics incombent à la commune.

La deuxième phase de fortification incombe ainsi à la ville mais toujours avec l'aide du comte pour qui l'enceinte a toujours une fonction stratégique. Ainsi, les mêmes villes qui furent fortifiées au XIIe S. vont être à nouveau ceintes d'une muraille aux XIIIe et XIVe S.

Dès 1230, la comtesse Jeanne va faciliter l'édification de l'**enceinte de Binche** qui englobera alors 22ha. soit un peu plus du double de la première enceinte. Elle était doublée de fossés et était percée de 30 tours et de 6 portes et poternes. Cette muraille est aujourd'hui presque intacte et fait l'objet de travaux de rénovation. Elle était élevée et entretenue aux frais de la ville, de ses habitants, de ses bourgeois mais érigée sur un terrain comtal.

Le processus d'édification de la **muraille de Mons** est bien connu :

expropriations, creusement des fossés dès 1290;

élévation des terrés, édification des palissades, des murs de pierre dès 1296;

de mailles, de contreforts sommés de créneaux, percés de 6 portes (2 passages pour la rivière, 4 voies terrestres) entre 1292 et 1296.

fossés et étangs artificiels dès 1314.

Cette construction grèvera le budget communal pendant le XIVe S. et compromettra les finances de la ville pendant longtemps mais il n'y eut pas d'impôt spécifique *ad opus castri* pour couvrir les frais des travaux.

Les matériaux utilisés sont d'origine locale (pierre, brique, bois). Cette enceinte fut édifiée entre la fin du XIIIe S. et la fin du XIVe S. Elle sera modernisée dès le début du XVe S. et sera finalement demantelée en 1776 puis en 1782. L'ancienne muraille fut démolie entre 1817 et 1820.

L'emmuraillement des villes aux frais des Bourgeois et des communautés est une expression de la politique des Avesnes inaugurée par Jean II et poursuivie par ses successeurs.

### Livre 5a

Les comtes détenaient certains revenus (cens, rentes) ou en créaient de nouveaux (maltôtes). Les détenteurs du pouvoir local (échevins, communautés)

utilisant ces ressources pour édifier la muraille à leur frais. Les comtes pouvaient cependant à tout moment reprendre le contrôle des villes-fortes. C'est aussi un signe extérieur de puissance, de prestige pour les bourgeois, c'est un privilège pour une ville d'être ceinte d'une muraille. C'est le comte qui donne l'autorisation de construire une enceinte et c'est aussi lui qui en donne les moyens à la ville (maltôte).

La muraille fut l'élément le plus important de la réalité physique et symbolique des villes médiévales. Ces enceintes très vastes sont dotées d'espaces campagnards (prairies, vergers, champs,...). A Mons, moins de 20% du territoire sont intra-muros. Au cours de la deuxième moitié du XIVe S., plusieurs villes du Hainaut sont ceintes d'une muraille qui sera vite déclassée par l'usage du canon.

**L'enclos de Chièvres** date de 1360/1388. Il fut élevé aux frais de la *massarderie* communale. La proximité d'Ath sera fatale à son développement et la muraille sera démantelée sous Joseph II.

**A Ath**, les remparts datent des XIIe et XIIIe S. Les palissades furent remplacées par des murs vers 1320/1325 sous Guillaume 1. Les travaux d'abord financés par la recette du domaine furent ensuite pris en charge par la massarderie communale. La muraille d'Ath sera démantelée en 1746 et ne sera démolie qu'à partir de 1861.

**Les enceintes de Soignies et de St-Ghislain** sont presque contemporaines.

A Soignies, la construction fut financée par les maltôtes et assises sur la vente de denrées telles que la bière et le vin. Elle forme un cercle presque parfait autour de la collégiale (qui symbolise la tour). Ce sera la seule fortification soignée. Cette enceinte fut édifiée en terre avec 4 portes. C'est seulement au XVe S. que le mur sera construit en pierre et renforcé de tours.

**Enghien** eut son château et son castrum dès le XIIe S. et elle ne fut par entièrement emmurillée avant le XIVe S. La muraille de pierre, doublée de fossés, était renforcée de tours et percées de 5 portes. La charge incombait à la caisse communale. Elle fut démolie en 1677.

**Tournai** n'était pas une ville du Hainaut au Moyen-Age. Elle fut emmurillée plusieurs fois mais étant une ville française, ses enceintes furent épiscopales (Xe et XIe S.), royales (XIIe) et communales (XIIIe).

Le Hainaut fut la terre d'élection des villes et des fortifications urbaines. Ce sont des facteurs politiques qui justifiaient l'emmuraillement des villes.

- différents dus à la politique expansionniste des comtes et des conflits qui opposaient la Flandre et le Brabant au hainaut;
- difficultés internes au comté, conflits entre les seigneurs locaux et les comtes.

Les Avesnes ont fait fortifier les villes et fait supporter les charges par les villes elles-mêmes en créant notamment les *maltôtes* sur la bière et le vin. (XIIIe et XIVe S.)

Baudouin IV et V avaient financé eux-mêmes la construction d'une défense avancée.

Sous Jacqueline de Bavière et les Ducs de Bourgogne, les travaux se limiteront à des modernisations.

La phase suivante des fortifications sera souvent à la charge du souverain avec contribution forcée des villes.

Une caractéristique commune à toutes ces murailles médiévales est la longueur de leur circuit qui enserrait les terres de culture ce qui permet l'accroissement de la population (ex. Mons).

Au XVe S., l'évolution de la fortification va dépendre de l'importance stratégique des villes. Mons, Tournai, Ath seront des places fortes en avant des portes de la frontière vers la France. Braine-le-Comte, Chièvres, Binche ne seront plus entretenues et tomberont en ruines.

En temps de paix, ces fortifications passives (fossés, terrés ou remblais, palissades et/ou murs,...) ne freinaient pas les échanges entre la ville et la campagne.

### *Histoire de l'Architecture*

La majorité des villes fortifiées sont situées soit sur des collines, des éperons rocheux, soit au passage d'une zone marécageuses et possédaient à l'état naturel des atouts défensifs.

Ces enceintes ont toutefois arrêté tout phénomène de conurbation ce qui explique au XIXe S. la différence de mentalité entre citadins et villageois.

#### *D'après : « Les enceintes urbaines en Hainaut », éd. du Crédit Communal*

Les enceintes, leur édification, leur entretien, ont occupé une place de choix dans nos villes anciennes. Elément défensif, l'enceinte peut aussi être source de prestige et témoignage de fierté tout comme le beffroi, la halle, l'hôtel de ville.

## Exemples d'enceintes

### *\*Antoing, place Bara*

### *\*Ath, enceinte bastionnée, pont de la Herse et Bastion de Flandre*

Ville neuve d'accession (« cedere ad », ce qui veut dire « s'adjoindre à »; elle n'est donc pas une « ville neuve créée » au sens strict, suivant LAVEDAN), développée autour d'un castrum édifié au XIIe siècle par BAUDOIN IV, comte de Hainaut, pour surveiller la frontière entre la Flandre et le Hainaut. Le donjon initial quadrangulaire (tour de Burbant) se situait dans les marécages, au confluent des deux Dendre.

La tour Burbant appartient, note M. de Waha "à une importante famille de forteresses tant françaises que normandes, celle des grands donjons carrés à contreforts plats non fonctionnels, dont l'exemple le plus fameux est la tour de Londres". La tour fut construite vers 1166 par le comte du Hainaut Baudouin IV. Cet édifice de 20m de haut de dresse au confluent des 2 Dendre.

Au XIIIe siècle, les Athois se doteront d'une enceinte mieux adaptée aux nouveaux besoins militaires et la tour deviendra prison puis sera intégrée dans les fortifications de Vauban.

La tour fut restaurée entre 1985 et 1988 (*Le Vif/L'Express*, "Tout ce qu'il faut savoir sur nos symboles").

#### XIIe et XIIIe siècles

Le château édifié autour du donjon en 1166 fut le siège militaire et administratif qui gérait la « châtellenie d'Ath » qui a subsisté jusque la fin de l'Ancien Régime. Pour peupler le centre nouveau qu'il voulait créer, le comte établit une « villa nova » pour y installer des « burgenses », ce qui faisait d'Ath un « franc-bourg » avec un statut juridique propre, une place de marché et une voirie appropriée.

Le premier noyau du troisième siècle devait être composé de blocs d'habitations disposées en éventail à l'est et au nord du château, à la porte duquel s'étendait le marché. La protection devait se faire par un système naturel de voies d'eau, puisqu'aucun fossé ni portes ne sont mentionnés ?

#### XIVe au XVIe siècle

Le caractère urbain, avec son commerce et son artisanat, apparaît entre 1320 et 1325, dates de l'édification de la première enceinte urbaine et de la draperie (1328 : octroi d'une charte qui crée la draperie) par GUILLAUME Ier. La muraille contenait trois portes : Celle du « gadre » au sud, celle « des moulins » à l'est et celle de « Brantignies » au nord-ouest. Des ruraux et des étrangers, attirés par la draperie, viennent gonfler le noyau initial et le font déborder de l'enceinte vers l'est et le sud. Au XVe siècle, le duc de Bavière fait restaurer le donjon et construire la deuxième enceinte. Pendant trois siècles, celle-ci ne sera pas réellement modifiée. Les incendies du XVè et les pestes de la fin du XVIè firent chuter la démographie.

Au XVIIe siècle, les conflits franco-espagnols stoppent l'expansion urbaine. Placée aux avant-postes de la frontière entre la zone d'influence de Louis XIV attribuée au traité d'Aix de 1668 et les Pays-Bas, la ville subit une refonte complète de son système de défense. Fortification régulière octogonale à 8 bastions par VAUBAN en 1668.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XLI, 1964-1966.
2. Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XLIX, 1982-1983.

3. Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XXXVIII, 1954-1955, Duculot-Roulin.
4. Atlas du patrimoine architectural des centres anciens protégés : Ath, Ministère de la Communauté française et de la Région wallonne.
5. « *Les enceintes urbaines en Hainaut : les fortifications d'Ath* », Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région et musées athois. Les maquettes sont exposées au musée athois, rue de Bouchain, 16, Ath.
6. « *Plans en relief des villes belges* », Ath, Pro-civitate, Bruxelles.
7. SMET G., DUGNOILLE J., DUCASTELLE JP., COULON M., MEURANT R.,
8. SANSEN R., « *Ath et sa région* »
9. SMET G., « *Découvrez le pays d'Ath* ».
10. SMET G., « *Le pays d'Ath* ».

### **\*Beaumont, remparts**

Il y a fort peu d'informations sur le développement de la ville.

Celle-ci fut construite sur un éperon rocheux, doit son existence à un donjon et à un château construits vers 1070. C'est vers 1180, que le comte Baudouin V l'entoura d'une muraille. Par sa situation aux frontières du Comté, la ville a une importance militaire. Beaumont était une agglomération de taille modeste et elle doit son titre de ville à ses remparts.

La tour Salamandre est le vestige le plus important des fortifications de Beaumont. Jusqu'au XVe S., la tour était un « abri de défense passive » dont la seule ouverture était au premier étage. Vers 1425, des baies furent ouvertes pour rendre l'édifice habitable. Le vieux donjon primitif abrita une bibliothèque et un arsenal. Il fut presque entièrement détruit par un incendie en 1655. La restauration de la tour date de 1955.

L'enceinte de Baudouin V empruntait le tracé toujours visible sur la carte. Elle semble avoir été l'unique muraille construite autour de la ville. La muraille suit sur 3 côtés les versants de la Hante et de son affluent. La longueur de l'enceinte atteignait ±2.500m englobant de vastes espaces non bâtis.

### **\*Binche, enceinte du château comtal**

Les remparts témoignent d'une cité qui eut son importance et sa richesse. Binche est la seule ville wallonne qui possède encore une enceinte presque entière. Quelques trouées seulement y ont été pratiquées pour le passage des rues.

Étapes

Période féodale et communale (IXe au XVe siècle)

Appartenance de la région aux Comtes de Hainaut. Vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, Baudouin III décide d'ériger un donjon aux confins orientaux du Comté sur un léger promontoire rocheux que contourne la Samme. Quelques maisons et fermes ainsi qu'une église entourent cette tour. A ce moment, ce hameau se trouve encore sous l'obédience religieuse de Waudrez. Répondant sans doute à des sollicitations d'intérêt personnel, souhaitant attirer au pied du « castrum de Bins » une population susceptible de concourir à sa défense ou pour se créer des profits nouveaux, YOLANDE DE GUELDRE, Comtesse de Hainaut, détache de Waudrez une parcelle de quelques dizaines d'hectares et la dote d'un statut privilégié (1120-1125). La ville de Binche est née ! La ville se développe donc autour du château fort.

Le donjon d'origine devient château-fort. La première enceinte, sous Baudouin IV, est construite en matériaux durs et non en talus de terres (le tracé n'est pas entièrement connu. Manque de fouilles)

La bourgade croît et prospère. Au XII<sup>e</sup> siècle, donation des attributs ordinaires des Communes : sceau, armoiries et beffroi. Charte de BAUDOUIN VI. Prospérité de la ville grâce aux seigneurs souvent à l'hôtel de la Salle (château). Le commerce et l'industrie sont surtout la draperie mais aussi brasseries, tanneries.

L'accroissement continu de la population oblige les bourgeois à reconsidérer la question de l'enceinte devenue trop exigüe. Elargissement vers le Nord, d'où un total de 2 126 m, une trentaine de tours (dont 25 restent debout), six portes et des poternes (22 ha intra-muros). La place est défendue à l'est par un fossé rempli d'eau et par le ruisseau coulant à fleur du sol. Un système de digues provoque l'inondation en cas de nécessité.

1229 : attestation de l'existence d'une halle.

1398 : épidémie de peste; les affaires périssent.

### *Histoire de l'Architecture*

1408 : pour repeupler la ville, GUILLAUME IV de Bavière octroie des privilèges exceptionnels.

Période des Princes de la Maison de Bourgogne (1427-1477)

1477 : Binche est un douaire de MARGUERITE D'YORK, veuve de CHARLES LE TEMERAIRE, duc de Bourgogne.

Première période autrichienne (1477-1555)

En 1545, remplacement par Marie de Hongrie, du vieux château par un luxueux palais. Fêtes somptueuses en l'honneur de Charles-Quint et de son fils Philippe (gilles). En 1554, destruction de la ville par l'armée française, sous Henri II. Binche mettra très longtemps pour se relever.

Domination espagnole (1555-1713)

1570 : Création d'un collège.

Nonante ans d'invasions, destructions, ravages, rançonnements, vexations et misère.

Deuxième période autrichienne (1713-1792)

Binche perd toute son importance comme place de guerre : période de tranquillité. Nouvel essor de l'industrie grâce à la « dentelle de Binche ».

Binche confie la gestion du collège aux Augustins.

Période française (1792-1814)

Comme les autres villes, elle perd ses privilèges et institutions. Impôts, réquisitions, surtout sous l'Empire. Essor nouveau de l'industrie : tissage des toiles, dentelles, industries minières et métallurgiques.

Période hollando-belge (1814-1830)

Croissance considérable du commerce et de l'industrie textile. Extraction houillère dans la région.

### **Bibliographie sur Binche**

1. DELMELLE, J., *Binche sans les Gilles*, revue Hainaut-Tourisme, N°189, juillet 1978.
2. DELPORTE, N., *Binche et sa région à travers les âges*, Binche, 1937.
3. DERBAIS, E., *Les monuments de la ville de Binche*, Annales du cercle archéologique de Mons
4. *(Les) Enceintes urbaines en Hainaut*, Crédit Communal de Belgique.
5. FERAUGE, F., *Binche, Population, Fonctions urbaines et Rayonnement de la ville*, Mémoire de Licence en Sciences géographiques, Université de Liège, 1969-1970.
6. GLOTZ, S., *Les origines de la ville de Binche*, extrait des Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, T. 75, 1961.
7. GLOTZ, S., *Binche : huit siècles d'histoire*, Catalogue de l'exposition 1972.
8. LEJEUNE, T., *Histoire de la ville de Binche*, 1937.

### **\*Chièvres, remparts sud, faubourg St-Jean**

C'est en 1195 que Chièvres se vit octroyer une charte de franchise dans le courant du XIIe siècle, il est probable que la localité atteignit un niveau pré-urbain, le développement économique le rangeant au niveau d'une ville, le développement institutionnel restant en retrait. Au cours du XIIIe siècle Chièvres subit la concurrence de la ville-neuve comtale d'Ath et son développement est freiné.

Au XIIe siècle Chièvres était une localité d'une certaine importance. Baudouin IV fit construire à Ath contre la Flandre, mais aussi contre Chièvres qui en apparaissait comme l'avant-poste, le redoutable donjon de Burbant.

A son époque, Jacques de Guyse mentionne la présence d'une grande tour au milieu d'un *castrum*.chiévrais

En 1166 déjà, Chièvres possédait une enceinte entourant l'agglomération, rare sont alors les enceintes en Hainaut. On doit situer cette enceinte sur la plateau chiévrais. Elle coupe la face la plus exposée de l'agglomération à l'est, où aucun relief ne se marque ou ne protège l'habitat. A l'ouest, la Hunelle détermine une rupture de niveau qui a facilité l'installation du donjon et du *castrum*. C'est à ce système que vient se rattacher l'enceinte d'agglomération. Château seigneurial et agglomération sont ainsi étroitement unis dans un même système défensif.

Cette fortification périclita à partie du XIIIe siècle. Cette enceinte préurbaine, née en-dehors du domaine comtal témoignait de la puissance des familles de la grande aristocratie du XIIe siècle.

A partir de 1365, dans le cadre du grand mouvement de renforcement des défenses comtales qu'Aubert de Bavière fait fortifier la ville de Chièvres. Son ossature se composait d'un très vaste fossé et d'imposantes levées de terre qui atteignaient 5m de haut et montaient jusqu'au niveau des portes (terrées). Elles étaient surmontées d'un chemin de ronde sur lequel on étendait des fagots pour éviter qu'il ne devienne boueux. Ces terrées pouvaient résister à l'action de tout engin de siège et l'élasticité de la terre rendait inopérant l'impact

### *Livre 5a*

des projectiles. Cette enceinte de terre ne constitue pas un indice de pauvreté de la ville et ce n'est pas la marque d'un retard technique. Ce n'est d'ailleurs pas une exception ni en Hainaut ni en-dehors du comté.

Aucun document ne fait mention d'une tour. L'enceinte n'était protégée que par des tourelles ou guérites de bois qui servaient d'abri aux veilleurs.

Des travaux d'entretien et de modernisation des fossés et des accès de la ville furent entrepris dans les siècles suivants.

Jusqu'en 1415, les seuls édifices de pierre sont les trois portes de la ville qui servent aussi d'entrepôts.

La tour de Gavre est relativement bien conservée et constitue un vestige précieux de l'évolution de l'enceinte de Chièvres.

### ***\*Enghien, fortifications, av. Albert 1er et rue de Bruxelles***

C'est vers 1167 qu'auraient été érigés un castrum avec fossés, mur et tour. Il est malaisé de fixer avec certitude l'époque de la construction des murailles de la ville. Il est cependant certain qu'à partir de 1362, c'est la ville qui prend en charge les travaux de fortifications. Autre certitude, au milieu du XIV<sup>e</sup> la ville-flanquée des défenses du château- est complètement ceinturée de fossés. 5 ponts-levis et 2 passerelles permettent de franchir ce cordon de fossés. La défense des portes principales est renforcée par divers ouvrages (haies d'épines, murets, barbicanes, etc.). Ces 3 portes servent aussi à la perception des droits de tinlieu et de winage. Les murailles sont renforcées par une cinquantaine de tours. Derrière les murailles, le sol est relevé en terrasses ce qui permet, en cas de besoin, de dresser des palissades de bois avec meurtrières. C'est aux mayeur et échevins que revient la surveillance et l'entretien des fortifications mais le seigneur y demeure attentif. Cette charge est très lourde pour les finances de la ville et le Magistrat ne s'en sortira qu'en obtenant l'autorisation d'augmenter les impôts. Les fortifications font cependant se dégrader et elles seront minées en 1677 par le Duc de Villa Hermosa..

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle plus personne ne se gêne et on se sert des pierres des remparts pour toutes sortes de réparations.

### ***\*Mons***

#### Étapes

Château du VII<sup>e</sup> siècle au sommet d'une colline; à côté, le monastère Sainte Waudru. Ici, le relief a contribué à marquer le plan de la ville autour de la colline du château.

Hors de la première enceinte comtale, au sud-est (près de la porte établie au bas de l'actuelle rue des Clercs), la future grande place se développe avec son marché et l'hôtel de ville (1<sup>ère</sup> mention en 1288). A cet endroit, se rejoignent les voies d'accès aux contrées voisines avec lesquelles Mons entretenait des relations : rue d'Havré (route du Comté de Namur); la rue de Nimy (route du duché de Brabant); rue de la chaussée (route vers le royaume de France).

XIII<sup>e</sup> (1290) : enceinte communale.

La place va jouer un rôle déterminant dans la suite du plan de la cité. Un quartier nouveau croît autour du marché (XIII<sup>e</sup> siècle). Les rues qui seront créées aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, convergeront vers cette esplanade ou formeront des arcs concentriques autour d'elle.

Enceinte du XVI<sup>e</sup> siècle, trop grande pour elle.

### ***\*Mons, mur de Baudouin, rue Terre du Prince XII<sup>e</sup> siècle (effondré)***

#### a- Historique

1<sup>ère</sup> enceinte de Mons englobant le château comtal, ses dépendances, les monastères de Ste Waudru et St-Germain, l'église St-Pierre.

#### b- Rôle

protection de la ville

#### d- Situation

rue Terre du Prince

#### e- Situation actuelle

vestiges de l'enceinte comtale en ruines depuis janvier 95

### *Histoire de l'Architecture*

La première enceinte urbaine fut édifée au XIIe S. aux frais du comte. Son tracé de 1000m englobait, en sus du château, les monastères, l'église et l'agglomération.

Au cours des XIIe et XIIIe S., le pouvoir des bourgeois va s'imposer aux côtés des pouvoirs capitulaire et comtal. Ce sont les bourgeois qui vont gérer les affaires de la commune.

Mons ne présentait pas de franchise *de facto* mais, dès la fin du XIIe S., elle présentait tous les attributs et caractéristiques de la commune. A la fin du XIIIe S., la gestion de la ville se fera via la placée sous l'autorité des échevins et la ville sera entourée d'une enceinte avec l'appui du comte (maltôte en 1287) et l'accord tacite du Chapitre.

La condition de ville capitale du comté ainsi que la position stratégique de la ville explique l'emmuraillement de la cité.

La deuxième enceinte atteignait ±4.600m et cette longueur resta constante jusqu'en 1815 époque à laquelle l'enceinte communale fut démolie. Toutefois, jusqu'en 1861, un vestige important de l'enceinte communale participa à la forteresse de Mons : la tour Valenciennaise, transformée en magasin à poudre au bastion IX est actuellement le seul vestige visible de l'ensemble édifié entre 1290 et 1390.

La muraille comtale entourait la colline et était percée de 2 à 4 portes selon les sources et doublée d'un fossé. Ce nombre devait être insuffisant pour le trafic urbain et la muraille mal entretenue a sans doute été volontairement ébréchée pour faciliter le passage des biens et des personnes. Ces portes ne seront pas soumises aux taxes comtales

La muraille communale érigée en 1290 se déploie sur l'ensemble de la colline. Son édification fut financée en grande partie par les maltôtes sur la bière et le vin. Cette taxe fut créée en 1287 par Jean d'Avesnes au profit de la ville. Mons ne sera pas la seule ville à la fin du XIIIe S. à s'entourer d'une muraille. Ath, Beaumont, Binche, Chièvres en recevront également l'autorisation.

Les maltôtes financent les dépenses du chantier tandis que les villes, leurs habitants et les bourgeois supporte la charge des travaux, libérant ainsi le trésor comtal.

Le circuit de l'enceinte communale est entre autre connu par le plan de Deventer.

Le circuit des fossés, des levées de terre, les pieux, les palissades sont ouverts par 6 portes (4 terrestres et 2 portes-ponts sur la Trouille), cerne un territoire de 104ha. (circuit de 4.600m).

En 1288/98, on assiste aux travaux d'arpentage, aux expropriations, démontage et reconstruction des maisons. En 1308, tous les fossés sont creusés. Dès 1385, toutes les palissades de bois sont remplacées par des murs en pierre et en brique.

La ville supporta la charge financière pour le maintien, l'entretien, l'armement, le personnel, la garnison.

Dès le XVe S., l'usage de l'artillerie, modifia le système de défense et des bastions enterrés ou des ouvrages avancés furent construits pour renforcer les portes et les abords de la tour Valenciennaise.

En 1865, les dernières fortifications de la ville de Mons ont fait place aux boulevards périphériques.

En 1861, le roi Léopold 1er signait la loi qui allait démanteler les places-fortes comme Mons, Charleroi et Namur. Mons fut ainsi transformée en "ville-ouverte".

La première enceinte comtale du XIIe siècle était destinée à protéger le château et les églises et monastères de Ste-Waudru, St-Germain et St-Pierre. Elle fut construite sur ordre du comte et financée par lui. Son circuit était restreint. Toutes ces caractéristiques font qu'elle ne répondait pas aux critères des fortifications urbaines. C'était une muraille solide, de moellons irréguliers, doublée d'un fossé, percée de 2 ou 3 portes. C'était plus un symbole de la puissance comtale qu'une protection pour la population.

A la fin du XIIe siècle cette population se trouvait sans défense contre les agressions extérieures. Les échevins prirent alors les mesures nécessaires en vue de la construction d'une enceinte. Celle-ci fut d'abord de terre battue et de palissades doublées de fossés, puis de terre et de brique. Son périmètre était de plus de 3 km et 6 portes permettaient d'entrer dans la ville.

\*Soignies, rue Neuve, place du jeu de Balle, vestiges des remparts

\*Soignies, rempart du vieux cimetière, rue de Steenkerque

**Soignies**

Dès 1142, les bourgeois de Soignies ont reçu une charte de franchise.

Mais c'est en 1365 que le comte du Hainaut autorise les chanoines du Chapitre de St-Vincent à consacrer la produit des maltôtes à la construction de l'enceinte urbaine. La nouvelle enceinte va bouleverser l'agglomération. La création du rempart, entaillé en plein tissu urbain, entraîna inévitablement une redistribution de l'habitat et les parcelles extérieures furent dépréciées par rapport à celles encore disponibles à l'intérieur. Les dépenses relatives à l'édification de la muraille et à son entretien ont pesé lourdement sur le budget du massard.

Les fossé constituent le premier élément significatif du rempart et on constate que les eaux de la ville sont gérées pour le bénéfice de la fortification mais cette gestion n'est pas que militaire (gestion économique du vivier). Un siècle plus tard, ce sont des usages plus ludiques qui se manifestent à côté des fonctions économiques (exercices des coulevriniers, arbalestriers, archers).

Des terrés furent édifiés à partir des terres provenant des fossés. Ces levées de terre n'ont pas qu'une fonction militaire. elles accueillent aussi une sorte de ruelle qui encercle toute la ville.

L'idée de renforcer la levée de terre par une succession ininterrompue de murs entrecoupés de tours n'était pas présente dans le projet original. Un premier pan de mur a été réalisé en 1422. Il avait entre 4 et 5m de haut et été construit en grès comme pour collégiale.

Il y avait 4 portes correspondant à quelques chemins qui convergeaient avant 1365 vers la collégiale.

En 1425, il est question de placer en divers points de l'enceinte des édifices légers préfigurant les ouvrages maçonnés. 9 guérites en bois avec un toit en chaume sont ainsi construites. La première tour, dite tour « Willot » sera construite en 1441. La tour des Messie urs pourrait avoir été construite aux seuls frais des chanoines. Plusieurs tours devaient se prêter au stockage d'armes, de poudre, etc.

L'enceinte est aussi la manifestation d'une manière de voir la société avec ses solidarités et ses antagonismes. JUSQU'EN 1365, C'est la collégiale qui domine l'agglomération de Soignies. La muraille va créer une communauté des habitants de « l'intérieur » qui ne correspond pas avec l'ensemble de chanoines.

Ces habitants n'hésitaient pas en temps de paix à jeter leurs ordures sur les terrés. En 1481, des groupements d'archers, d'arbalestriers se sont formés pour la défense de la cité. Dès 1422, un « clocman » sonne l'ouverture et la fermeture des portes de la cité. Chaque porte avaient son portier.

Vers la fin du XVIe, les remparts ont vieillis mais les portes jouent encore le contrôle des allées et venues entre la ville et l'extérieur.

Entre le XVIe et le XVIIIe siècle, l'enceinte reste la frontière qui sépare 2 mondes. Même si sa fonction militaire s'amenuise considérablement elle reste une ligne de démarcation entre le dehors et le dedans. Les mêmes fonctions ne se retrouvent pas en effet de la même manière de part et d'autre du tracé de la muraille. Les remparts isolaient d'un côté un habitat dense et de l'autre une extension des potagers nécessaire à la vie quotidienne.

EN 1677, ON PROCÈDE AU DÉMANTÈLEMENT DE L'ENCEINTE.

Le cercle des remparts est encore marqué vers 1770. par des levées de terre, des haies et des rangées d'arbres, des tronçons de viviers ou de fossés, et des chemins bordant ces derniers.

Dès le début du XIXe siècle, Soignies devient un lieu d'échanges commerciaux entre le Centre et le pays flamand.

Aujourd'hui, les portes du XIVe siècle continuent à commander les axes principaux du centre urbain.

## Exemples de portes et tours

## Histoire de l'Architecture

### **\*Beaumont, tour Salamandre, chemin des Roquettes**

Au XI<sup>e</sup> siècle, un château-fort fut construit à Beaumont par la comtesse du Hainaut. Baudouin IV y élèvera une ceinture de remparts de plus de 2km, flanquée de 30 tours et percées de 4 portes.

Aujourd'hui environ 1km de ces murs subsiste encore ainsi qu'une porte et 7 tours dont la plus célèbre est la tour Salamandre.

Charles de Croy (XVI<sup>e</sup>) y avait sa résidence. Il avait réservé le 3<sup>ème</sup> étage de la tour à une chapelle, le 2<sup>ème</sup> abritant une bibliothèque.

La tour fut abandonnée pendant près de 4 siècles et, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, on procédera à divers travaux à l'intérieur de l'édifice.

On notera que Charles Quint avait ramené d'Espagne des "cuirs de Cordoue" qui étaient accrochés aux murs en guise de tapisserie.

Depuis 1960, cette tour est ouverte au public où un musée a été installé.

article de N. Bruneel, s.a. "Vers l'Avenir"

### **\*Chièvres, tour de Gavre**

### **\*Mons, tour Valenciennoise, rue des Arbalestriers (1340)**

#### a Historique

\* elle aurait été construite avec les amendes imposées à Valenciennes suite à un différent avec le comte de Hainaut

\* tour de la 2<sup>e</sup> enceinte dite de "Jean d'Avesnes" (1290/1395), englobant la ville au-delà des murs du XII<sup>e</sup> s.

#### b Rôle

protection de la ville

#### d Situation

sur la "Grande Voirie"

#### e Affectation actuelle : aucune.

## Province de Namur

### Exemples d'enceintes

#### **\*Ciney, rue des Récollets, rempart de la Tour**

### Exemples de portes et tours

#### **\*Dinant, tour de l'Empereur dite « tour Maximilien »**

#### **\*Philippeville, porte dite « romaine »**

#### **\*Dinant, porte Saint-Martin, rue de la Grèle**

*\*Dinant/Bouvignes, porte del Val*

*\*Dinant, porte de Caroy*

*\*Namur, "porte de Bordial", citadelle*

### *Namur, enceinte et portes*

La paix relative après le départ des Hongrois, s'accompagne d'une première expansion de Namur sur la rive gauche de la Sambre. Le port de l'Applé tend à s'y dédoubler. Un quartier marchand longeait autrefois la place d'armes. Dès le X<sup>e</sup> siècle, le comte favorise ce développement de la ville. Il active le commerce en accordant la franchise (dispense de payer les droits pour le transport de marchandises). Une (deuxième) enceinte rudimentaire, munie de fossés garnis de palissades, protège cette ville nouvelle.

Grâce à la prospérité dû au commerce, des nouveaux quartiers se créent au-delà de la deuxième enceinte. Pour les protéger, les comtes, dont la fortune s'accroît, entreprennent la construction d'une nouvelle enceinte, en matériaux durs cette fois. On en connaît exactement le tracé : du confluent elle passait rue de la Tour, rue E. Cuvelier, l'axe de la Marcelle, place du palais de Justice, derrière St Aubain, sous l'ancien séminaire et aboutissait à la Sambre au pont de l'Evêché.

Encore aujourd'hui, cet itinéraire est parsemé de vestiges anciens : la **tour Marie Spilar**, dégagée après la dernière guerre; la tour St Jacques (l'actuel beffroi); la **tour de la Monnaie** (dite tour Baduelle) dans la cour du lycée royal. Le porche du palais de Justice est lui-même, dans ses fondations, une tour d'angle de cette enceinte.

Quant à l'accès au quartier situé au pied du château, il était ouvert, côté Sambre, par une série de portes : d'abord les deux **portes Bordial**, précédées d'un fossé;

Figure 4 : Namur, porte Bordial, la dernière survivante d'une série de portes fortifiées qui donnaient accès au grognon par les bords de la Sambre. On peut y voir encore les rainures destinées à lever la herse en cas de siège. (Dulieu, Namur, Artis-historia, 1985, p. 39); patrimoine, vol. ?

ensuite, passé une rue étroite, une poterne arcbutée sur deux maisons et protégeant l'accès au pont de Sambre (**porte de Sambre**, rue des Brasseurs ?). Côté Meuse, une porte était adossée à la tour de la collégiale Notre-Dame, dans la rue du même nom; après la construction du pont de Jambes, elle sera doublée par la **porte de Buley**, située en amont de ce pont. L'enceinte comportait enfin la **porte du Grognon** qui s'ouvrait sur le fleuve (Dulieu, Namur, Artis-historia, 1985, p. 39-40)

*\*Namur tour dite "Baduelle" ou de la Monnaie avec vestiges de l'enceinte urbaine*

*\*Namur, tour Marie Spilar*

*\*Namur, porte de Sambre, rue des Brasseurs*

*\*Namur, porte de Sambre et Meuse, rue du Pont*

*\*Philippeville/Sautour, porte dite "Romaine" et ruines de l'enceinte*

*\*Rochefort, place Lafayette et rue Jacquet*

*\*Montignies-sur Sambre, porte de Waterloo ou de la Belle Alliance*

## Province de Liège

### Exemples d'enceintes

#### \*Huy

#### Liège

Non seulement centre d'un diocèse, elle devint la capitale d'un état devenu une principauté du Saint Empire lorsque Othon II fit de Notger son vassal, en 980.

Étapes

Les débuts

Village néolithique

Villa gallo-romaine

Monasterium mérovingien

Liège naît d'une légende religieuse qui raconte que Saint Lambert (évêque de Tongres-Maastricht), de passage dans ce «village», y fut assassiné le 17 septembre d'une année inconnue (705 ?). A l'endroit même de son martyre, son successeur (St Hubert) fera construire la première cathédrale après l'installation du siège de l'évêché dans la cité.

Cité carolingienne

Séjour privilégié de Charlemagne, le diocèse et la cité passent dans l'héritage de Lothaire au traité de Verdun qui partage l'Empire germanique en 843.

Au X<sup>e</sup> siècle

Ruinée après le passage des Normands en 881, la ville se relève. Les maisons en bois sont reconstruites. Trois églises sont fondées en 952 : St Paul (Ile), St Martin (Publémont) et St Laurent, abbaye bénédictine.

Notger monte sur le trône épiscopal en 972. Le premier Prince-Evêque fait entourer la cité sans défense d'une enceinte efficace. En même temps, il donne à Liège une cathédrale (fin X<sup>e</sup>), un nouveau palais épiscopal, des églises collégiales et paroissiales.

En 1112, Fonds baptismaux de Rénier de Huy.

La première muraille enfermait deux territoires distincts :

- le territoire ecclésiastique (dépendances des trois églises -ND aux Fonds, St Pierre et St Lambert-)
- les autres terrains sont vendus et deviennent laïques, avec églises paroissiales.

Au nord, se trouvait «le palais», ancien château, faisant partie de la fortification et servant de porte de ville.

Du centre, 3 voies principales : Féronstrée (vers Maastricht); une seconde vers Tongres et une troisième, vers le sud (Dinant), passait la Meuse vers l'Isle.

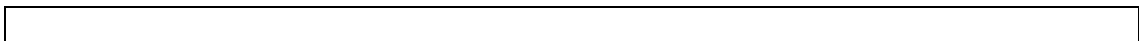


Figure 5.5 : Liège au X<sup>e</sup> siècle

Ville médiévale

Au XI<sup>e</sup> siècle

Comme cité ecclésiastique, Liège s'enrichit d'une culture dominée par les clercs : l'enseignement devient réputé et brillant. Les abbés et évêques deviennent des mécènes et commandent des oeuvres sculptées (Vierge de Dom Rupert, évangélaire de Notger, triptyque de l'église Ste Croix). De cette époque datent les églises St Barthélémy (XII<sup>e</sup>), le Narthex de St Denis avec sa tour carrée (XI<sup>e</sup>) et l'avant-corps de St Jean (XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup>).

La muraille est prolongée vers l'ouest pour englober le Publémont qui descend à pic du côté du bras de la Meuse. Notger y fait construire les châteaux St Martin et St Sylvestre pour défendre ce passage étroit. Chaque château est doté d'une collégiale et d'une église paroissiale à l'usage des habitants (St Remacle près de St Martin et St Hubert près de St Sylvestre).

Notger, en faisant ouvrir un déversoir pour régulariser le cours du fleuve, permet la colonisation de l'Isle. On y construit 2 collégiales (St Paul, St Jean l'évangéliste) et 2 paroisses (St Aldabert et St Martin), une abbaye bénédictine (St Jacques) et 2 autres paroisses (St Rémy et St Nicolas au Trez). Au sud du noyau central fortifié, on crée la collégiale St Denis (milieu du XI<sup>e</sup>).

### Livre 5a

A cause des bras de la Meuse, le territoire doit être divisé en 6 quartiers (ou vinâves) : Ile, Neuvise, Féronstrée, Marché, Saint Servais et Outremeuse. Une douzaine de portes permettent de franchir l'enceinte. Une route dirigée vers Aix-la-Chapelle enjambe les 3 cours d'eau grâce à un immense pont de 500 m (pont des arches). La route passait sur l'île d'Outremeuse (Chaussée des Prés), allait jusqu'à l'Ourthe (Porte St Nicolas) jusqu'à la Vesdre. Là encore, une tour en défendait le passage.

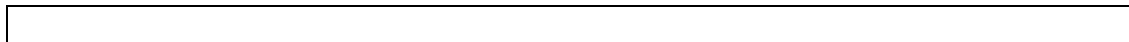


Figure 5.6 : Liège au XIè siècle

### XIIè siècle

Liège fortifiée se peuple de plus en plus. Elle devient un centre où se pressent artisans, marchands, artistes et religieux. Le centre urbain se fixe à côté du complexe «palais-cathédrale». La place du marché semble avoir été constituée à peu près à cette époque en démolissant un îlot triangulaire, entre deux rues. L'ancien vinâve du marché, ne pouvant plus s'étendre dans les limites de l'enceinte, se prolongea au dehors vers l'est. Une nouvelle collégiale y est construite (St Barthélémy) ainsi que 3 nouvelles paroisses (St Jean Baptiste, St Georges et St Thomas).

La vie communale s'organise. Les princes-évêques concèdent des droits et des libertés à une classe enrichie par le commerce. La charte célèbre d'Albert de Cuyck (1196) confirme la commune. Un collège des jurés étend de plus en plus son domaine d'intervention. Devenue commune, Liège possédait ainsi un corps pour rendre la justice : les échevins qui rendaient la justice au nom de l'Évêque et un corps de conseillers, représentation de la bourgeoisie, siégeant à côté des échevins. Ensemble ils formaient le «conseil communal». Leurs membres étaient recrutés dans leurs grandes familles respectives afin de préserver les intérêts de leur classe. A côté du clergé représenté par le Chapitre de St Lambert, se dressait donc une classe bourgeoise dont les intérêts s'opposèrent directement aux privilèges ecclésiastiques.

A la fin du XIIè siècle, la densité intra muros est telle et les vinâves si importants, que les administrateurs décident la construction d'une nouvelle enceinte. Celle-ci engloba les hauteurs au nord, les vinâves d'Ile et d'Outremeuse, jusque la Vesdre, plus des territoires de réserve pour des quartiers futurs.

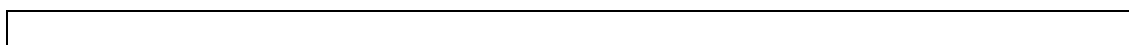


Figure 5.7 : Liège au XIIè siècle

### XIIIè siècle

Avec cette dernière enceinte, Liège pourra s'étendre de manière naturelle et gardera son aspect jusqu'au XIXè siècle, époque où la muraille, devenue inutile, sera démontée.

A la même époque (fin XIIè-début XIIIè) un édifice gothique fait place à la cathédrale de Notger, fortement dégradée par l'incendie de 1185.

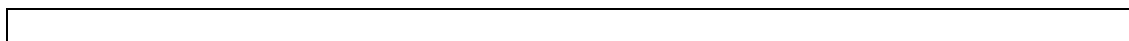


Figure 5.8 : Liège au XIIIè siècle

Ville médiévale des franchises, Liège voit l'évolution progressive du système d'institutions libérales et démocratiques qui conduira à l'édification du perron dressé sur la place du marché et symbole le plus remarquable des luttes pour le respect des droits et des libertés.

### XIVè siècle

Querelles entre classes pauvres (les corporations de métiers) et les lignages. Massacre des grands dans St Martin. Triomphe des plébéiens sur les patriciens. Le nouveau conseil urbain devra désormais intégrer les métiers. Nouvelles prérogatives des métiers contre le pouvoir du Prince-Evêque, cette fois. L'équilibre des classes sera maintenu tant bien que mal jusqu'au milieu du XIVè siècle. A ce moment et jusqu'en 1684, les XXXII métiers dominèrent le corps électoral

### XVè siècle

La défaite des milices communales (1408) fut le commencement de l'ingérence des ducs de Bourgogne dans la politique liégeoise. Toutes les libertés furent anéanties et les chartes confisquées. Contre la résistance opiniâtre liégeoise, la vengeance de Charles le Téméraire fut implacable. Le 3 novembre 1468, les efforts héroïques des six cents Franchimontois n'ont pu empêcher le pillage et le massacre. Les Bourguignons ne laissèrent que des ruines. Le butin fut emporté et le perron, représentant le peuple liégeois, déporté à Bruges. A la mort de Charles le Téméraire, en 1477, les anciennes institutions furent restaurées et le perron reprit sa place.

## Évolution après le Moyen Âge

### XVI<sup>e</sup> siècle

Grande activité économique (métallurgie, houille) et artistique sous Erard de la Marck (1505-1538). Reconstruction du palais épiscopal (1526), grands hôtels de Lambert Lombard (renaissance mosane), achèvement de certaines églises en gothique flamboyant (St Martin). Les halles de métiers sont reconstruites : seule subsiste aujourd'hui celle des Mangons ou Bouchers (1545), proche de la maison Havart (1594).

### XVII<sup>e</sup> siècle

Reprise des luttes civiles entre riches et pauvres, grands (lignages) et petits (corporations de métiers). En 1684, fin du corporatisme. La bourgeoisie triomphait et dominait désormais la vie politique et économique.

### XVIII<sup>e</sup> siècle

Maisons en style «Régence liégeois» bâties par la grande bourgeoisie. Progression des idées de liberté. Nouvel incendie du palais en 1734 et nouvelle façade dans le style du siècle. Révolution du peuple le 18 août 1789. Les Français, arrivés à Liège en octobre 1792, furent traités en libérateurs. Destruction de la cathédrale St Lambert, symbole de l'Église souveraine. L'Ancien Régime avait vécu.

*\*Liège, quai Sainte-Barbe*

*\*Liège, enceinte de Payenporte, rue Vivegnis*

## Exemples de portes et tours

*\*Limbourg, porte de la Prévôté*

*\*Limbourg, porte "aux Armes Calenborg Baldeus"*

*\*Oupeye/Hacourt, enceinte et porte de ville*

*\*Huy, tour de Gabelle, chaussée des Forges*

*Liège, tour de la Commanderie des Vieux Joncs (14<sup>e</sup>)*

## Province de Luxembourg

### Exemples d'enceintes

*\*La Roche, rue Chamont*

*\*Jodoigne, rue du Sergent Sortet*

*\*Durbuy, remparts*

### Exemples de portes et tours

Livre 5a

*\*Bastogne, Porte de Trêves*

*\*Beauraing/Honnay-Revogne, porte de Lomprez, rue de Focant*

*Province de Brabant wallon*

*\*Nivelles, tour Simone, rue Seutin*

## Octrois

Généralités

Exemples en Province de Liège

*\*Verviers, bld. des Gerardchamps*

*\*Verviers, rue de la Grappe, ancien bureau d'octroi*

## Autonomie et libertés : pouvoir civil

### B.1. Introduction : En Belgique

Aux sources de l'histoire urbaine, la ville se distingue des autres établissements humains par une charte accordée par le prince ou le seigneur (laïc ou clergé) du lieu qui a subi un développement commercial (port ou marché), industriel (draperie ou métallurgie) et social (densité et diversité de la population). Être affranchi en recevant un statut juridique différent de celui appliqué à une population rurale, permet à ses habitants de jouir de plus d'autonomie, les étrangers d'y trouver plus de confort et de liberté d'action. Cependant, il n'est pas rare que cette autonomie communale soit le fruit d'un combat ou d'une transaction financière (charte urbaine de Huy en 1066 accordée par le Prince-Evêque de Liège). Le seigneur garde un pied dans la prise de décision : son officier préside l'assemblée des dirigeants urbains qu'il désigne directement ou indirectement. (DEVILLE, L., " les plus belles villes de Belgique, p. 318).

Ce que les marchands et les industriels arrachent ou achètent ainsi à leur seigneur, ils ne sont pas toujours prêts à le partager avec tout le monde. En se groupant en guildes puissantes et en partageant le pouvoir avec l'échevinage, c'est sans enthousiasme qu'ils voient les ouvriers, les maîtres, compagnons et apprentis se rassembler en métiers aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Si à Liège des régimes sont dominés par les métiers, à Bruxelles les patriciens n'ont pas cédé d'un pouce et en Flandre (Leuven, Gent,) le pouvoir a été plutôt mitigé et partagé en parts égales (DEVILLE, L., " les plus belles villes de Belgique, p. 318).

Ce corporatisme resta longtemps limité aux seules matières économiques et sociales. Les cloches des beffrois sonnaient plus souvent pour réprimer que pour libérer.

Cette lutte entre les riches et les moins nantis se doublait de rivalités entre métiers, entre maîtres et non-maîtres, entre familles, entre clans déchirés par des intérêts divergents, entre grandes et petites villes, entre villes et villages dépendants. Le rapport de forces pour le pouvoir, se joue afin d'obtenir la soumission et

## *Histoire de l'Architecture*

l'obéissance. La démocratie urbaine restait bien fragile. L'époque bourguignonne préluda d'ailleurs à son déclin (DEVILLE, L., « les plus belles villes de Belgique, p. 319).

Etapas des dominations dans le Sud de la Belgique

Période féodale et communale (IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle)

Fondation de la ville autour du château fort. Vers le XII<sup>e</sup> siècle, donation des attributs ordinaires des Communes : sceau, armoiries et beffroi. Prospérité de la ville grâce au commerce et à l'industrie surtout la draperie (Binche) mais aussi brasseries, tanneries...

Période des Princes de la Maison de Bourgogne (1427-1477)

Première période autrichienne (1477-1555)

Domination espagnole (1555-1713)

Deuxième période autrichienne (1713-1792)

Période française (1792-1814)

Période hllando-belge (1814-1830)

Indépendance

La principauté de Liège montre l'exemple rare d'un État qui, à travers tous les aléas de l'Histoire, a su préserver, pendant plus de 800 ans sa puissance et sa richesse. Ce n'est que la tourmente révolutionnaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui fit perdre son autonomie et la rattacher à la France. Les institutions liégeoises différaient beaucoup de celles des anciens Pays-Bas, de même que leur mentalité (*GENICOT, p. 275*). Un territoire tentaculaire, aux contours fantaisistes englobait dans ses possessions des villes très variées : drapières, armurières, cloutières ou agricoles, houillères ou métallurgiques. Parmi les 11 « bonnes villes », Thuin, Dinant, Huy, Waremme, Visé, Verviers, Ciney, Fosses, Couvin, Châtelet, furent principautaires, mais aussi Hasselt, Maastricht. En ont-elles encore conscience aujourd'hui ? (*DEVILLE, L., « Les plus belles villes de Belgique, p. 9 et GENICOT, p. 278*).

### B.1.1 Les beffrois

#### *Origine*

À l'origine, le beffroi était, depuis l'antiquité, une machine de guerre en bois ayant, en général, la forme d'une tour. Au moyen-âge, on utilisa ces échafaudages en bois pour soutenir les cloches dans les tours de pierre. La souplesse du bois permettait d'amortir les vibrations provoquées par la sonnerie : la maçonnerie était ainsi préservée de toute fissure (*Encyclopaedia. universalis « beffroi », p. 943*). Bientôt, la tour municipale contenant un beffroi et des cloches, prit le nom de beffroi pour l'ensemble.

« À l'origine, le beffroi désigne une grande tour en bois indépendante ou accolée aux bâtiments environnants. On y garde les « privilèges » de la commune avec les autres documents importants et on y pend les cloches. Les cloches avaient un rôle bien déterminé dans la vie de la cité. Elles annonçaient les heures de marché, le renouvellement des échevins, les processions, la publication des règlements, etc.. Des guetteurs étaient installés dans la tour et signalaient tout mouvement à l'extérieur et à l'intérieur de la ville. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la plupart des beffrois sont munis d'une horloge et d'un carillon. Le beffroi était le symbole de la fierté des bourgeois des villes, ainsi que l'expression de la volonté d'indépendance qui anime les cités médiévales.

Aussi, lors de rébellion, le seigneur qui voulait punir la commune ordonnait la démolition du beffroi ou encore l'enlèvement des cloches.

En moyen français, le terme « beffroi » ou « baffrai » désigne une armature de bois à laquelle les cloches sont suspendues.

#### *Symboles*

Dans les villes médiévales des Pays-Bas, le beffroi était, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, début du XIII<sup>e</sup>, un signe matérialisant la commune au même titre que l'hôtel de ville, le sceau scabinal et la cloche ou bancloche. Le beffroi servait à la fois de prison, de salle de réunion aux échevins, de trésorerie, de lieu de publication des

## Livre 5a

édits communaux. C'était la tour de guet où siégeaient les vigiles et l'endroit où se trouvaient la banquette et l'horloge qui réglait la vie dans la cité.

L'importance du mouvement communal qui s'est étendu sur l'Europe entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles permet d'expliquer la symbolique des beffrois municipaux. Les « communes jurées » ont d'abord obtenu des seigneurs, des chartes de liberté à la suite de rébellions armées ou par des transactions financières. Elles prenaient ainsi officiellement rang dans la hiérarchie sociale. Le statut féodal des bourgeois était exprimé notamment par le sceau et le beffroi. Toutefois, les chartes parlent le plus souvent de cloches et non de beffrois. C'est en effet la cloche qui semble le mieux traduire le droit de réunion des bourgeois. D'abord installée dans la tour d'une église, le clergé va protester contre cet usage abusif profane. La cloche sera donc installée d'abord dans une tour d'enceinte de la ville. Par suite des agrandissements des enceintes successives, le beffroi-porte s'est retrouvé au cœur de la ville (Sud de la France). Puis, les villes plus riches et plus fières ont fait construire spécialement au milieu de la ville une tour, d'abord en bois puis en pierre, d'apparence plus noble. Cette nouvelle tour devait être aussi belle que le donjon seigneurial. Motif de fierté communale, elle abritait aussi les chartes. Le beffroi, devient ainsi le symbole des libertés acquises et du rang féodal obtenu matérialisé également par la girouette tournant au sommet. Ce symbole était reconnu par tout le monde au point que le seigneur, pour punir une commune en rébellion, pouvait décréter la démolition du couronnement de la tour (Laon, 1331, par Philippe VI), la suppression du droit de cloche (Ypres, 1328) et d'horloge et même la démolition de la tour entière (Beffroi de Boulogne par Saint-Louis en 1268) (*Encyclopaedia. universalis* « beffroi », p. 943, 944).

Signe matériel de la puissance communale, le beffroi s'embellit dans les régions où la société féodale est très rigide (France et Flandres). C'est là que se trouvent les beffrois les plus riches et les plus hauts. En Italie ou en Allemagne, il devient une partie intégrante de l'hôtel de ville, bâtiment considéré comme plus important que la tour elle-même. En Europe du Nord, le beffroi est soit isolé sans aucun lien avec l'hôtel de ville (Mons, Tournai), soit former avec celui-ci un ensemble monumental (Valenciennes, Noyon, Saint-Quentin, Bruges, Bruxelles)

Par son symbolisme même, la tour est nécessairement élevée : elle doit rivaliser avec le donjon du château et les clochers des églises et des abbayes. Les plus hautes se dressent en Belgique et dépassent souvent 100 m (Gand, Bruges, Bruxelles). Parfois, comme à Ypres, le beffroi est rattaché aux halles, autre pôle important de la vie municipale. Dans ce cas, le symbolisme du beffroi est un peu affaibli par la prééminence accordée aux affaires commerciales (*Encyclopaedia. universalis* « beffroi », p. 943).

### **Fonctions**

Par leur architecture, les beffrois se différencient des tours d'églises et des clochers. Par exemple, il n'y a pas de contreforts aux beffrois et, quand il y en a, ils sont très prononcés. Leur sommet est entouré de quatre tourelles d'angles saillantes. Les premiers beffrois furent construits en bois mais, on passa rapidement à l'emploi de la pierre.

Le beffroi de Tournai est complètement dégagé des autres constructions. La ville obtint de posséder son propre campanile dès 1187. On suppose que la partie inférieure était terminée en 1245, alors que l'édifice ne le fut qu'en 1294. La partie inférieure est carrée et entourée de 4 tourelles d'angles.

Les beffrois des Pays-Bas méridionaux ont exercé une influence vers le sud comme en attestent les beffrois de St-Quentin et d'Arras.

« *Belgique gothique* »

A l'origine, le beffroi était un échafaudage de bois souvent en forme de tour et qui était utilisé comme machine de guerre dans l'attaque des remparts. Ces beffrois furent également utilisés pour soutenir les cloches.

Souvent construite au-dessus d'une cave qui abritait la prison communale, la tour contenait dans sa forme typique une série d'étages : deux ou trois salles superposées aux fonctions diverses (chapelle, réunion du conseil), l'horloge avec une loge pour le guetteur et enfin, le beffroi supportant les cloches. Les escaliers extérieurs sont remplacés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (réunions du conseil de ville, par des escaliers à vis,

### *Histoire de l'Architecture*

intérieurs, ou logés dans une tourelle annexe. Plusieurs villes d'une certaine importance (Tournai, Calais) n'ont connu, même à des époques récentes, d'autres salles de délibération que celles du beffroi. Lorsque l'hôtel de ville englobe la chapelle, les salles de réception, de délibération, théâtres et musées, le beffroi regroupe des services tels que : corps de garde, arsenal municipal, matériel incendie (*Encyclopaedia. universalis* « beffroi », p. 943).

Signe matériel de la puissance des communes, les premières tours en bois furent remplacées par des tours de pierre. On peut d'ailleurs noter une équivalence entre la richesse d'une commune et la beauté du beffroi. Les plus beaux beffrois, les plus riches et les plus hauts étaient situés en Flandres c'est-à-dire dans les régions où la société féodale était très rigide.

Les premières communes qui eurent le droit de posséder une cloche la placèrent dans une tour déjà existante (tour d'enceinte). A la suite des agrandissements des enceintes, le beffroi se trouva placé au centre de la ville. Les villes les plus riches firent construire une tour en pierre dont la section est le plus souvent carrée voire octogonale.

La tour du beffroi doit rivaliser avec le donjon du château seigneurial. Il en résulte des tours pouvant atteindre et dépasser 100m. D'une manière générale, la tour reposait sur une cave au-dessus de laquelle se trouvait la prison communale, 2 ou 3 salles superposées puis l'horloge et enfin le beffroi avec les cloches. Le beffroi pouvait faire partie de la maison communale (Bruxelles, Noyon), ou bien tout en restant isolé, former avec lui un ensemble monumental (Valenciennes).

L'économie qui avait poussé les bourgeois à s'unir en communes pour se libérer du joug seigneurial a connu son apogée vers le XIVe siècle et les plus belles réalisations de beffrois sont apparues au XVe siècle. Le sentiment de fierté régionale qui se développa au XIXe siècle poussa certaines villes à entretenir ces édifices et parfois même à les reconstruire (Calais).

#### *Encyclopédie Universalis, corpus 3*

Signe matériel de la puissance des communes, les premières tours en bois furent remplacées par des tours de pierre. On peut d'ailleurs noter une équivalence entre la richesse d'une commune et la beauté du beffroi. Les plus beaux beffrois, les plus riches et les plus hauts étaient situés en Flandres c'est-à-dire dans les régions où la société féodale était très rigide.

Les premières communes qui eurent le droit de posséder une cloche la placèrent dans une tour déjà existante (tour d'enceinte). A la suite des agrandissements des enceintes, le beffroi se trouva placé au centre de la ville. Les villes les plus riches firent construire une tour en pierre dont la section est le plus souvent carrée voire octogonale.

La tour du beffroi doit rivaliser avec le donjon du château seigneurial. Il en résulte des tours pouvant atteindre et dépasser 100m. D'une manière générale, la tour reposait sur une cave au-dessus de laquelle se trouvait la prison communale, 2 ou 3 salles superposées puis l'horloge et enfin le beffroi avec les cloches. Le beffroi pouvait faire partie de la maison communale (Bruxelles, Noyon), ou bien tout en restant isolé, former avec lui un ensemble monumental (Valenciennes).

L'économie qui avait poussé les bourgeois à s'unir en communes pour se libérer du joug seigneurial a connu son apogée vers le XIVe siècle et les plus belles réalisations de beffrois sont apparues au XVe siècle. Le sentiment de fierté régionale qui se développa au XIXe siècle poussa certaines villes à entretenir ces édifices et parfois même à les reconstruire (Calais).

#### *Encyclopédie Universalis, corpus 3*

Les beffrois sont des éléments importants de l'architecture du Moyen-Age. Ce sont des tours de guet avec des cloches pour donner l'alerte en cas d'incendie ou d'attaque ennemie. Ces constructions d'abord en bois vont évoluer avec l'essor économique des villes et devenir des édifices monumentaux en maçonnerie. Elles étaient le plus souvent isolées des autres édifices mais pouvaient parfois être accolées ou incluses dans un édifice de culte. Une tour d'église pouvait donc servir de beffroi avec l'accord des autorités ecclésiastiques.

#### *Les constructions civiles d'intérêt public, C.C*

Au Moyen-Age, les cloches se trouvaient généralement dans un beffroi, tour fortifiée où étaient également conservées les chartes et les armes de la ville. Le beffroi devint ainsi un symbole de liberté et de puissance. Au cours du XIVe siècle, de nombreuses tours furent équipées d'un mécanisme d'horlogerie relié à des cloches qui sonnaient toutes les heures (Mons, 1832). Cette sonnerie fut le précurseur du carillon tel que

### *Livre 5a*

nous le connaissons aujourd'hui. Le développement artistique et économique de la Flandres au XVI<sup>e</sup> siècle a sans doute contribué à transformer cette sonnerie en un instrument musical à part entière d'abord actionné par des marteaux puis par un clavier à bâtons (XVI<sup>e</sup>).

Les grandes cloches étaient montées sur une chaises de clocher ou « beffroi ». Plus haut les cloches sont suspendues, plus loin elles portent. C'est la raison pour laquelle on construisit des tours de bois pour y loger ce beffroi. La plupart de ces campaniles étaient érigés à l'écart de l'église pour limiter le risque d'incendie. Dans les grands centre, les tours étaient renforcées et construites en maçonnerie.

Dans les cités en plein essor, il était impératif de mesurer et d'indiquer le temps. L'accroissement de l'activité économique contraignaient les habitants à régler leur vie d'après l'heure. Dans l'organisation de la vie urbaine, la cloche devint un important moyen de communication. A chaque type de message correspondait un son, une tonalité, une sonnerie différentes. Les cloches signalaient les noces, l'incendie, le marché, le travail, l'ouverture et la fermeture des portes. A la même époque, des horloges publiques furent également installées dans les tours. Au cours de la 1<sup>er</sup> moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, on y ajouta des jeux automatiques pour la ritournelle annonçant l'heure.

A la différence des cloches d'église, les cloches communales et les ritournelles remplissaient un rôle social et politique.

Dans la plupart des villes, le carillonneur occupait une position sociale relativement importante. Il était souvent exempté de certaines obligations civiques ou d'impôts. Ils jouaient à heures fixes plusieurs jours de la semaine et effectuaient des prestations supplémentaires lors de fêtes liturgiques.

« *Carillons et tours de Belgique* »

Souvent mais pas toujours, l'hôtel de ville a une tour ou beffroi. Souvent mais pas toujours, la tour a des cloches qui marquent les heures et au besoin appellent le peuple à l'assemblée ou à la bataille. Plus tard, la cloche sera remplacée par l'horloge, mais il y a des régions, surtout en France, où la tour horloge est indépendante et éloignée de l'hôtel de ville. (p.21)

*"Les constructions civiles d'intérêt public"*

### ***Formes***

On ne connaît pas de beffrois qui soient des tours rondes. Quelques unes sont des tours octogonales sur soubassement carré (Arras, Alost notamment). La tour à section carrée est le cas le plus fréquent. Le couronnement plus ou moins compliqué révèle la personnalité de la ville. Parfois en retrait, de façon à ménager une terrasse pour les guetteurs, ils peuvent être en pierre comme les flèches d'églises (Audenarde, Bruxelles, Arras). Toutefois, on se contente le plus souvent d'une flèche en charpente, décorée à la base de lucarnes à frontons. Elle devient parfois un dôme à la Renaissance (Calais, Riom); elle prendra des formes baroques plus compliquées de bulbes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Mons) .

### ***Destinées***

Peu de beffrois du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> sont encore debout aujourd'hui. Les plus nombreux datent des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, mais ils ont été souvent restaurés ou surélevés au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle, car le symbole du beffroi était toujours vivant.

L'économie qui avait poussé les bourgeois à s'unir en commune pour se libérer du joug seigneurial a connu son apogée vers le XIV<sup>e</sup> siècle et les plus belles réalisations de beffrois sont apparues au XV<sup>e</sup> siècle. Le développement du pouvoir central a rendu vaine l'indépendance des villes : les beffrois avaient perdu leur raison d'être sauf pour exprimer le sentiment de fierté communale ou régionale

Aujourd'hui, les restaurations de certains beffrois prolongent le caractère symbolique que le beffroi avait jadis : fierté, sentiment d'appartenance à une communauté intra muros. Comme autrefois, ce symbole vertical continue d'organiser l'espace; avec ses cloches ou son carillon, il devrait nous rappeler son rôle d'ordonnement du temps. Notre perception symbolique doit s'enrichir par la connaissance historique de son passé glorieux.

### *Histoire de l'Architecture*

1. BATTARD, M. « *Beffrois, halles et hôtels de ville dans le nord de la France et la Belgique* », Arras, 1948.
2. MICHEL, E. « *Hôtels de ville et beffrois de Belgique* », Paris-Bruxelles, 1920.
3. PIRENNE, H. « *Les villes du Moyen âge* », Bruxelles, 1927.
4. Encyclopaedia. universalis « *beffroi* », p. 942 à 944.

### ***Exemples***

#### ***Province de Hainaut***

##### Mons, square du Château (1662/1669)

a- Historique :

\* tour érigée pour remplacer la “tour à l’horloge”, qui s’était effondrée en avril 1661

\* arch. Louis Ledoux, remplacé ensuite par Vincent Anthony

b- Rôle :

- sur le plan communal, une tour de guet en cas d’incendie ou d’invasion ennemie (siège de Mons par les troupes de Louis XIV);

- pour les habitants, une tour avec une horloge réglant la vie de la cité;

une tour signalant la ville

c- Style

baroque

d- Situation

square du château, au sommet de la colline de Mons

e- Affectation actuelle

\* tour avec horloge;

\* symbole de la ville de Mons;

\* attrait touristique

##### Thuin, rue Albert 1<sup>er</sup>

##### Tournai, Grand'Place

Ancienne ville romaine, Tournai s’est développée pour des raisons essentiellement économiques (fabrique du drap).

Étapes

L’enceinte romaine du Bas-Empire formait un demi cercle au sud de l’Escaut (environ 13 à 15 ha) sur la rive gauche.

IXe siècle : enceinte détruite par les Normands et reconstruite sous Charles le Simple. Au sud, devant la porte, formation d’une agglomération marchande avec grand place triangulaire qui deviendra la place centrale avec le beffroi et la halle aux draps. Le fleuve entraîne une activité économique intense; développement d’un port. La ville est traversée par une grande voie marchande parallèle au fleuve, encore perceptible aujourd’hui.

XIe siècle : deuxième enceinte, (entre 1054 et 1090), de forme circulaire, un demi cercle sur chaque rive. Développement de la grand place, quartiers marchands; église Saint Brice sur la rive droite.

En 1187, l’évêché de Noyon qui gouvernait la ville jusqu’alors, « rend » officiellement la cité au roi de France Philippe Auguste. Dans ce nouveau contrat de dépendance directe, la ville peut désormais s’administrer elle-même selon ses propres intérêts, sans l’intermédiaire d’un représentant de l’autorité royale. Elle devient une sorte de « république communale » et s’apparente ainsi aux grandes villes-Etats de l’Italie (Gênes, Pise, Milan) ou aux villes de la ligue hanséatique (Lübeck). Sa position stratégique en faisait « une des portes du royaume de France » et allait donc subir les fruits de la convoitise des ennemis de la France.

En 1197, le comte de Flandre Baudouin IX qui venait de perdre l’Artois s’allie avec le roi d’Angleterre et assiège la cité. Le pillage est évité de justesse en échange d’un lourd tribut de guerre.

En 1213 : destruction et début de pillage par le nouveau comte de Flandre et de Hainaut.

Nouveau siège pendant la Guerre de Cent Ans.

### Livre 5a

XIIIe et XIVe siècles : troisième enceinte (1202 à 1304) qui réunifie la cité jusqu'aux boulevards actuels.

En 1340 : Édouard III, roi d'Angleterre, allié aux milices communales de Jacques Van Artevelde, assiège la ville sans succès. La population des faubourgs a trouvé refuge derrière les remparts après avoir incendié leurs propres maisons et évité ainsi une approche dissimulée de l'ennemi. Une garnison française est venue renforcer la défense locale.

Au XVe siècle elle reste une des plus importantes villes du royaume de France, après Paris, Rouen et Orléans. C'est l'âge d'or pour les arts de la cité (Roger de la Pasture, tapisseries, objets en cuivre). En 1423, les artisans, groupés en corporations de métiers, réussissent à participer au gouvernement de la ville.

A la fin du Moyen Age, deux villes seulement dépassent les 10 000 habitants, Liège et Tournai, toutes deux sièges d'un évêché.

Le beffroi

Le beffroi de Tournai date du XIIIe siècle, c'est le plus ancien de Belgique. La tour se compose de 2 parties quadrangulaires :

- un large soubassement du début du XIIIe avec des contreforts prolongés par une tourelle d'angle
- une superstructure plus étroite aux contreforts cylindriques, couronnée d'une flèche ajourée et cantonnée de 4 tourelles.

*"Carillons et tours de Belgique"*

Le beffroi de Tournai aurait été bâti peu après l'octroi par Philippe Auguste d'une charte en 1187. A l'origine, les tournaisiens se seraient contentés de surélever à 5 niveaux une ancienne tour de la 1ere enceinte urbaine. Ce ne serait qu'en 1294 qu'on y ajouta 4 contreforts à 5 pans, terminés de petites pyramides à crochets. Des arcades brisées reliaient les contreforts pour supporter un passage extérieur protégé d'un parapet à quadrilobes et créneaux. Quatre tourelles d'angle rondes et une haute flèche octogonale avec des lucarnes furent bâties sur l'ancienne plate-forme. Les niveaux de cet édifice gothique sont marqués par une succession de cordons moulurés. Au rez-de-chaussée, on trouve 2 baie jumelées entre des colonnes à chapiteaux à crochets. Le 1er étage est éclairé par 2 hautes baies géminées à traverse. endommagé par une tempête en 1369 et un incendie en 1391, le beffroi fut restauré complètement avant la fin du siècle.

*Patrimoine Monumental, vol 4*

Le beffroi de Tournai est le plus ancien de Belgique. sa partie inférieure date du XIIe siècle. Il s'agit d'une tour carrée de style ogival primaire, de 70m de hauteur et qui possède un carillon. Les façades sont flanquées de 4 contreforts terminés par des clochetons en forme de pyramides. Les salles intérieures servaient à l'origine de prison. Ce bâtiment fut restauré en 1852.

Au Moyen-Âge, Tournai était une cité quasi-indépendante sur le plan politique. Ces libertés furent matérialisées par une cloche qui permettait d'appeler la population et qui fut installée dans un beffroi.

Le beffroi de Tournai est le plus ancien de Belgique, la flèche a cependant été ajoutée en 1294. Le beffroi est toujours le symbole de la lutte entre le pouvoir des bourgeois et celui de l'église.

*Le Vif/IL'Express, "Tout ce qu'il faut savoir sur nos symboles"*

### Le beffroi de Bruges

Le premier beffroi en bois est détruit par le feu en 1280. Il est reconstruit en 1296. La partie inférieure date des XIIIe et XIVe siècles. Aujourd'hui, haut de 83 m, il a été sommé d'une couronne princière en 1822. Un escalier mène au sommet avec autant de marches que de jours dans l'année.



Figure 1 : Beffroi de Bruges en 1240



Figure 2 : Beffroi de Bruges en 1300

### Bibliographie

BATTARD, M. « *Beffrois, halles et hôtels de ville dans le nord de la France et la Belgique* », Arras, 1948.

### Histoire de l'Architecture

MICHEL, E. « *Hôtels de ville et beffrois de Belgique* », Paris-Bruxelles, 1920.

PIRENNE, H. « *Les villes du Moyen âge* », Bruxelles, 1927.

Encyclopaedia. universalis « *beffroi* », p. 942 à 944.

## B.1.2. Les Perrons

Théoriquement dépendantes de leur voisin germanique, les principautés nées au Moyen-Âge jouissent en fait d'une autonomie quasi totale. En moins d'un siècle, la politique bourguignonne va les constituer en un tout, dont Liège se détachera après 1477.

Les liégeois ont de tout temps recherché la liberté. Les liégeois ne peuvent s'insérer dans l'Empire, la différence de langue y est pour beaucoup. D'autre part, les fondements ecclésiastiques de l'Etat liégeois empêchent l'établissement de maisons puissantes. Le point culminant de cet affrontement se situe sans doute en 1468 où la répression de la ville rebelle fut voulue par Charles le Téméraire (*L. GENICOT*)

### *Exemples en Province de Liège*

\*Jalhay, Sart-lez-Spa

\*Spa, place du Perron

\*Liège, place du Marché

A l'origine, le perron de Liège est le signe du pouvoir seigneurial. C'est en effet lorsque l'évêque de Liège est investi, à titre féodal, de droits royaux tels celui de battre la monnaie ou de rendre la haute justice, qu'il apparaît sous son nom, sur les monnaies du prince (1191).

Ensuite, lorsque le pays et les villes font reconnaître, par écrit, que l'évêque ne peut modifier la coutume et le droit sans leur assentiment, le Perron, identifié désormais à la loi et aux sentences rendues à son pied, devient *signum franchisie*. Le pays l'adopte alors comme symbole du pouvoir populaire (droit de propriété, inviolabilité du domicile, droit d'aller et venir, d'entreprendre et de travailler, de se réunir et de s'associer excepté le droit de pensée et d'expression).

En 1468, Charles le Téméraire pille la Cité ardente et le Perron est enlevé. Pendant 10 années, le monument fut exposé à Bruges avec cette inscription : "*Je fus Perron de Liège, conquis par le duc Charles. J'étais signe que Liège et son pays, étaient libres à l'égard de tous...*".

La mort de Charles permit à Liège de retrouver son indépendance et de la manifester en installant le Perron sur la place du Marché.

Les "bonnes villes" pour marquer leur appartenance à la principauté, vont, à leur tour, se doter d'un perron, réplique plus ou moins fidèle de l'original.

Le Perron liégeois actuel date de 1697. Il a désormais une vocation plus symbolique que touristique (*article de P. Leruth, S.A. "Vers l'Avenir"*).

Liège fut, de l'an mil jusqu'à la Révolution française, la tête d'une principauté indépendante. Liège, surnommée la Cité ardente depuis 1905 année où le romancier Henry Carton de Wiart publia un roman dont le titre était "la Cité ardente".

Le Perron est le vrai symbole de Liège. Perron viendrait du latin "petra", "pierre" ou "amoncellement de pierres".

Ce monument était sans doute primitivement le symbole des prérogatives du prince-évêque de Liège. Aucun acte du pouvoir n'avait de valeur s'il n'était proclamé devant le Perron. Quand les bourgeois de Liège vont arracher des prérogatives au prince, c'est encore le Perron qui deviendra l'emblème de cette nouvelle souveraineté, incarnant les libertés, la "franchise".

Le Perron apparaît sur la monnaie du prince-évêque Henri de Leyens (1145-1164). Des historiens situent son érection en 1305 sur la fontaine, place du marché.

### *Livre 5a*

En 1467, Charles le Téméraire décide de punir les liégeois et fait enlever le Perron qui sera transféré durant 10 ans à Bruges.. En 1477, Charles est tué et le monument revient à Liège. En 1693, le Perron est abattu par une tempête. Le sculpteur Jean Del Cour qui est chargé de le reconstruire remplace alors les "paillards des 2 sexes" par 3 figures en marbre blanc ("les 3 grâces").

Les bassins, colonnes et balustrade en marbre seront remplacées en 1848 par du bronze et de la pierre de taille. Durant la Révolution française, on ôtera la croix du sommet de la colonne pour la remettre ensuite (*Le Vif/L'Express*, "Tout ce qu'il faut savoir sur nos symboles").

\*Awans/Villers l'Evêque, Rond du Roi Albert

\*Theux, place du perron

\*Verviers/Petit Rechain, place Xhovémont

## B.1.3 Les hôtels de ville

Pendant le XIIIe siècle, un grand nombre de villes, particulièrement en Italie, se constituent en véritables démocraties. Par conséquent, dans de nombreuses cités, l'hôtel de ville fait très tôt le pendant à l'église afin de symboliser et exprimer la liberté des citoyens.

## B.1.4 Les halles

## B.1.5 Les palais

### *1. Liège*

Palais des Princes-Evêques

## B.2 En Italie

### B.2.1 Les palais communaux et les tours

### B.2.2 Les tours de prestige

#### San Gemignano

Les 14 tours (jadis 72) seigneuriales, (XIVe siècle), élevées par les grandes familles étaient conçues comme des donjons au moment des troubles mais aussi comme éléments de prestige. Ce sont des tours de noblesse. Elles furent nombreuses à Sienne, Pise (1000 ?). Considérées comme éléments de beauté, elles ne furent pas toutes démolies à la fin du Moyen Age.

Figure 5/9 : San Gemignano

# Pouvoir religieux

## C.1. La cathédrale

### Position spatiale

### position temporelle

Autre élément : à défaut de tour, chez nous et en France, c'est la cathédrale qui symbolise la gloire non pas au seigneur mais à Dieu.

L'édifice a toujours une position et une dimension dominante, pas nécessairement centrale.

L'édifice religieux apparaît plus tôt que l'hôtel de ville.

Le parvis servait aux spectacles (rares) mais surtout pour le marché et la prédication et à la fin du Moyen Age : mettre en valeur l'édifice. Concept tardif car avant : l'église est une maison entre les maisons, elle n'est donc pas isolée (comme au XIXe siècle). La maison de Dieu doit être entre la maison des hommes.

Figure 5/11 : Bruges, rue des Pierres

Figure 5/12

Figure 5/13 : Beromünster, détail d'après Merian (Suisse) (Lavedan, fig. 132)

Figure 5/14 : La gravure de Mantua montre l'expansion de la ville vers l'extérieur. Ici, l'image symbolique de la ville comme un tout, exprimée dans la flèche de la cathédrale, est rappelée dans les flèches des églises paroissiales et des bâtiments publics disséminés dans la ville. Grâce à cette dispersion, l'unité entre l'échelle du voisinage et l'échelle de la ville est accomplie, et une sorte de réverbération du plan est mise en place et donne une grande richesse à la ville, qui est brillamment illustrée à Venise. (Bacon)

Figure : la cathédrale de Pise

## Espaces urbains

### Généralités

La différenciation fonctionnelle.

Cet aspect réfère à la destination spécialisée de certaines rues et de certains quartiers à différents types de métiers. Dans les villes plus importantes, les places publiques avaient aussi des fonctions spécialisées.

### Les rues

- largeurs très différentes suivant les villes grandes ou petites
- piétons, animaux, attelages
- l'invention du collier d'épaule (-> enfile -> rues étroites) remplace l'attelage de front
- étalé
- en largeur dans la rue antique.
- Rues pavées -> ferrure à clous
  - astuces climatiques : - courbes (ombre)
  - - décrochements - rétrécissements
  - - coins menteurs (ex : Aigues-Mortes)
- Conséquences perceptives à Bruges par ex . : culs de sac - perspectives sans cesse coupées par des angles, des murs, des tournants.

## Livre 5a

Ex. : à Saint Paul de Vence : la physionomie médiévale a été maintenue ; perspectives séduisantes et variées ; rues étroites, petites places bordées de maisons anciennes.

Figure 5/16 : Saint Paul de Vence : 'le portail' (XIV<sup>e</sup> siècle)

Figure 5/17 : Saint Paul de Vence : rue 'Casse-cou'

Figure 5/18 : La maison médiévale

Figures : San Remo

Figure : Sienne

Les voûtements :

à Sienne : voûte au-dessus des passants

à Saint Paul de Vence : en cas de guerre, communications au niveau supérieur

Figure 5/19 : Saint Paul de Vence (le pontil)

Figure 5/20 : Saint Paul de Vence

Figure : San Remo

Beaucoup de rues sont des escaliers (ex : Avignon)

très étroites (Bruxelles - rue d'une personne)

les villes du Moyen Age acceptent les fortes pentes (Liège)

– car elles ont profité du relief pour s'établir

– les différences de niveau sont donc compensées par des escaliers

mais la rue n'a pas toujours une explication fonctionnelle.

Le décor des maisons, les pignons en escaliers, les croix, les courbes, les niches, les enseignes témoignent d'un souci esthétique. Voluptas supérieure à la comoditas ? comme disait ALBERTI, ce qui annonce déjà l'urbanisme classique.

## Les places

### E.1 Généralités, fonctions et symboles

La place aujourd'hui on distingue la place carrefour (opéra, concorde)

la place rassemblement (place des Vosges, grand  
place de Mons)

Au Moyen Age, pas de 'carrefours', seulement des rassemblements

de quoi ? de qui ? pourquoi ?

rassemblement 1) religieux (le plus ancien, comme parvis d'église)

2) économique (place du marché)

3) politique (place hôtel de ville)

2) en Flandres : cumul économique et politique

le dernier stade étant la construction d'un édifice pour les échanges : la halle (qui abritera aussi des fonctions administratives, c'est le cas de Ypres)

3) place politique : hôtel de ville suppose municipalité, donc sera créée fin du Moyen

Age

- ou bien créée de toute pièce (Sienne)

Figure : plan de la ville de Sienne (1/25000)

(Histoire de la ville, Editions Parenthèse, chapitre les villes européennes du Moyen Age)

- ou bien adaptée peu à peu  
finalement : notion de grand place - fêtes, rassemblement général

Point de vue forme et organisation : pas les deux mêmes (cfr. C. SITTE)

dans les villes spontanées : souvent irrégulières : quadrangulaires (Bruxelles) ou circulaires (Sienne), losange (Vérone).

Point de vue accès : presque toujours tangentiels (du moins pour les courants de circulation)

Véritable technique de la place fermée (tout comme la ville repliée dans un microcosme)

La statue n'est pas au centre géométrique de la place (cfr. Padoue), elle s'appuie à un grand monument pour augmenter sa valeur (idem à Florence).

La cathédrale ne se voit entièrement que le nez dessus.

Aujourd'hui, la place est entièrement dégagée devant l'entrée.

Positions en bordure ou au milieu de la place - avec ou sans campaniles séparés (voir plan).

## E.2 Formes et organisations

### *E.2.1 Fermeture des places et limitation des échappées visuelles*

La source : le forum antique avec ses bâtiments publics insérés et son espace clos.

En Italie, au Moyen Age (et d'ailleurs aussi à la Renaissance) : reprise de la tradition antique

Dans une ville, un espace libre n'est pas nécessairement une place. Il faut qu'elle soit effectivement refermée, ornementée, aménagée, meublée comme une pièce d'une maison.

La clôture chez les anciens : grande variété de moyens même lorsqu'ils n'étaient pas favorisés par - l'étroitesse des rues

- une faible circulation

Exemples :

1. cas le plus simple : un espace taillé dans une masse de maisons en face d'un édifice monumental. La clôture est automatiquement réalisée par la continuité des bâtiments qui délimitent le creusement.

Figure 5/21 : place San Giovanni Brescia (SITTE)

#### 1. Localisation des débouchés des rues

#### 2. Étroitesse des débouchés

1. le débouché des rues : dans le système moderne (logique néoclassique, rationaliste, fonctionnaliste), chaque angle d'une place se voit munie de deux rues perpendiculaires pour isoler au maximum les différents pâtés ou blocs de maisons. Conséquence : les surfaces délimitantes de la place sont trouées par des échappées visuelles ou ligne droite.

Figure 5/22

### *Livre 5a*

Les anciens appliquaient la règle exactement inverse :

- autant que possible, chaque angle ne contenait qu'un seul débouché, une seule rue.
- les voies secondaires étaient branchées sur cette rue bien avant le débouché

Figure 5/23 : ce qui limitait les échappées - les accès secondaires n'étaient pas visibles de la place. Avec cette forme de bras de turbine, en un point quelconque on n'a qu'une seule échappée, sauf dans les angles eux-mêmes.

Figure 5/24 : Parme : I : piazza de Stacatta  
II : piazza grande  
a : palais communal  
b : église

Les anciens faisaient mieux encore :

chacune des trois ou quatre rues d'angle débouche sur la place selon sa direction propre.

Figure 5/25

De la sorte, bien des rues sont en fait des débouchés courbes, ce qui arrête les échappées.

Figure 5/26 : Ravenne, piazza del duomo (SITTE, page 37).

Figure 5/27 : Mantoue : piazza San Pietro (SITTE, page 37).

### 3. Continuité du pourtour

Visuellement, même si de ci - de là il existe une ou deux échappées plus lointaines, l'étroitesse des rues fait que la perspective fermée n'est pratiquement pas interrompue.

Les bâtiments ont l'air de se chevaucher.

Aucune brèche importante ne vient perturber la clôture.

L'astuce est donc que les rues qui aboutissent à la place forment un angle à la direction du regard au lieu de lui être parallèle. En outre, si les rues sont courbes on a l'impression d'un espace clos.

Même artifice utilisé par les maçons, les charpentiers, les menuisiers pour cacher autant que possible les joints de la pierre et du bois. Aujourd'hui, on utilise les boulons, les clous et autres artifices apparents.

Figure 5/29

Figure 5/30 : trait de Jupiter

Même à Florence, sur la piazza dei signoria, les larges rues principales forment un angle avec la direction du regard. Les rues qui aboutissent au milieu de la place se rétrécissent jusqu'à un mètre de large.

Figure 5/31 : Florence, piazza dei signoria (SITTE, page 58)

Figure 5/32 : Florence : portico degli Uffici.

### 4. Voûtements, arcades et colonnades

### 5. Echappées ponctuelles en Italie

En Italie, le principe de l'échappée vers des forces extérieures (paysage extérieur, campagne,...), combiné à la centralité et à la fermeture d'une place, sera exploité également ailleurs qu'à Todi et au delà du MA.

*TODI*

### *Histoire de l'Architecture*

Deux places en jonctions bien positionnées entre 2 échappées vers les collines Ombriennes. L'échappée d'autant plus petite donne plus de force à l'interruption de la nature dans un cadre clos.

#### Principe de la jonction entre 2 places

la plus petite place : tournée vers le paysage Ombrien (qui entre dans la ville)

On « aspire » un morceau du paysage grâce à un conduit

1 angle empiète sur la place du peuple.

la grand place qui est organisée autour de 2 pôles distincts

bleu : archevêché (cathédrale)

jaune : maison municipale

distincts comment? niveaux plus élevés et escaliers

pour faire sentir cette relation religieuse et politique du citoyen avec le pouvoir, les 2 pôles sont intégrés avec les autres constructions de la place.

(principe occidental de la cathédrale « maison entre les maisons »)

#### Texte 1.

##### La structure de la place

Grandiose sont les travaux architecturaux des villes médiévales dans le dessin des deux places encastrées à Todi.

La plus petite des places ( à l 'extérieur droite sur le plan ci-contre ) avec une statue de GARIBALDI en son centre, surplombe la plaine Ombrienne et apporte l'esprit de la campagne à l'intérieur de la ville.

Ce fut conçu comme un espace, avec un coin correspondant avec la place principale, la Piazza Del popolo, qui établit un petit volume d'espace commun entre les deux place, d'intensité et d'impact spécial.

Les tours du Palazzo del popolo et del Palazzo dei Priori, montre à l'extrême droite du dessin du dessus, que cet espace est bien défini et prouve que les forces verticales élèvent les 2 coins à une position de grande intensité.

La position des bâtiments représentant les deux principales fonctions de la vie commune (symbolisée en jaune pour le Moine et en bleu pour les arbishop) sont précisément déterminée dans le dessin des deux plans et dans une relation verticale.

Les entrées à la fois du Palazzo del popolo et de la cathédrale sont au bord de la plaine de la place publique à leur propre niveau, accessible par une large volée d'escalier.

La simplicité de ce dessin est telle que le citoyen ne perd jamais sa sensation de relation avec la ville comme une entité de dessin, pendant qu'il participe à sa fonction comme un membre de l'Eglise ou un membre de la communauté politique.

Dans un processus dans lequel le changement d'idée de MICHEL-ANGE de retirer le marbre superflu pour libérer la masse de la statue qui, dans son esprit, était contenue là, l'esprit commun des citoyens de Todi devaient avoir conçu les volumes spatiaux des deux places comme des entités abstraites, ensuite ce qui les porta vers la construction de bâtiments individuels après beaucoup d'années, ce qui définit petit à petit leurs caractéristiques.

#### *Florence*

Plus tard fin du 16<sup>e</sup> siècle

idem depuis la piazza della Signora qui était complètement formée.

Lien entre la place et le fleuve (élément naturel) par le palais des offices.

#### Texte 2

La place médiévale de Florence, Piazza della Signora, fut conçue à l'origine comme un centre urbain se suffisant à lui-même. Ce fut un acte réfléchi de Cosimo De Medici pour réparer une zone du fleuve Arno, et pour charger Giorgio Varsari de dessiner le palais Uffizi ainsi bien en tant qu'une ligne architecturale et

### Livre 5a

pratique entre le centre ville et le fleuve Arno. (Le palais est situé de l'autre côté de la rue, dessiné en jaune, en face du fleuve).

Le maître Vasari comble à merveille les espoirs de son client. Le palais met en relation les anciens monuments, le Palazzo Vecchio, le dôme de la cathédrale, et la sculpture dans la Piazza Della Signora, et fusionne le mouvement perpendiculaire partant de la place vers le mouvement le long du tracé du fleuve Arno, dramatisant l'existence de la rivière.

### Perugia

Une autre ville médiévale sur une colline, exprime les mêmes principes de dessin que Todi. La place centrale avec son ancienne fontaine (montrée par le cercle), si intimement reliée avec le dessin de la cathédrale sur une façade sur celle de l'hôtel de ville sur une autre, reçoit l'aspect d'un espace défini par la direction de la rue provenant de la place surplombant la campagne. La cathédrale est orientée de telle manière qu'elle reçoit l'impact de l'espace extérieur, ce qui est inhabituel pour les cathédrales gothiques. De l'autre côté des rues contiguës, deux places sont présentes de chaque côté d'un bâtiment public et les promenades s'étendent le long des remparts de la ville, permettant les vues du terrain alentour.

Perugia : autre ville médiévale d'Ombrie


la place centrale a un tuyau qui débouche sur la campagne par l'intermédiaire d'un parc de promenade qui offre, quant à lui, de larges perspectives sur la campagne environnante.

## ***E.2.2 Formats et rapports espace-façades***

### 1. En profondeur

### 2. En largeur

on parlera de format en largeur ou en profondeur. Tout dépend de la forme et de la position de l'édifice principal

 : Place Santa Croca à Florence

format en profondeur car toute la place est organisée en fonction de la façade principale de l'Église. Pour avoir un maximum d'effet il faut regarder la façade sous cet angle. Il faut que l'église ait un développement en hauteur en rapport avec la profondeur de la place et réciproquement

 : A Modène

format en largeur de la place devant un édifice organisé en, largeur plutôt qu'en hauteur (hôtel de ville).

Donc la forme d'une place devrait dépendre du bâtiment principal que l'on veut mettre en valeur. Il en va de même pour les dimensions.

## ***E.2.3 Dimensions et proportions***

De la même façon, il est indispensable d'accorder les dimensions d'une place avec celles de l'édifice majeur.

si trop petite, les édifices importants ne produisent pas tout leur effet.

si trop grande, pire encore car les grands bâtiments vont paraître tout petits

Ex : Église St Pierre de Rome paraît très petite alors qu'elle est gigantesque.

Au-delà d'une certaine grandeur de la place, les accroissements ultérieurs ne seront pas très perceptibles.

### *Histoire de l'Architecture*

Quand les places sont vraiment très grandes, les relations entre elles et les bâtiments qui les entourent finissent par disparaître complètement.

Ce ne sont plus des places car les dimensions sont sans commune mesure avec les bâtiments. Cfr. : les esplanades gigantesques néoclassiques.  
à l'inverse, l'arc de triomphe, triomphe véritablement et écrase tout la reste.

Dans l'art de l'espace ce qui compte : les proportions relatives, les dimensions absolues ont moins d'importance. Il faut : un bon rapport entre la dimension principale de la place et celle des bâtiments qui l'entourent.

Où est ce bon rapport? Très difficile à codifier de façon précise.

Quelques règles néanmoins :

1. Hiérarchie des places d'une même ville

les places principales sont plus vastes que les autres.

2. Hiérarchie des places entre des villes différentes

Les places principales d'une grande ville sont plus vastes que celles d'une petite ville.

3. En tenant compte de 1 et 2, on peut dire aussi que le rapport se calcule entre la hauteur  $h$  de l'édifice principal (corniche) et la dimension principale de la place perpendiculaire à cette façade.

il faudrait  $L \geq h$  et  $L \geq 2h$  (à moins que la forme, la destination et les détails de façade ne supportent des dimensions encore plus importants).

Quant au rapport  $L/l$  tout dépend de l'effet perspectif voulu.

Les places carrées sont plutôt rares (sauf classicisme)

Les places où  $L \geq 4l$  perdant de leur force.

dans les villes anciennes, en moyenne on a  $L=142m$  et  $l=58m$ .

Mais plus c'est grand, plus l'effet produit est faible.

Autre facteur décisif : la largeur des débouchés des rues.

Dans les villes anciennes, les rues étaient petites (max. : 2 à 8m). Plus tard, elles sont devenues si grandes qu'il a fallu des espaces gigantesques pour contre balancer leur largeur.

ring de Vienne largeur 57m

Unterlinden Berlin 58m (> que la place St MARC)

Champs Elysées Paris 142m

Sur une place ancienne : on se sent à l'aise

Sur les esplanades gigantesques

- \* agoraphobie
- \* monotonie oppressante
- \* les bâtiments qui les entourent ne réussissent plus à être assez grand.

### ***E.2.4 Formes et groupes de places***

#### Irrégularités

En opposition à la logique classique aux alignements interminables et rectilignes, la logique pittoresque défend des objectifs artistiques fondés sur l'irrégularité (souvent naturelle ou spontanée car leur développement s'est fait progressivement au cours des siècles).

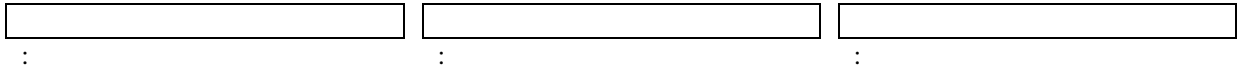
L'irrégularité n'a pas d'effet déplaisant, au contraire dans le sens où il y a

- \* accentuation de l'impression de naturel

### *Livre 5a*

- \* stimulation de l'intérêt (progression de la découverte)
- \* variété des points de vue
- \* renforcement du pittoresque du tableau

En fait, bien souvent, les irrégularités elles mêmes dans les villes anciennes sont perceptibles surtout en plan et peu dans la réalité. Pourquoi? Car dans la formation progressive de la place, on agissait non pas sur le papier mais en fonction du coup d'oeil in situ (ajustement sur place)



Partout on s'est ménagé des points de vue favorables pour contempler un édifice.

L'observateur tourne toujours le dos aux irrégularités.

la géométrie régulière et la symétrie ne sont pas indispensables pour produire :

- \* le pittoresque
- \* effets architectoniques.

Comment expliquer le sentiment d'harmonie dans des lieux urbains non symétriques, irréguliers?

Car chaque motif, chaque élément de la composition trouve dans l'ensemble son contrepoids et son équilibre, malgré une grande liberté de conception et une interaction complexe des motifs

(cfr. place St Marc à Venise) --> très disparate --> et pourtant!

Il est vrai que la recherche systématique de la symétrie relève d'une tout autre signification du contexte si le pouvoir augmente, la symétrie honore le pouvoir du Roi.

les grecs lui donnaient un tout autre sens. C'était le « rapport que toute l'oeuvre a avec ses parties. Le rapport que les autres parties ont entre elles et celui qu'elles ont séparément avec le tout.

C'est aussi le sens du Moyen-Âge !

Le sens moderne du mot symétrie est apparu quand on a commencé à faire des plans (fin du gothique).

La symétrie, avec le classicisme, est devenue envahissante (rues, places, édifices,...)

Peut-être valait-il mieux ainsi car l'inégalité tracée à la règle et au compas est brutale et déplaisante dans sa rigueur déviée.

Une brillante exception : la composition baroque où tous les éléments sont soigneusement pensés et déterminés en fonction de l'apparence qu'ils offrent dans la réalité. (calcul des effets de perspective théâtrale)

## ***E.2.5 Groupe de places et monuments***

### 1. En Italie

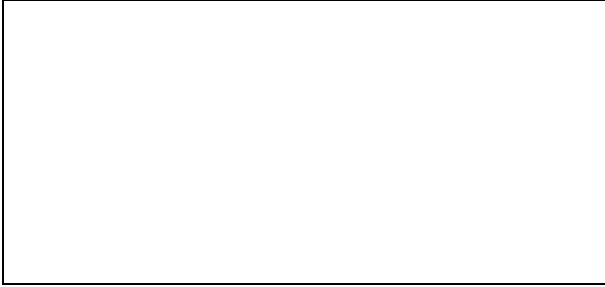
En Italie, la place principale unique est quasi l'exception.

le coeur de la ville comprend le plus souvent un complexe de places.

Ce concept est en rapport avec

- \* la notion de fermeture
- \* la notion d'encastrement

## Histoire de l'Architecture



*La piazza grande(II) est conçue pour dégager la vue sur la façade latérale de l'Eglise. Donc une place en largeur. La place III s'est développée par rapport au chœur. II et III se confondent. Par contre, I est bien séparé de II.. La place I est au service de la façade principale (en profondeur). Elle a une vue orientée vers le portail.*

: Exemple à Modène

Donc : Chaque façade a entraîné la formation de la place dont elle avait besoin pour produire, indépendamment de ses voisines, l'effet le plus intéressant.

On exploite ainsi de la façon la plus heureuse toutes les beautés d'un bâtiment.

Trois places Trois paysages urbains différents mais qui forment un ensemble harmonieux, le tout engendré par un seul édifice. quelle économie ! utilisation optimale des édifices!

Réciproquement, chaque place reçoit sa façade de marbre.

Aujourd'hui, sur les esplanades, il faudrait alors du marbre sur toutes les façades. Et ça n'arrangerait rien.



*Place en largeur I mais avec une place II en profondeur en face du portail principal.*

: Mantoue, place d'Erbe



A Pérouse, la place du dôme (II) est aussi celle de l'hôtel de ville (a). La place (I) plus petite est spécialement conçue pour la cathédrale et si une 3<sup>e</sup> (III) plus privée pour le chœur.

:



A Vicenza, on a 2 places dont chacune a un caractère différent.

:



:

A Venise : Espace clos-variation des tableaux(± 12 différents). Le campanile articule les 2 places : I est en profondeur --> façade St Marc ; II en longueur --> procuration largeur --> palais profondeur --> pas sur grand canal. Décor subtil captivant. Disposition des plus heureuses. Si tous ces bâtiments étaient disposés à la façon classique : le campanile dans l'axe de St Marc les bâtiments bien séparés. Quelle catastrophe ce serait!

## 2. En Europe du Nord

Contexte différent climat, modes de vie, habitat et construction. Donc les places et les rues seront différentes, mais très peu. La plus grande différence est dans la manière de construire les églises et d'agencer les places qui les entourent.

Livre 5a



*Pour la cathédrale : souvent un espace libre autour, (gothique) cause : existence antérieure d'un cimetière près du sanctuaire, comme c'est encore le cas dans certains villages (forme arrondie de l'espace libre).*

:



*Exemple de parcours ancien : succession rapide d'échappée et de clôture du champ visuel*

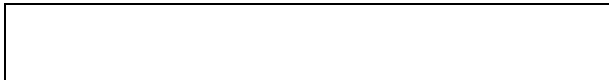
:



*Si cette cause disparaît et pour les églises moins importantes, on revient au principe de l'encastrement partiel sur 3 côtés ; l'accès dégagé vers le portail principal. Le désastre se produit lorsqu'on veut dégager totalement la cathédrale : (cfr. Cologne, Paris) et la mettre soi-disant en valeur en faisant de grands vides autour d'elle. la séquence pittoresque disparaît, la « mise en scène » du monument en fin de parcours est réduite à néant.*

: Paris, parvis de ND

Donc, dans le nord: encastrement mais un peu différent de l'Italie. Comme en Italie, on trouve :  
l'irrégularité  
mêmes formes et mêmes dimensions  
mêmes groupements de places, chacune en accord avec une façade.



*C'est encore le même principe : 3 places autour de la cathédrale de WURZBOURG*

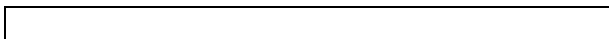
:



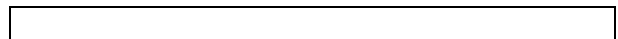
*C'est encore plus vrai pour les hôtels de ville et les places de marché. L'église est repoussée vers le bord de la place : près du choeur : place I en profondeur ; façade latérale : place II en largeur séparée de I ; l'hôtel de ville : inséré autour de I. pour la Halle aux draps : petit côté : place II en profondeur ; grand côté : place I en largeur.*

:

Donc : totalité organique c à d liens très forts entre les façades et les places ; pourtant chacune a une identité distincte.



: Chartres, place de la cathédrale (plan ancien)



: Fribourg-en-Briseau, Suisse, place de la cathédrale

# EVOLUTION DES ANCIENNES VILLES GALLO-Romaines

---

## INTRODUCTION

Au début du Moyen-Âge, elles sont souvent redevenues de petites forteresses, pour résister aux invasions barbares. Leur évolution médiévale offre plusieurs phases: (LAVEDAN)

la ville: 1. « repliée », 2. « multipliée », 3. « unifiée ».

Rappel: La ville « repliée ».

La superficie enceinte est fort réduite par rapport à celle de l'ancienne ville ouverte de la « Paix romaine ». A Autun, par exemple, elle est réduite au dixième. Le tracé de l'enceinte gallo-romaine est souvent déterminée pour utiliser, comme points d'appui, des monuments solides: théâtres, églises,...

Elle est carrée, rectangulaire (Rouen, Orléans, Cologne, Tours avec le théâtre incorporé en saillie- voir figure p.48), ovale (Senlis, Reims - voir figure p. 13), semi-ovale (Châlons-sur-Saône voir figure p.12), ou irrégulière.

Il s'en suit que de nouveaux tracés de rues se combinent avec le quadrillage originel; il arrive que des parties du Cardo et du Decumanus, et même leur croisée, soient laissées hors - murs.

A partir du XIIIe siècle l'urbanisation recommence et observe une reprise du commerce et des échanges. Il se produit un ralentissement chez nous au XVIe siècle( révolte contre l'Espagne). A la fin des invasions, réapparitions de grandes villes et expansion démographique. Les foires apparaissent à proximité des anciennes cités.

A partir du XII è siècle : l'urbanisation recommence

reprise du commerce et des échanges

ralentissement chez nous au XVIe siècle (révolte contre l'Espagne)

fin des invasions

réapparition de grandes villas

expansion démographique

les foires apparaissent à proximité des anciennes cités

Livre 5a

Résumé

Villes anciennes gallo romaines	repliées multipliées unifiées	
Villes neuves	spontanées (accession vient de « cedere ad » s'ajoute à qqch.)	monastiques féodales(Belgique Hollande petit village, marché etc. carrefour, pont, moulin
	créées	Bastides (Sud de la France)

Rappel des étapes d'évolution des anciennes villes gallo-romaines

Villes repliées  
villes multipliées  
villes unifiées

## LA VILLE MULTIPLIEE

### Introduction

La ville multipliée (commence déjà à l'époque mérovingienne)

à l'époque mérovingienne il y avait donc:

- une population intra-muros
- une population extra-muros

Des agglomérations satellites (bourgs) naissent et s'opposent à la ville gallo-romaine (cité)

Causes: -un facteur religieux  
-un facteur économique  
-un facteur politique

Influence du religieux:

### Histoire de l'Architecture

La loi romaine interdisait les inhumations DANS la ville d'où: les premiers martyrs, apôtres, évêques > ensevelis en dehors > centres de vénération pour les fidèles. Alors une chapelle se construit et ensuite quelques maisons. Parfois c'est une basilique ou même un monastère.

Ces pôles religieux sont des éléments générateurs d'un bourg. (les grandes abbayes bénédictines qui ne sont pas liées à une sépulture apparaîtront plus tard, au XIe siècle)

## Exemples en France

### A. Cité et bourgs religieux

1) A ARRAS (voir figure, page 48), l'abbaye - sépulture de St Vaast, évêque d'Arras, devient le centre d'une agglomération importante, enceinte au IXe siècle (abbaye fondée au VIIIe siècle)

fig. 5/65 Arras, d'après DEVENTER.

fig. 5/66 Arras

1. La cité gallo-romaine et l'ancienne cathédrale
2. Abbaye et bourg de St Vaast
3. et 4. Petite et grande place (Lavedan, (36'), fig. 45-46)

**Arras:** évêque St Vaast au VIe siècle

abbaye de St Vaast fondée au VIIIe siècle à l'est

transfert du corps du St Evêque d'où importante agglomération

enceinte globale au XIe siècle

sous Charlemagne le bourg de St Vaast est plus important que la cité gallo-romaine.

2) LIMOGES: bourg monastique joint à une cité

3) PERIGUEUX: Monastère bâti au Xe siècle  
naissance d'un bourg  
(gravure de 1575 montre les 2 agglom.  
proches l'une de l'autre)

fig. 5/67 Limoges

1. Cathédrale et cité gallo-romaine
2. Abbaye et bourg de St Martial
3. Pont St Etienne (Lavedan, (36') fig. 44)

autre exemple : Dijon.

fig. 5/68 Périgueux, d'après Belleforest

(Lavedan, (36') fig. 43)

Un martyr du 3<sup>e</sup> s. fut enseveli à l'Ouest de la cité gallo-romaine

en 511 : on met ses restes dans une crypte surmontée ensuite d'une basilique.

en 871 : la basilique est transformée en abbaye bénédictine, qui devient un bourg.

Fig. 5/69 : Dijon en 1696

Fig. 5/70 : Dijon

1. Palais des ducs de Bourgogne et ancienne cité gallo-romaine.
2. Abbaye et bourg de Saint Bénigne (Lavedan (36') fig 39/40).



## Histoire de l'Architecture

penne-forle.

à Verdun : L'agglomération marchande se forme sur la rive opposée à l'extrémité d'un pont.  
Le pont, lieu de passage obligé, est toujours fort recherché par les marchands.

à Troyes : Alors que les autres grandes foires de Champagne ne donnent naissance qu'à de très petites villes, à Troyes les foires (à l'Ouest, le long de la grand route) engendrent un bourg puis une cité.

Pleine terre → le long d'une route entrée à l'Ouest

Plan d'une « ville-route » conduisant à la ville par des artères // aux routes principales.

Fig. 5/79 :

Bordeaux vers 1430, d'après Renouard  
(Lavedan )

Fig. 5/80 :

Metz, d'après Ganshof

1. Castrum
2. Vres 1150
3. Avant 1329
4. Avant 1444

(Lavedan ( 36') fig. 48)

Fig. 5/81 :

Verdun  
A l'Ouest, cathédrale  
A l'Est, agglomération marchande

Fig. 5/82 :

Troyes  
1. Cité et cathédrale  
2. Eglise Saint Jean du Marché  
(Lavedan fig. 50)

## C. Facteur politique

Une extension de la civitas est d'ordre plutôt politique.

Un seigneur, un baron féodal prend place à côté de la cité; parfois cela donne lieu à un développement.

A Paris, par exemple:

La monarchie s'installe hors les murs à l'est sous Charles V  
à l'ouest avec Henri II (Louvre)

Dans des résidences qui seront englobées dans l'enceinte urbaine.

Après la christianisation de la ville, Paris commence à devenir une ville monastique; les églises sont peu nombreuses encore, mais les abbayes se créent: l'abbaye de Sainte Geneviève, de Saint Vincent devenue St Germain-des-Prés.

**1300** 12ème -13ème siècle : enceinte de Ph. Auguste  
forteresse du Louvre: point d'origine des extensions futures.

fin 14ème siècle: la rive droite s'est développée plus rapidement  
nouvelle enceinte (de Charles V)

**1600** la Bastille  
les Tuileries (Palais construit par Catherine de Médicis,

fig.5/83

fig. 5/84

Fig. 5/85 PLAN DE PARIS EN 1300 (d'après MM. Mareuse et Taisne)

Au XIIème siècle, on ceinturera la ville d'une muraille solide de 5363m de longueur, protégeant un territoire de 251ha. Au début du XIIème siècle, il y a eu 100.000 habitants. Paris du XIème siècle fourmille de marchands, d'artisans et de maçons. on remake la triple division de cette ville lié au fleuve: « la ville », « la cité », « l'université ». La ville, c'est la rive droite administrative et marchande qui se développe très vite. La cité, c'est le roi et son palais. C'est également évêque, installé près de la cathédrale dans son château-fort aux murailles crénelées. L'université, c'est la rive gauche.

A la fin du XIVème siècle, la ville s'étend sur 500ha. On y construit de nombreux collèges, des églises et des hôpitaux, un nouveau pont.

Durant les premières années du XVème siècle, la ville vit son moment dur à cause de la situation politique et économique critique. La ville est livrée à la misère et à l'épidémie.

L'unité nationale reconstituée, Paris retrouve les voies de sa grandeur. L'époque de la Renaissance voit cette ville pleine de modernité marquée par le capitalisme. Les premières manifestations de ce qu'on a appelé l'art urbain classique peuvent être datées du début du XVIème siècle. La symétrie des constructions fait alliance avec la rectitude des alignements sur les voies publiques nouvellement aménagées.

**La place de Grève-** Jusqu'en 1830, c'est ainsi que s'est appelée la Place de l'Hotel-de-Ville, qui descendait alors en pente douce jusqu'à la Seine. Au Moyen Age, elle est le rendez-vous des ouvriers sans travail, d'où l'expression: faire la grève.

Fig. 5/86- Hôtel de Ville et place de Grève sous Henri III.

Dans la ville règne la fièvre des constructions. On bâtit de nouvelles et vastes églises toujours dans la tradition gothique, mais avec un décor Renaissance. Sur la rive droite, la ville borde partout le rempart. Dans « l'université » le mur ne coïncide plus du tout avec les limites de l'agglomération parisienne. A cette époque, la ville compte 400.000 habitants.

## LA VILLE UNIFIEE

## Introduction

Les cités gallo-romaines se sont multipliées par 2 ou 3.

La dernière étape sera l'enceinte qui englobe les différentes parties.

Le plan est entièrement bouleversé.

Des voies nouvelles naissent pour assurer la jonction et la cohésion des différents éléments.

Parfois la ville continue de grandir: nouveaux faubourgs, nouvelles enceintes, etc...

A la différence des villes actuelles, celles du moyen-âge sont matérialisées en leurs états successifs par la muraille.

(Paris toutefois et Anvers ont reçu leur dernière enceinte continue au XIX<sup>ème</sup> siècle).

Fig. 5/92- Plan des enceintes de Paris

Fig. 5/93- les Faubourgs de Paris d'après Truchet et Hoyau (XVI<sup>ème</sup> siècle)

Le faubourg Saint-Germain

Le bourg de Sainte Geneviève

## Exemples en France et Europe du Nord

### 1. Reims

Une nouvelle enceinte enferme divers éléments; chacun d'eux passe dans l'ensemble avec le dessin particulier; des voies nouvelles les réunissent.

Exemple REIMS (voir fig. p.49) La cité gallo-romaine (en fuseau) et le bourg St Rémi (d'origine religieuse) sont réunis dans une enceinte beaucoup plus ample.

D'autres faubourgs se forment au-delà de la nouvelle muraille, ce qui donne lieu à des unifications successives.

Fig. 5/87-Reims réunifiée Enceinte gallo-romaine (fuseau)

Enceinte du Bourg de St Rémi (923-935)-

(tracé conjecturel)

Enceinte communale XII<sup>ème</sup> -XIV<sup>ème</sup> siècle.

Réunification des deux entités:

Fig. 5/88- REIMS par Châtillon. au XIV<sup>ème</sup> siècle: +50ha, entre 10 et 20.000hab., 4 portes fortifiées. (Lavedan, (36'), fig.41)

La croissance urbaine sera favorisée par l'archevêque Guillaume de Champagne, Guillaume aux Blanches Mains, oncle de Philippe Auguste (1176-1202). A partir de 1183, il réalisera le lotissement de l'ensemble de son domaine autour d'une artère centrale, la nouvelle couture, et concédera une charte aux habitants du nouveau bourg. Il lotira également une partie du Jard (enclos) épiscopal qui deviendra le Jard-aux-Drapiers ou Jard-l'Archevêque. De leur côté les chanoines du chapitre urbaniseront le territoire dit la Terre Commune et l'Abbaye de Saint-Remi des terrains entre le monastère et la Vesle, et en 1205 y sera mentionnée une rue des Moulins. Ici comme en beaucoup d'autres sites de ce temps, on verra « grand »: tout l'espace offert ne sera pas occupé; pourtant, la surface bâtie doublera presque. Cette « explosion urbaine » se concentrera sur la période 1160-1210; dès cette dernière date, la ville atteindra ses limites extrêmes pour la période médiévale. Contrairement à la période précédente, l'urbanisation sera cette fois-ci dirigée.

### Livre 5a

Fruit de la volonté d'un homme et non plus d'une oeuvre collective de générations successives, la seconde phase d'essor sera très différente. A la lente et aveugle progression en tache d'huile succédera le bond en avant délibéré et organisé... Cette fois l'urbanisation précédera le peuplement au lieu d'en être la conséquence...

Les rémois des années 1180-1210 auront définitivement fixé la configuration de leur ville pour plusieurs siècles (P. Desportes).

En 1209, Philippe Auguste décidera la construction d'une muraille mais les rémois ne la réaliseront qu'au XIVème siècle-(début au XIIIème siècle).

Fig. 5/9-89: Limites des paroisses (REIMS)

Les nécessités de la défense rassembleront les habitants des divers bourgs en une même communauté.

Remarques:

-les bourgeois seront presque toujours en dispute avec les archevêques  
1292 > révoltes.

-Reims sera également l'éclat d'une architecture et d'une sculpture profane au sein de cette ville gothique: maison de patriciens du XIIIème et du XIVème siècle (maison des musiciens).

-l'Archevêque comte voyait son pouvoir limité car la puissante abbaye de St Rémi avait des domaines dans la cité.

-le chapitre constituait la première puissance foncière de REIMS. L'ensemble de ses revenus égalait ceux de l'Archevêque. Après 1430, les grandes familles rémoises peuvent de nouveau y faire admettre leurs cachets, les Cauchon ouvrent la voie.

-Mais selon Pierre Desportes le poids clérical a empêché la ville de tirer profit à fond de ses atouts et de devenir une véritable grande ville .

-toujours selon Desportes, concernant l'origine de la population:

(étude de 1304-1328)	50% des familles originaires de localités à moins de 3 lieues (+-13km) (villages)
	60% à moins de 30 lieues
	35% restant venant des Ardennes

-il est bon de noter qu'en 882 la ville a été saccagée par les normands.

Pour conclure, on peut dire qu'en regardant le plan de la ville il est presque possible de raconter le développement et l'histoire tant les traits y sont caractéristiques. (P.Desportes)

## 2. Tournai

TOURNAI, ancienne ville romaine, s'est développée pour des raisons économiques.

-enceinte romaine: ½ cercle au sud de l'Escaut avec cathédrale (+- 15ha)

-au IXème siècle ne résiste pas aux Normands

### *Histoire de l'Architecture*

on la reconstruit (Charles le Simple)

-au S devant la porte: formation d'une agglomération marchande (cfr. grand place triangulaire -  
- halle au draps -- beffroi (pouvoir municipal)

-la rivière = pont > intense activité

-1ère extension entre 1054-1090 nouvelle enceinte -- grand place -- quartiers marchands --  
bord de la rivière ( Eglise St Brice)

-3ème enceinte (1202-1304) > jusqu'aux Boulevards actuels.

Fig. 5/90. Plan de TOURNAI 1863.

Ancienne ville romaine, Tournai s'est développée pour des raisons essentiellement économiques (fabrique du drap).

#### *Etapas*

- \* L'enceinte romaine du Bas-Empire formait un demi cercle au sud de l'Escaut (environ 13 à 15 ha) sur la rive gauche.
- \* IXè siècle : enceinte détruite par les Normands et reconstruite sous Charles le Simple. Au sud, devant la porte, formation d'une agglomération marchande avec grand place triangulaire qui deviendra la place centrale avec le beffroi et la halle aux draps. Le fleuve entraîne une activité économique intense; développement d'un port. La ville est traversée par une grande voie marchande parallèle au fleuve, encore perceptible aujourd'hui.
- \* XIè siècle : deuxième enceinte, (entre 1054 et 1090), de forme circulaire, un demi cercle sur chaque rive. Développement de la grand place, quartiers marchands; église Saint Brice sur la rive droite.
- \* En 1187, l'évêché de Noyon qui gouvernait la ville jusqu'alors, « rend » officiellement la cité au roi de France Philippe Auguste. Dans ce nouveau contrat de dépendance directe, la ville peut désormais s'administrer elle-même selon ses propres intérêts, sans l'intermédiaire d'un représentant de l'autorité royale. Elle devient une sorte de « république communale » et s'apparente ainsi aux grandes villes-Etats de l'Italie (Gênes, Pise, Milan) ou aux villes de la ligue hanséatique (Lübeck). Sa position stratégique en faisait « une des portes du royaume de France » et allait donc subir les fruits de la convoitise des ennemis de la France.
- \* En 1197, le comte de Flandre Baudouin IX qui venait de perdre l'Artois s'allie avec le roi d'Angleterre et assiège la cité. Le pillage est évité de justesse en échange d'un lourd tribut de guerre.
- \* En 1213 : destruction et début de pillage par le nouveau comte de Flandre et de Hainaut.
- \* Nouveau siège pendant la Guerre de Cent Ans.
- \* XIIIè et XIVè siècles : troisième enceinte (1202 à 1304) qui réunit la cité jusqu'aux boulevards actuels.
- \* En 1340 : Edouard III, roi d'Angleterre, allié aux milices communales de Jacques Van Artevelde, assiège la ville sans succès. La population des faubourgs a trouvé refuge derrière les remparts après avoir incendié leurs propres maisons et évité ainsi une approche dissimulée de l'ennemi. Une garnison française est venue renforcer la défense locale.
- \* Au XVè siècle elle reste une des plus importantes villes du royaume de France, après Paris, Rouen et Orléans. C'est l'âge d'or pour les arts de la cité (Roger de la Pasture, tapisseries, objets en cuivre). En 1423, les artisans, groupés en corporations de métiers, réussissent à participer au gouvernement de la ville.
- \* A la fin du Moyen Age, deux villes seulement dépassent les 10 000 habitants, Liège et Tournai, toutes deux sièges d'un évêché.

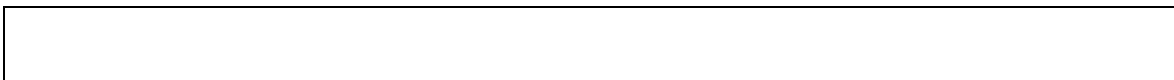


Figure 5.9 : Plan de Tournai, 1863, avec en différents grisés les trois enceintes successives

### 3. Metz

A METZ (voir fig. p38): début XIII<sup>ème</sup> siècle : nouvelle enceinte  
englobe tout entre Moselle et Saille  
abbaye contre Moselle (St Vincent)  
la cité gallo-romaine: 70ha  
en 1226: 160ha.

### 4. Laon

Ultime exemple de ville gallo-romaine multipliée puis réunie sous une même muraille:  
La Ville de LAON.

contient quelques vestiges romains du III<sup>ème</sup> siècle mais suffisants pour lui attribuer une origine gallo-romaine.

C'est une agglomération qui est restée très modeste jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle.  
A part une résistance mérovingienne puis un palais carolingien, rien en particulier.

Ensuite la chronologie classique:

au XII<sup>ème</sup> siècle: Institution de la commune et création d'une forteresse Royale d'où rapide extension.

Développement d'un bourg marchand (côté O. du plateau)

au XIII<sup>ème</sup> siècle: Rempart de pourtour  
on renforce le château (E)

l'enceinte urbaine sera remaniée au XV<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> siècle.

au XVII<sup>ème</sup> siècle: travaux à une citadelle  
à des bastions.

Ici encore la cité marchande s'est ajoutée à la Cité- mais sans intermédiaire.

Au XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècle, les marchands sortent de la cité.

Colline isolée plan en L  
les abbayes d'un côté  
la cité de l'autre  
avec l'agglomération marchande comme charnière

### 5. Strasbourg

A STRASBOURG, par exemple, dès le VIII<sup>ème</sup> siècle, un nouveau mur incorpore au castrum le faubourg ouest.

Le plan se développe aussi f (rivière)

Fig. 5/91- Strasbourg 1653

*Histoire de l'Architecture*  
**Exemples en Italie**

(œuvre exemplaire de M Degreve !):

Grande majorité de ville Romaine, même processus de développement qu'ailleurs.

Exemple:

### 1. Lucca (Lucques)

La seule ville d'accession apparue au MA est Venise. En 1828, les marchands rapportent d'Alexandrie le corps de Saint Marc ==> occupation progressive des îles ==> plan condamné par la nature.

Beaucoup de villes neuves créées (les bastides du Piémont, on en compte 110). Processus idem que chez nous.

Ici à Lucques: place forte militaire Romaine 3° s, noeud routier ==> +1° et 2° s. Malgré les invasions barbares, reste un centre important.

11° et 12° s.: s'affranchit de l'oppression féodale, politique plus autonome, commune libre en 1162.

120 et 13° s.: apogée politique et économique(soies), façades ornées des églises romanes, portails richement décorés. Guerre interne domination de Pise. République lucquoise au 15° et 16° s.(du à la pression de Florence) ==> début du 16s., remparts (actuels).

### 2. Pise

### 3. Sienne

#### **PIAZZA DEL CAMPO - SIENNE - ITALIE**

La piazza del Campo, sans doute la plus fameuse des piazza médiévales italiennes se déploie ( sur le site du forum romain ) comme un hémicycle irrégulier. Comme un espace clos, la place est séparée des grands courants: les ouvertures sur la place se font par des passages voûtés ou d'étroites ruelles. La place elle même, théâtre des grandes manifestations et fêtes civiques, a comme arrière-fond scénographique le palazzo publico (hôtel de ville) .

Sa tour de 102 mètres, preuve de l'orgueil civique des citoyens; harmonie monumentale créée et respectée; règlement de 1297: pas de fenêtres en saillies (loggias); en 1297, perte de plus des 3/4 de la population; pente vers le palais municipal (lignes convergentes et descendantes pour orienter l'attention); homogénéité des gabarits, des couleurs, de densités d'ouverture, de dimension de proportion;

accès des vues sous arcades; pas d'organisation technique au sens structure, mais un souci de l'ordre et de planification de l'esthétique. Les édifices apparaissent très peu comme des volumes ou des corps plastiques distincts, ce sont plutôt des surfaces, des rideaux qui créent des espaces extérieurs, d'où le sentiment d'intériorité.

Accès - contrastes visuels - rues avec arcades (fermeture); caractère austère; c'est l'ensemble qui est important, chaque façade prise séparément, a peu de faits remarquables.

De nombreuses villes d'Europe permettent encore de prendre un contact vivant avec un environnement médiéval. Sienne en est un exemple particulièrement intéressant, parce qu'elle donne une idée de la façon dont le style gothique fut interprété en Italie, pays où naquit l'organisation médiévale. SIENNE est une ville gothique qui, grâce à des circonstances historiques particulières, a conservé son caractère original jusqu'à nos jours. Pendant les 13° et 14°s., Sienne acquit une importance politique considérable et ces citoyens durent

### Livre 5a

posséder un très grand orgueil civique. Ils étaient convaincus qu'aucunes autres villes italiennes, n'avaient d'édifices, de rues et de places aussi beaux qu'à SIENNE.

En 1339, fut commencé la réalisation du plus ambitieux projet de cathédrale qu'ait connu l'Italie; mais en 1348, l'époque glorieuse prit fin en raison de l'épidémie de peste.

SIENNE est une ville de collines, généralement considérée comme un exemple d'implantation naturelle, non planifiée. Mais sachant que la cité possédait le plus parfait code de construction du Moyen-Âge, on peut penser que la planification du avoir une place importante dans la création d'un paysage aussi admirablement harmonisé. A SIENNE, avait été créé un bureau spécialisé pour l'aménagement de la ville. « l'ufficiali del ornato » contrôlait chaque rue et chaque maisons, veillait à l'ordre et à la sécurité. En 1927, par exemple, il fut edicté que toutes les maisons donnant sur la place principale auraient les mêmes

(...)

habitées. Quatre églises conventuelles marquent les angles de l'agglomération et font contrepoint au système tripartite des routes.

A la rencontre des rues, au sein même de la ville, se trouve la grande place publique, la grande conque naturelle de la piazza del Campo. Tout près, au point le plus élevé, est située la cathédrale. Ces deux localisations comportent des significations immédiates : la place, au point stratégique de la plus grande concentration de mouvement, mais séparée de la rue, comme un lieu clos et, dans son voisinage, la cathédrale, surplombant le tout. Les rues principales ont une continuité fortement accentuée qui exprime leur caractère public; les rues secondaires leur sont subordonnées et forment un système irrégulier. L'unification de l'environnement bâti est assuré par l'emploi généralisé de la brique comme principal matériau de construction et par un seul type d'articulation (et des variations de ce type). Les murs de la ville sont moins importants à cause de l'irrégularité du site.

Les habitants de SIENNE au Moyen-Âge avaient sans doute raison de considérer leur Campo comme une des plus splendide place existantes. Sa forme concave naturelle est circonscrite comme une rangée de façades continues et, sur le pavement, un système de lignes en forme d'éventail concentre l'espace sur le palais public ou hôtel de ville (1298). L'hôtel de ville apparaît comme un rideau plutôt que comme un volume et ses fenêtre gothique tripartites établissent le thème fondamental de l'articulation mural de la place tout entière. Il est coiffé d'une tour extrêmement haute, visible de loin, qui exprime ainsi le caractère de commune démocratique de la ville. Les édifices particuliers de SIENNE ne sont pas appréhendés comme des volumes distincts; leur caractère figuratif est plutôt représenté par les espaces qu'ils créent: de là, l'intériorité générale qu'on y ressent.

Les églises principales, cependant, sont des volumes plastiques et la coupole et le campanile de la cathédrale rivalisent avec la tour civile. Dans la cathédrale (construite en 1230) sont concentrés et expliqués les motifs gothique des maisons. Le plan est une curieuse variation de la basilique cruciforme, avec un chœur cistercien terminé en carré et une coupole octogonale incorporée. L'intérieur est entièrement revêtu de marbre noir et blanc en assises horizontales alternées, ce qui crée un vibrant effet de dématérialisation. La partie la plus importante de l'édifice, est le premier ordre de la façade (Giovanni Pisano 1284-96) où les formes se dissolvent en un jeu d'ombres et de lumière.

L'urbanisation de la place:

## Grandes villes d'Europe

### 1. Rome

### 2. Constantinople

### 3. Londres

### 4. Vienne

Encore quelques exemples de villes romaines anciennes:  
mêmes causes: actions économiques

## *Histoire de l'Architecture*

abbaye

le château ( petits souverains plus nombreux)

**Rome:** en 272, muraille d'Aurélien  
(p24) n'est plus une capitale au Moyen -Age  
fig 62 sous Innocent III , début 13<sup>o</sup> siècle: enceinte elliptique avec tours des 7 collines en noir.

**Constantinople :** la plus grande ville d'Europe au Moyen-Âge.  
(p30) enceinte du 2<sup>o</sup> siècle sous Théodose: un triangle  
fig 63 faubourgs extérieurs marchands englobés ultérieurement.

**Londres:** le monastère donna naissance au bourg de Westminster  
(p30) essor au XVII<sup>o</sup> siècle.  
fig 64 Londres et Westminster n'auront jamais d'enceinte commune.

**Vienne:** agglomération marchande se développe en face du Castellum.  
Ville étape (commerce routier) avec les Slaves.  
Plusieurs murailles 1172: St Etienne castrum  
XIIIe siècle englobe des monastères + château.

# Villes neuves spontanées

---

## INTRODUCTION

A côté de ces villes anciennes gallo-romaines, qui se sont développées pour différentes raisons, (religieuses, économiques et politiques) il faut distinguer des villes neuves ou des villes d'accession. (surtout à partir du XI<sup>e</sup> siècle)

soit d'origine monastique ( attraction de l'abbaye)

soit d'origine féodale (autour d'un château)

que ce soient des villes spontanées ( ose développent peu à peu autour de ces noyaux)  
ou des villes créées; villes de création.

Certaines sont nées d'un fait géographique (voir chap. 2) mais beaucoup sont des villes d'accession ( cedere ad: s'ajouter à quelque chose): nées auprès d'une abbaye, d'un château, sans qu'il ait existé au voisinage une cité plus importante; ( la naissance d'un bourg est d'ailleurs aussi un fait d'accession); recherche de protection, élément moral, travail procuré pour les cultures du monastère, création de foires par les abbés et les seigneurs.

Les villes nées d'un monastère portent souvent le nom d'un saint; il y en a d'autres Cluny, Moissac, etc. Elles ne sont, en général pas très importantes, sans rapport avec l'importance du monastère. Car les moines s'établissent souvent dans des lieux à l'écart de la vie économique ou peu propice à la faire naître, renonçant ainsi à toute grande réussite temporelle.

Toutefois, Cluny ( voir fig p 49) montre la possibilité de naissance d'une ville au Moyen-Age , en pleine campagne, loin des routes, dans une économie domaniale.

Ville spontanée centre abbaye fig 5/108

CLUNY (avant enceinte du faubourg

St Marcel)

AB: La rue Mercier

(principale)

La ville avait en effet, 4000 habitants à la veille de la Révolution et la rue principale contenait encore, il y a un siècle, plus de 60 belles façades de pierre datant des XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles. Un village de serfs et d'ouvriers agricoles s'est développé au sud de l'abbaye fondée en 810; il est enceint en 1180; un faubourg supplémentaire est englobé à l'enceinte du XIV<sup>e</sup> siècle. Il n'y a pas d'articulation marquée entre l'abbaye et l'agglomération; elles sont simplement juxtaposées.

Dans d'autres cas, il y a subordination plus ou moins marquée entre les deux éléments, par exemple quand une rue part du monastère vers la ville ( encore que le premier "tourne le dos" souvent à la seconde: Saint-Omer, Bergues),- et plus encore quand deux rues convergent vers l'Abbaye ( Saint-Denis, Charlieu). Enfin il peut exister un schéma radio - concentrique autour du monastère ( cf Brives

xxxxxxxxx texte illisiblexxxxxxxxx

### *Histoire de l'Architecture*

Ordinairement l'agglomération est en dehors du château, souvent en contrebas (1); si le château commande un passage, un pont, la ville basse est conditionnée par cet élément (2). En l'absence d'une autre forte attirance, il peut y avoir enveloppement de la colline du château (3). Quand les rues convergent vers la porte du château, c'est souvent l'effet d'un marché que le seigneur a fondé ou autorisé en cet endroit. (4)

-----  
(1) Coucy, Amboise, Château-Thierry, Bar-le-duc, etc

(2) Chinon, Amboise, Saumur, etc

(3) Montluçon: fig p:49

(4) Pau.

## PREDESTINATION DU SITE ET FORMATION

On avance que le site naturel provoquerait fatalement à cause de ses qualités, l'établissement et la prospérité d'une cité.

C'est exagéré: bien des villes sont nées dans des sites peu favorables (marais: Rome, inondations: Liège, etc..)

Car une démarche pragmatique d'utilité immédiate et élémentaire (voir ci-avant) a souvent primé la considération de l'élément site en tant que favorable ou non à la vie humaine et notamment à une extension non prévue à l'origine.

Jules Romains l'a noté: "L'imagination de défense va juste à l'encontre de l'imagination de croissance."

et Marcel Proust a écrit:

"Toute ville s'est développée malgré les conditions défavorables de son site; il faut en rechercher la raison dans des éléments de communications (naturels ou artificiels), dans les ressources du sol ou de la région, ou dans l'intervention humaine pure et simple. Par contre, telle autre ville favorisée par son site n'a pas le XXX d'une cité moderne: c'est que le cadre géographique n'a point suscité l'exploitation des avantages du site et que les circonstances n'ont pas fait suivre et renouveler l'initiative humaine."

Les raisons d'établissement ont été très diverses et elles sont bien connues de chacun:

a) simple caprice humain ou des circonstances (ville=XXXXX)

des avantages apparents immédiats compensaient ou masquaient les inconvénients; ou bien ces inconvénients, mineurs pour une cité modeste ne se sont révélés considérables qu'après un certain développement; mais en vertu de l'acquis il a bien fallu rester là et faire appel à la technique et à la science pour comprendre les éléments défavorables. L'homme peut s'établir par un choix plus ou moins irrationnel et se maintenir à force d'impériorité. De toute façon quelques fussent les ressources initiales du lieu, n'importe quelle ville importante a dû dans la suite de son développement, faire appel aux ressources extérieures (XXX d'eau, épuration etc.)

b) volonté humaine (villes conscientes)

désir d'isolement raison de XXXX, de repos, de recueillement (religion); désir

d'intercommunications aisées (carrefour, confluent, tête de pont, ports etc.);

raisons administratives (gouvernement, capitales), industrielles (industries

d'extraction), coloniales (centres d'influence et de peuplement), religieuses (pèlerinages)

de santé (villes de cure) politiques (les "bastides" du Moyen-Âge), touristiques,

économiques, etc, etc. Villes universités (Uppsala, Pergame, Oxford.)

### Livre 5a

Influence d'établissement préexistants (châteaux-forts, abbayes, camp militaire, etc, centres intellectuels, et artistiques (Hollywood).

c) Influences de facteurs géographiques secondaires:

la colline [ acropole, akros (élevé) - polis (ville)]

facilité de défense, préoccupations religieuses ou symboliques ( les "hauts-lieux")

expriment une hiérarchie.

l'eau: défense, communication

le climat ( cure, villégiature)

Voici quelques illustrations des principaux processus de formation, dont nous retrouverons des exemples dans différents chapitres du cours.

## Influence de la colline

Le début de l'agglomération est situé sur la partie la plus élevée à l'intérieur du périmètre fermé par la "crête militaire" (rupture de pente) qui est occupée par les principaux ouvrages de la défense.( Cordes)

Les voies principales occupent la ligne de faîte ou les thalwegs éventuels (si le relief est plus compliqué, car ce sont les lignes de moindre déclivité.

D'autres voies longent souvent les fortifications, ou des parties de celles-ci, avec un recul plus ou moins grand.

(D'ailleurs, dans maints bourgs méridionaux, les fortifications d'enceintes sont formées d'une ligne extérieure de maisons renforcées et soudées entre elles) Péruges.

Des voies transversales sont perpendiculaires aux précédentes et forment des accès plus rapides aux divers points intérieurs ( voies extérieures). Ces voies sont des ruelles très déclives, souvent avec escaliers.

D'autres voies concentriques s'établissent en épousant à peu près les courbes de niveau (voie à faible pente).

L'aspect est différent selon que le plateau seul est occupé, ou bien également les versants.

Mais on rencontre souvent le tracé "en fuseau": artères principales longitudinales et concentriques, avec voies transversales secondaires formant un damier (plus ou moins large et complet)avec les précédents Péruges ( vallée de la Saône)

sur ces figures, les rues et places en noir

## Influence de la rivière

Les premières pistes de développement ont été tracées parallèlement à la rivière, le plus près possible mais hors de la zone marécageuse.

1) Si la rivière est à peu près droite et longue ou traverse la ville, elle agit donc <sup>2</sup>

directement (rues parallèles à la rivière)

indirectement ( ponts créant des transversales); suivant le nombre de ponts, les communications parallèles à la rivière sont prédominantes, ou à peu près égales aux communications perpendiculaires créées par les passages ( ici donc, influence de la voie, -voir plus loin). Dans ce dernier cas, on se rapproche du damier plus ou moins spontané.

2) Si la rivière forme un méandre enveloppant, selon que l'action de la rivière ou celle des ports est prépondérante, on aura les rues principales en anneaux partiels parallèles à la rivière, ou bien des rues parallèles aux axes des ponts( ou en fuseaux couchés sur ces axes) Vérone, rivière et colline Bern.

Si la ville est accrochée à l'extérieur du méandre on a souvent un type semi-circulaire ou radio - concentrique. Anvers.

Certains plans anciens présentent une voirie compliquée s'expliquant par de nombreux méandres et bras disparus : Liège.

## Influence de la côte

Côte rectiligne: damier plus ou moins profond avec rues parallèles et perpendiculaires à la côte: les rues parallèles sont abritées du vent; Heyst.

Côte curviligne: tracé semi - concentrique avec centre au milieu de la presqu'île ou du golfe.  
Les installations de ports et établissements connexes font perdre à la ville son allure primitive classique.

## Influence d'un pôle

INFLUENCE D'UN ELEMENT VITAL (SOURCE) OU D'INTERET A PROTEGER.

"Enveloppement" : l'élément à protéger (source primitive, Foix par exemple)est souvent entouré de plusieurs anneaux concentriques d'habitations, coupés de radiales étroites qu'on pouvait barrer.

INFLUENCE D'UN CENTRE D'INTERET:(monument etc..)

Convergence vers le centre d'intérêt ( Versailles, Cabourg - casino - , etc ou enveloppement s'il est à protéger.

## Influence de la route

Route simple: laisse la ville d'un seul côté: schéma en peigne.  
coupe la ville : schéma en arête de poisson et damier ou en fuseau.

Croisement de deux routes principales: schéma en damier ( parallèle aux deux directions)  
ou radio - concentrique combiné avec les damiers.

## Villes de forêts

Si l'agglomération se développe aux dépens de terres cultivées, il arrive que ces dernières imposent la division du sol, soit par l'utilisation de chemins - limites existants, soit pour contourner des propriétés non encore aliénées.

En zone forestière, ( forêts aménagées)le tracé a pu naître de celui des allées d'exploitation et des " étoiles de chasse".

Fig 5/512

Lotissement de terrains boisés  
aux environs de Paris: persistance  
du dessin de l'étoile forestière..

## Tracés radio-concentriques organiques

Les voies radiales sont "souples" et non géométriques (cfr. Leuven, Lierre, etc)

LE TRACE RADIO - CONCENTRIQUE.

AVANTAGES ET INCONVENIENTS.

Lotissement en triangle s'il y a trop d'artères radiales, surtout vers le centre.

*Livre 5a*

(défavorable à la construction.)

Difficulté de choisir le centre; dans les villes modernes, il y a plusieurs centres d'intérêts

L'enveloppement étouffe le centre principal (accès autos).

Souplesse de la circulation, trajets moins longs.

Souplesse des extensions futures; mais ce n'est plus vrai pour les villes modernes.

Plus favorable, en général, à l'esthétique: variété pour artères concentriques, perspectives pour artères radiales.

Logique du système: noyaux prépondérant central avec communications directes; centres secondaires reliés au premier mais distants de lui; la ville ( petite ou moyenne)donne davantage la sensation d'une unité organique: aussi est-ce la forme très souvent prise par les villes spontanées, qui se développent "biologiquement".

**EVOLUTION.**

1° AGRANDISSEMENT pour loger une population croissante.

Dans les anciennes villes, il s'établissait des faubourgs hors les murs, qu'on englobait successivement à l'enceinte ( Lierre et Leuven: 2 enceintes concentriques; Paris: 7 enceintes successives).

Dans le tracé radio-concentrique, l'extension se fait suivant les voies radiales de communication, ensuite les espaces entre rayons se remplissent ' souvent en damiers). 1 et 2.

Dans les pays très peuplés,(Belgique, Hollande...)il y a une tendance au reliement des villes entre elles par une construction continue "en ruban" 3 et 4, ce qui devient la négation de l'agglomération ( et consomme la destruction visuelle de l'espace rural); c'est la voie de communication, plutôt que le désir d'association, qui reste le plus puissant facteur d'habitat.

**2 DEPLACEMENT DE LA POPULATION A L'INTERIEUR DE LA VILLE.**

Souvent les anciens quartiers riches du centre deviennent les quartiers pauvres à cause de la vétusté économique des constructions.

A un premier stade	a) centripète; concentrant la densité maximum au centre
succède un deuxième	b)de déconcentration: la densité maximum n'est plus tout à fait au centre.
et puis un troisième	c)la déconcentration s'accroît, il se forme des centres secondaires et mêmes des cités satellites.

(L'analyse, le traitement et l'appréciation de ces phénomènes sort du cadre du cours d'histoire de l'urbanisme; voir cours d'urbanisme

## Villes d'accension au MA

### Origine essentiellement féodale

#### A. Introduction

##### 1. Villes spontanées autour d'un château (origine féodale)

###### Introduction

Villes d'origine féodale.

- à l'abri des châteaux forts (refuges) => +commerce, échanges, surtout si le château est bien situé.

- apparaissent déjà au même moment que les villes monastiques ou plus tard.

Les villes avec le mot château : Château-Thierry, Châteaudun, Concy-le-château

castel : Castelsarassin

ferté : Ferté Milon

le suffixe comte : Fontenay-le-Comte

duc : Bar-le-Duc

Les villes ( influence du facteur économique) en Wallonie

La ville est, en somme, un centre régional. Elle peut assumer cette fonction dans divers domaines et une aire plus ou moins vaste. Elle est "grande" si elle est simultanément pôle politique ou administratif, économique, religieux et culturel d'une large zone, à la fois capitale ou chef-lieu d'un territoire considérable, place industrielle et commerciale en relations suivies avec des marchés proches et lointains, métropole ecclésiastique et siège d'institutions d'enseignement. Elle reste médiocre si elle ne cumule pas ces rôles et si elle n'attire et n'atteint gens et choses que d'un faible rayon. Ces considérations théoriques appliquées aux réalités concrètes de la Wallonie au Moyen-Âge explique les caractères, - toujours actuels, - du réseau urbain de la région : quelques agglomérations relativement importantes et une quantité de villes de second ordre.

Les premières sont les doyennes. Elles prolongent des civitates et portus carolingiens. Car elles ont survécu aux coups de mains des Normands et des Hongrois. Certaines ont été pillées, voire incendiées, même plusieurs fois, comme Tournai. Mais elles ont rapidement relevé leurs ruines et repris leur activité.

Mieux : elles amplifient celle-ci. A la faveur de l'évolution, qu'elles stimulent d'ailleurs, dans tous les domaines, elles constituent toujours d'avantage le cadre, puis aussi le moteur de la vie sociale. Elles accueillent et développent les industries qui traitent des matières étrangères et travaillent pour l'exportation. Elles rassemblent les marchands, car elles sont installées le long des meilleures voies de communication, les rivières, ou plutôt aux confluent ou au croisement des routes. Elles hébergent le prince et les fonctionnaires et hommes d'armes qui servent sa politique centralisatrice. Autour de leur cathédrale, abbatiale ou collégiale, elles groupent la majorité des nouveaux établissements religieux, hospitaliers ou d'enseignement. Elles bénéficient enfin du dynamisme de leur élite.

L'origine de celle-ci ? Des negotiatores, des extranei, étrangers au système seigneurial et à la région ? Ou plutôt des gens du cru, des cadets de l'aristocratie sacrifiés aux aînés et contraints de se forger des

### Livre 5a

revenus ? En tout cas, des éléments qui rompent avec les routines. La concentration urbaine ne s'est pas poursuivie en Wallonie comme en d'autres régions, notamment en Flandre. L'industrie est, par nécessité pour la sidérurgie, par tradition pour la toilerie, restée largement rurale. Le commerce international s'est détourné par d'autres voies vers d'autres terres. Les villes ont cessé de se développer. A la fin du Moyen-Âge, deux seulement dépassent les 10 000 habitants, Liège et Tournai, toutes deux sièges d'un évêché, - la chose paraît significative, - l'une centre d'une vaste principauté, l'autre pratiquement indépendante, l'une sur la Meuse, l'autre sur l'Escaut. Leurs soeurs ou rivales ne comptent guère plus de 5 à 6 000 âmes : Huy, dont les bourgeois ont jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle finissant déployé une rare énergie, Namur, véritable coeur du comté de ce nom, Dinant, fidèle à la " batterie ", Mons, autre capitale politique, Nivelles peut-être.

Tout cela était modeste. N'empêche que ces villes ont tenu une place considérable, tôt même la première place dans tous les domaines. Dans le politique, où elles ont aidé le prince à s'imposer à la noblesse mais aussi fait échec à ses visées absolutistes. Dans le juridique et le social, où leurs chartes ont servi de modèles au plat pays et où leur droit a été concédé à tant de villages que, d'exception, il est presque devenu norme. Dans l'économique, où leur monnaie et leurs mesures de capacité ont fait tache d'huile, indices qu'elles ont rayonné, uniformisé, unifié. Dans le culturel, où elles ont, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, éclipsé les abbayes et rivalisé avec les cours.

### Bourgs

Les villes de second ordre appartiennent à une seconde vague. Leurs origines aussi sont controversées. Formations spontanées ou créations artificielles ? La réponse doit sans doute varier suivant les cas. Apparemment, la plupart sont nées d'un noyau naturel dont un seigneur avisé, souvent le prince, a favorisé la croissance par l'octroi de privilèges ou sur lequel il a greffé un centre " neuf ", administratif, stratégique et économique.

Car les éléments constitutifs sont identiques à ceux des grosses agglomérations : une église abbatiale ou collégiale, un château habité et défendu par un bailli, qui régent les alentours, une halle et une place de marché, une industrie dont le tissage est la branche principale, sinon unique. Le régime aussi est calqué sur celui des aînées : une charte qui supprime ou limite les charges seigneuriales, un conseil municipal doté d'une certaine autonomie, un tribunal propre.

Seules la dimension et, par contre-coup, l'influence diffèrent. Tard venues, les nouvelles villes n'ont pu prendre un grand développement. Elles sont demeurées chefs-lieux et non capitales, sièges d'un archidiaconé ou d'un doyenné et non un évêché, marchés régionaux, résidences d'artisans plus que de brasseurs d'affaires. Fait éloquent : aucun couvent franciscain ne s'y est ouvert.

Abbatiale, collégiale, archidiaconé, doyenné, évêché, couvent franciscain : la présence de tous ces mots dans un seul alinéa prouve l'étroitesse des liens entre le matériel et le spirituel et elle invite à passer celui-ci.

## A.1 Généralités

Si l'origine de ces villes est essentiellement féodale, les causes de leur développement ne peuvent être dissociées d'autres facteurs. Une ville acquiert de l'importance lorsqu'elle devient un centre régional, lorsqu'elle cumule les rôles politique, administratif (capitale ou chef-lieu d'une vaste zone), économique (place industrielle et commerciale en relation avec des marchés proches et lointains), religieux et culturel.

## A.2 Facteurs d'origine et de développement en Wallonie

L'industrie en Wallonie reste essentiellement rurale.

La hiérarchie des villes procède alors de la même logique actuelle : le réseau urbain wallon est constitué de quelques villes importantes et une quantité de villes de second ordre. Les premières, moins nombreuses qu'en Flandre (Liège et Tournai seules ont plus de 10 000 habitants) prolongent les *civitates* gallo-romaines et les *portus* carolingiens. Elles ont survécu aux coups de main des Normands et des Hongrois. Certaines ont été pillées, incendiées (Tournai) et chaque fois elles se sont rapidement relevées de leurs ruines et ont repris leurs activités et les amplifient (*GENICOT, L. « Histoire de la Wallonie »*). Leur position stratégique (le long des voies de communication, croisement de routes) et le dynamisme de leurs élites contribuent à leur évolution.

### *Histoire de l'Architecture*

Les secondes ne comptent pas plus de 5 à 6 000 habitants (Huy, Namur, Dinant, Mons, Nivelles). Leur origine est controversée et varie cas par cas. La plupart de ces villes de second ordre sont nées d'un noyau naturel dont un seigneur avisé a favorisé la croissance par l'octroi de privilèges (charte, conseil municipal et tribunal propre) ou sur lequel il a greffé un centre « neuf », administratif, stratégique ou économique. Les éléments de départ sont souvent identiques aux grandes villes : église abbatiale, doyenné (au lieu d'un évêché), château, halle, place de marché, industrie (*GENICOT, L. « Histoire de la Wallonie »*).

## **B. Architecture militaire au Moyen-Âge et villes-château**

### **B.1 Evolution de la conception du château-fort**

#### ***B.1.1 Défense passive des tours carrées***

En fait, la défense était proportionnée à l'attaque qui restait anarchique et sans grands moyens.

Une telle défense ne pouvait suffire dès lors que l'attaque se montra plus agressive, grâce à un perfectionnement des armes mais aussi à une volonté conquérante plus affirmée de la part de certains seigneurs. Alors apparut une dialectique entre une réalité qui n'est pas toujours pleinement saisie et une connaissance théorique. Cette dernière se fonde sur la lecture des ouvrages antiques et plus particulièrement de Végèce dont les "stratagèmes" deviennent une référence fréquente. La conséquence aboutit à la redécouverte du rôle du flanquement. Jusqu'alors la défense linéaire laissait prise à l'attaque. Elle fit place à une défense concentrée dont les murs étaient "battus" par des ouvrages avancés. Les tâtonnements que l'on aperçoit dans les constructions montrent que l'importance du flanquement n'a pas été immédiatement perçue. A Houdan, dans le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, le donjon cylindrique est renforcé de quatre tourelles qui ne permettent pas de surveiller les murs en raison du plan courbe. A Provins, on adopte un autre parti avec un plan octogonal dont les pans coupés sont occupés par des tourelles. A Estances, la composition est plus élaborée, mais aussi inefficace, avec quatre tours qui s'interpénètrent.

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, un fait nouveau devait bouleverser la nature de la défense, jusque-là isolée. La ville, devenue dans le monde occidental un élément essentiel de la vie commerciale, politique et intellectuelle, commence à jouer un rôle non négligeable dans le domaine militaire. L'initiative en revient à Philippe Auguste qui avait compris tout ce qu'elle pouvait représenter comme appui dans sa lutte contre les Plantagenêts. A sa demande et à l'imitation de ce que les bourgeois de Paris avaient réalisé, les villes les plus importantes se sont entourées de puissantes enceintes, constituées d'un mur haut et épais, scandé à intervalles réguliers de tours circulaires dont l'avancée permet de protéger les courtines. En même temps, le roi résolut le délicat problème de l'effectif, puisqu'il appartenait à la population d'assurer la surveillance et la protection de l'enceinte contre un ennemi possible. Pour renforcer encore cette défense, Philippe Auguste donna l'ordre à un corps d'ingénieurs créé à cet effet de construire devant ces murs des bastilles. Elles ont toutes été conçues suivant un même parti qui ne varie guère au nord du royaume jusqu'en Berry : des tours de plan circulaire protégées à l'extérieur par un large et profond fossé et renforcées à l'intérieur par des voûtes d'ogives qui faisaient également office de pare-feu, la défense était réduite au sommet des murs. A Paris, les précautions prises furent encore plus grandes avec la construction au bord du fleuve sur la rive droite, orientée vers la Normandie, d'une puissante forteresse ramassée sur elle-même : le Louvre. Le plan rectangulaire allait faire école dans le royaume, à Dourdan et à Yèvre-le-Châtel. Le principe de la défense est à la fois stratégique, par le choix de l'emplacement, et habile, puisqu'il suffit d'un nombre restreint d'hommes pour en assurer la protection. Il résulte d'une réflexion fondée sur l'étude des monuments antiques, qui ont servi de modèle, et des constructions contemporaines, dont les faiblesses avaient été reconnues, aussi pour une connaissance approfondie des textes antiques et plus spécialement des " stratagèmes " de Végèce.

La formule mise au point par les ingénieurs de Philippe Auguste s'imposa rapidement à l'ensemble du royaume : Carcassonne, Coucy, Boulogne, Angers, Najac, qui existent encore, en sont les exemples les plus célèbres. Elle persistera fort longtemps. On la trouve au début du XIV<sup>e</sup> siècle à Villandraut, où le pape Clément V fit dresser dans son pays d'origine un château qui demeure encore fidèle au parti général du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle se produit une double évolution : la création de châteaux résidentiels, où le seigneur pouvait loger confortablement avec sa cour, et le perfectionnement de la défense. Avignon offre

### Livre 5a

l'exemple le plus illustre de la première innovation. Benoît XII (1334-1342), en décidant de s'installer dans cette ville, se résolut à construire un palais qui fût également une forteresse. A la nudité étonnante des murs, s'ajoute la présence de mâchicoulis sur consoles. Clément VI (1342-1352) agrandit considérablement l'oeuvre de son prédécesseur, lui conservant à l'extérieur son aspect sévère et réservant à l'intérieur un décor d'une rare élégance. La paix régnait alors et rien ne laissait présager que la guerre allumée entre la France et l'Angleterre allait durer un siècle. Le besoin s'en faisant sentir, d'autres forteresses furent dressées à l'endroit où le danger devenait pressant. Ailleurs, le roi ou les seigneurs se contentèrent de remettre en état les constructions plus anciennes en les dotant des perfectionnements défensifs les plus récents. Des formules nouvelles se font jour, comme en témoignent deux imposantes constructions de Charles V (1364-1380) : La bastille Saint-Antoine et Vincennes. La première avait pour mission de protéger Paris vers l'est tout en permettant de guetter les signes d'une éventuelle insurrection, la seconde était considérée comme une défense avancée. La Bastille présentait, avec un plan polygonal à six côtés inégaux, un parti très neuf : les courtines s'élevaient à la hauteur des tours, ce qui permit d'établir au sommet des murs un chemin de ronde continu qui épousait les sinuosités du contour. Les mouvements de la défense en étaient facilités d'autant. Le principe fut généralement adopté jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Vincennes est encore un cas plus particulier : le roi songea à en faire sa capitale administrative par méfiance envers Paris, comme Louis XIV le réalisa plus tard à Versailles. Une vaste enceinte (335 m sur 175 m) cantonnée de tours rectangulaires abritait à l'intérieur le vieux manoir du XIII<sup>e</sup> siècle précieusement conservé. Le roi lui ajouta seulement une vaste chapelle au rez-de-chaussée. Pour renforcer la défense, il éleva sur la courtine occidentale un donjon, lui-même protégé d'une chemise (enceinte extérieure). A l'intérieur se trouvaient aménagés les appartements du roi et de la reine. Renouant d'autre part avec la conception romane, l'accès se faisait non pas au rez-de-chaussée, mais à l'étage. Bien d'autres châteaux contemporains, pour renforcer leur défense, imitèrent ce parti. En revanche, les constructions antérieures, dont le rôle militaire n'était plus justifié, furent aménagées avec un luxe extraordinaire. Charles V en a donné l'exemple avec le Louvre qui, désormais abrité à l'intérieur de la ville par extension de l'enceinte, devint un château de fête. Le duc de Berry à Mehun-sur-Yèvre et le duc d'Anjou à Saumur s'inspirèrent du modèle royal. Seul Louis d'Orléans entreprit la construction de vastes forteresses comme Pierrefonds, qui fut achevée, et comme la Ferté-Milon, qui ne le fut jamais. Pendant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle s'élevèrent des châteaux qui témoignent d'une adaptation tardive mais incontestée au progrès de l'attaque. Le canon, mal maîtrisé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au début du XV<sup>e</sup> siècle, devient lentement efficace. Les mâchicoulis perdent leur rôle et tendent à disparaître ; la hauteur des fortifications est réduite. En même temps, le nombre de canonnières se multiplie singulièrement.

Les ponts ont été également un élément non négligeable dans la défense. Dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, Charles le Chauve établit un certain nombre de ponts en bois afin de barrer la route aux Normands. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'habitaclé réapparaît, le pont faisant partie d'un ensemble fortifié plus vaste : ainsi, à Cahors, le pont Valentré. Le principe avait été soigneusement établi par les ingénieurs de Philippe Auguste qui protégèrent la tête d'une bastille avancée et qui relièrent étroitement la fortification du pont à celle de la ville. (G<sup>d</sup> Atlas)

Fig. 5/156 Mehun-sur-Yèvre

Le château de Mehun-sur-Yèvre est caractéristique des châteaux édifiés au XII<sup>e</sup> siècle et qui ont été profondément renouvelés par la suite : ainsi le Louvre, forteresse militaire de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, qui a perdu son rôle lorsqu'une nouvelle enceinte l'a intégré à la ville. Charles V (1364-1380) le modifia pour en faire une résidence princière. Le comte d'Anjou en fit de même à Saumur et le duc de Berry à Mehun. Il fit appel aux plus grands spécialistes de son époque, architectes et sculpteurs, qui transformèrent l'austère forteresse en une agréable résidence.

La forteresse initiale.

En 1200, Philippe Auguste élève, près de la Seine, au point le plus faible de la défense de Paris, le château-fort du Louvre, donjon extérieur de la nouvelle enceinte : il n'occupait que le quart de l'actuelle cour Carrée. Le roi n'en fait pas sa résidence (celle-ci reste le palais de la Cité) mais abrite, dans la forteresse, son trésor, ses archives, son arsenal. Au 14<sup>e</sup> s., le Louvre est dépassé par l'enceinte bâtie à cette époque, ce qui met fin à son rôle militaire. Sans changer ses dimensions, Charles V le transforme en demeure habitable. Dans l'une des tours, il installe la fameuse " librairie " qui lui a valu le nom de Sage (savant). Après Charles V, le Louvre ne reçoit plus guère d'hôtes pendant cent cinquante ans.

Fig. 5/157 Le Louvre de Charles V

### ***B.1.2 Défense active : les tours circulaires (à partir du XII<sup>e</sup> siècle)***

(Après la défense passive des tours carrées)

La volonté clairement manifestée dès 1180 par Philippe Auguste de reconquérir son royaume sur les Plantagenêts, dont les possessions s'étendaient largement, devait entraîner une révolution dans le principe de la défense, tant sur le plan militaire que celui de l'architecture. A une conception éclatée et anarchique qui régnait jusqu'alors, avec des forteresses dressées sur le territoire de façon ponctuelle et sans lien entre elles, qui exigeait en outre pour leur garde et leur défense en cas d'attaque des garnisons importantes, va succéder une vision stratégique fondée sur deux principes nouveaux : la nécessité de tenir le terrain conquis sur des populations dont la fidélité n'avait rien d'assuré ; l'intégration de la forteresse dans un système défensif homogène. Pour arriver à ses fins, le roi de France avait créé - ce qui est unique pour l'époque - un corps d'ingénieurs militaires et les noms de treize d'entre eux nous sont connus. Ils ont eu pour mission de diriger la construction, dont ils étaient responsables devant le roi. Grâce à quelques documents qui nous sont parvenus, la genèse de chaque opération peut être retracée ; elle est toujours identique : le choix du site était dicté par des impératifs tactiques décidés par le roi et le conseil qui devait l'entourer ; l'étude du terrain et l'implantation précise relevait de l'ingénieur. Quant au parti général, il a été adopté une fois pour toutes et on le retrouve dans toutes les forteresses connues.

En fait, ces constructions sont de plusieurs types : les enceintes urbaines, dressées généralement aux frais des habitants qui en assurent en outre l'entretien et la garde ; les compléments à des fortifications plus anciennes ; et enfin les travaux neufs. Cette dernière catégorie apparaît comme la plus originale et il en subsiste suffisamment de témoignages pour que leur étude permette d'avancer des conclusions sûres. Il s'agit de tours circulaires dont les dimensions sont identiques ou ne varient que fort peu, leur diamètre extérieur allant de 13,50 m à 18,60 m, le diamètre intérieur de 6,10 m à 8,20 m ; l'épaisseur des murs de 3,80 m à 6,95 m ; la hauteur, plus difficile à évaluer, se situant généralement entre 27 et 31 m. La tour était en outre protégée à l'extérieur par un fossé maçonné à fond de cuve, profond et large. L'intérieur présente partout la même disposition : deux portes percées au rez-de-chaussée en vis-à-vis, auxquelles on accédait par un pont-levis suffisamment léger pour pouvoir être actionné par une ou deux personnes. La tour présentait trois niveaux voûtés d'ogives. Au rez-de-chaussée une cheminée avec sa hotte et un fond de tuileau creusé pour ménager un four à pain, un puits et des latrines. Dans l'épaisseur du mur est creusé un escalier à vis qui monte de fond jusqu'au couronnement de la tour, sommée d'une toiture en charpente en encorbellement.

Cette nouvelle disposition présentait plusieurs avantages, elle permettait en particulier une circulation horizontale et verticale aisée. L'assiégé pouvait se réfugier facilement à l'intérieur après avoir replié le pont-levis. Il accédait rapidement au sommet de la tour grâce à un escalier large et bien éclairé : la présence, au rez-de-chaussée, d'un puits, d'une cheminée et vraisemblablement de vivres lui permettait de subir un siège. Le plan circulaire, l'épaisseur des murs, les ogives qui renforçaient encore la cohésion de la maçonnerie permettaient à la tour de résister aux machines de guerre alors en plein perfectionnement. Enfin, les fossés, larges et maçonnés, la mettaient à l'abri de la sape.

Selon son emplacement le donjon a un rôle différent. Renonçant à une défense de campagne, comme l'étaient jusqu'alors toutes les défenses de pierre, le roi les lia étroitement à la ville. Les tours fournissaient en effet un formidable élément d'appoint contre l'ennemi. Les premières tours - à Vernon et Gisors (1196) - sont encore solidaires de l'enceinte du château et l'enceinte de la ville vient buter contre elles, mais le principe de leur isolement total est bientôt acquis. A Villeneuve-sur-Yonne, le tracé de l'enceinte est même modifié pour éviter que la tour n'y soit attachée. Cette distanciation permettait à la garnison de la tour de se réfugier dans la ville si la première était prise, de se mettre à l'abri dans la tour si la ville tombait aux mains de l'ennemi.

Ces tours présentaient un autre avantage au moment de leur construction, grâce à un phénomène nouveau dans l'Occident médiéval, celui de la standardisation. Il en est résulté un gain de temps considérable qui explique l'extraordinaire rapidité avec laquelle elles furent dressées. En même temps, leur coût pouvait être estimé assez exactement ; en général il s'élevait à une somme assez importante se situant entre 1400 et 2000 livres.

Ces tours n'étaient en fait qu'une partie de la conception militaire de Philippe Auguste : une défense concentrée dont les Bâtiments s'épaulaient mutuellement. Un autre élément, celui-ci d'ordre psychologique s'y ajoutait, dont le rôle ne doit pas être négligé : elles reproduisaient très exactement la Tour du Louvre, dont tous les fiefs de France relevaient. Elles devenaient ainsi le symbole visible du pouvoir royal nouvellement conquis.

## B.3 Exemples

Fig. 5/159 Le château concentrique

Fig. 5/160 Château Gaillard (construit en 1196 par Richard I d'Angleterre)

Fig. 5/161 Le Krak des Chevaliers, Syrie (1142 et plus tard)

### *Le Krak des Chevaliers*

La prise en 1110, par Tancrède, de ce qui allait devenir le Krak des Chevaliers devait assurer la survie du comté de Tripoli. Dominant la Boquée, il permet de garder la trouée d'Homs. Après fut entreprise la nouvelle construction qui subit jusqu'à sa prise en 1271 par les musulmans d'importantes modifications. Une vaste chemise extérieure, protégée par des tours carrées et circulaires, englobe le château, lui-même protégé par une muraille concentrique à l'intérieur de laquelle sont disposés les différents bâtiments. Au centre se trouve la cour, sur laquelle donne la grande salle bordée par une galerie. Dans cette construction complexe, la qualité de l'appareillage montre qu'il a été fait appel aux meilleurs maçons. A droite, dans la partie occidentale du Krak se trouve une salle de 120 mètres de long, voûtée en plein cintre et éclairée à intervalles réguliers par des percements effectués dans la voûte.

Ce château fut édifié en SYRIE par les chevaliers de l'ordre de l'Hôpital (moines-soldats) au XI<sup>e</sup> siècle puis au XII<sup>e</sup> siècle sur les restes d'un petit château Curdes dont ils s'étaient emparés. Ce promontoire, point stratégique gardait en fait une étroite vallée d'une vingtaine de kilomètres de large, seul couloir par où les arabes venus du Liban auraient pu investir le Comté de Tripoli alors aux mains des croisés. De plus il constituait un relais pour les croisés avant d'aller combattre les musulmans. Cette forteresse pouvait en permanence abriter 2000 soldats dont 500 à cheval, ce qui signifie que celle-ci devait être organisée comme une unité de vie autonome comprenant tous les éléments nécessaires à la subsistance (réserves de nourriture sous l'esplanade, cuisines et salles de repas, salles de repos, latrines, salles d'armes, salles de réunion, chapelle, le grand berguil, c'est à dire une réserve d'eau pour les chevaux, un puits, etc... et même un moulin à vent qui surmontait l'une des tours).

Remarquons que ce château-fort fut construit en deux plans car la première enceinte et la chapelle ayant été gravement endommagées par un tremblement de terre en 1157, les chevaliers décidèrent de les reconstruire et de les consolider par des talus de pierre soutenant les murailles.

De plus, ils en profitèrent pour construire une deuxième enceinte abritant un immense réservoir à eau, le grand " berguil ".

Le ravitaillement était assuré par un prélèvement sur les métairies de la vallée auxquelles ils assuraient une protection en cas d'invasion.

Le Krak en plus de ses fonctions physiques de défense et de gîte, nous semble aussi s'élever comme un symbole de la puissance des croisés face à leurs adversaires musulmans.

Il constitue en plus une synthèse des connaissances de l'architecture militaire française du XII<sup>e</sup> siècle ainsi que quelques éléments glanés de ci de là au cours du voyage, par exemple : les bretèches de pierre.

Fig. 5/162 Le Krak des Chevaliers

Fig. 5/163 Carcassonne (Ville Vieille). Cité fortifiée.

Fig. 5/164 Carcassonne - Entrée (XII<sup>e</sup> s.)

Fig. 5/165 Carcassonne

Fig. 5/166 Coucy-le-Château

## B.2 Exemples en Belgique

### *1. Reinhardstein*

A dire vrai, le château de Reinhardstein appartient presque à la légende. Légende fantastique du passé bien sûr, puisque des moines stavelotains y ont situé un épisode de l'épopée merveilleuse des quatre fils Aymon et

### *Histoire de l'Architecture*

puisqu'on soutient parfois même que la chasse de saint Hubert s'y trouverait cachée depuis l'exode des bénédictins lors des troubles révolutionnaires. Mais la légende du présent aussi, puisque toute la forteresse a resurgi des broussailles et des décombres en quelques années grâce à l'enthousiasme et à la ténacité du professeur Overloop. Depuis 1969, ce dernier s'est acharné à faire renaître le château de ses ruines, à le réanimer et à lui rendre sa position privilégiée dans le concert des forteresses du pays. Aventure humaine remarquable dont les leçons ne sauraient être perdues pour l'avenir! Qui plus est, le château fascine par son titre qui est en instance de classement, et par son histoire.

Planté seul au milieu du parc international d'Ardenne-Eifel, dans une réserve naturelle où les ornithologues et les botanistes ont recensé des dizaines de sujets rares ou intéressants, il apparaît brusquement au détour d'un sentier forestier dans un cirque serré de collines boisées. Ses constructions sont assises à même le rocher du petit éperon qui domine le confluent de la Warche et du ru d'Ovifat dont les eaux chutent en une cascade de 60 m. Dans le pays fagnard, la forteresse se signale comme l'exemplaire unique en Belgique d'une fortification médiévale à la façon de l'Eifel. Elle évoque le célèbre " Burg Eltz ". Au demeurant, son dispositif lui-même peut y faire également songer. En se fondant sur l'iconographie ancienne et sur l'observation des vestiges remis au jour, mais hélas sans campagne photographique préalable, le restaurateur a pu en recomposer la majeure partie. La coloration plus claire des maçonneries désigne bien les zones remontées.

Le coeur du château occupait la terrasse supérieure de l'enrochement de grès et de schiste. sur les quelques 9 ares seulement qu'elle lui offrait, il a rassemblé un ensemble de constructions fort dense. Après le chemin en défilé qui montait à la base de l'arête sud-est, s'ouvrait une porte modeste, jadis protégée par un redent en maçonnerie. Elle donnait sur une cour coincée entre le donjon à droite et un bâtiment de deux niveaux ponctués d'une tour cornière avec encorbellement à gauche, là où brouisse aujourd'hui une petite fontaine médiévale. De cette première esplanade, un étranglement donnait communication à une courette plus étroite encore, presque totalement cernée par les hautes murailles ocre du donjon à droite, du " Palas " ou logis à gauche et d'une puissante construction turriforme en face. Seule échappée moderne : la courte perspective ménagée du côté du jardinet actuel, en contrebas de la plate-forme supérieure, entre le volume vertical du donjon qui contrôlait l'entrée, et celui du massif dressé à l'extrémité septentrionale du rocher. Sous ce dernier règne d'ailleurs un cellier qui doit compter parmi les éléments les plus anciens du château, car sa voûte en berceau résulte manifestement de la rénovation d'un état préexistant. A l'étage se place maintenant une ample chapelle dédiée à Notre-Dame. Perpendiculairement à ce massif, le corps de logis seigneurial se dresse prudemment au droit du flanc escarpé qui le mettait à l'abri d'atteintes malveillantes.

Autour de ce groupe compact d'édifices qui étaient affectés en ordre principal au seigneur et à ses proches et qui constituaient en somme l'équivalent d'une haute-cour, s'étendait une autre série de bâtisses formant la seconde enceinte. Celle-ci circonscrivait le pied du château en une bande de terrain, ou sorte de lice, relativement étroite, d'est en ouest. Son accès devait s'opérer, non point comme de nos jours par l'est, mais beaucoup plus probablement par le sud, près de la demeure décoiffée qui s'y dresse encore et que les gravures montrent cantonnée d'une solide tour ronde et d'un porche. Du reste, la basse-cour proprement dite s'étendait aussi de ce côté, plus bas que l'enceinte, logiquement à proximité de la Warche. Vers l'est cette fois, l'approche était défendue par une autre grosse tour qui a été ouverte à la gorge avant d'être refermée en 1835, et flanquée elle aussi d'une tour circulaire à mi-hauteur du ravin. Au total, le complexe entier ne comprenait donc pas moins de sept à huit tours qui garantissaient surtout les abords moins abrupts. Toute sa composition était rationnelle et bien étagée suivant les fonctions.

Certes, on peut contester certains aspects de la remise en état, comme le dispositif de la chapelle qui surprend par ses dimensions proportionnellement inusitées, l'absence d'enduit sur le moellonnage brutal des parois ou l'accrochage, suivant le modèle de la latrine de Poulseur, d'une " bretèche " au donjon. Mais on ne saurait discuter l'étagement de la grande tour, le jeu des toits en vieilles ardoises de Vielsam, la série d'époque des quatre fenêtres à coussièges de la salle principale du " Palas " ou la volumétrie du donjon qui avait été raccourci en 1677 afin d'échapper aux menaces de représailles des troupes françaises. Le château d'ailleurs avait longtemps vécu. Les adaptations successives aux modes que suppose son occupation jusqu'au terme de l'Ancien Régime, l'avait évidemment remodelé. Aujourd'hui, il est sauvé et sa physionomie générale est retrouvée, ce qui n'est pas mince. Son histoire aussi a pris un relief étonnant à l'heure où l'Europe se forge.

Les investigations en ce domaine indiquent que Reinhardstein perpétue un habitat très ancien, où des traces de stations néolithiques et des restes celtiques ne semblent plus devoir être mis en doute. Tout près de la villa carolingienne de Waimes, il a peut-être jalonné la fameuse Route Charlemagne qui se dirige vers Ciney, Dinant et son rocher Bayard, puis l'Entre-Sembre-et-Meuse. Toujours est-il qu'en 1354, Renaud de Waimes fut autorisé par Wenceslas de Luxembourg à reconstruire ici à la pointe septentrionale du duché. Le

### *Livre 5a*

gros oeuvre subsistant remonte à cette époque. Comme Poulseur qui bientôt s'appellera aussi " Renastienne " parce que les Waimes y furent au bas moyen âge, ce château-fort d'état jouera un rôle non négligeable, situé comme il l'était entre les principautés ecclésiastiques de Liège, de Stavelot-Malmédy et même de Prüm. Ses occupants seront maîtres héréditaires de Waimes. Parmi eux apparaissent vers 1500 les Metternich qui ne vendront la place qu'en 1812, date du début des malheurs et des dégradations du château, en dépit de l'une ou l'autre tentative de mise en valeur, notamment en 1902. Reinhardstein par conséquent fut le berceau de ce lignage d'où sortira le grand diplomate du Congrès de Vienne en 1815, le chancelier prince Clément de Metternich-Winneburg (1773-1859). A la demande de son arrière petit-fils, le château est devenu le " Burg Metternich " en 1973. Le geste était symbolique mais son propriétaire insiste pour que le drapeau européen qui flotte à la proue de la forteresse réhabilitée, proclame hautement les destinées d'un Occident réuni.

Ajoutons qu'au sein des collections dont le professeur Overloop a gratifié la demeure qu'il continue à rehausser d'année en année, il faut épingler une statue grandeur nature de Charlemagne du XVII<sup>e</sup> s., deux armures étonnantes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s., une crèche en bois articulée, un antiphonaire antérieur au Concile de Trente (1545-1563), un Christ de voyage, une grande tapisserie du XVII<sup>e</sup> s., une série de coffres et des statues, des marionnettes bruxelloises et liégeoises, une foule d'autres objets encore.

Fig. 5/168 Reinhardstein. Essai de restitution d'après l'iconographie ancienne.

Fig. 5/169 Reinhardstein. Plan des vestiges avant la restauration. D'après H. Reiners et F. Krause, 1935.

## **2. Franchimont**

Célèbre par l'épique randonnée des Six Cents Franchimontois du 29 octobre 1468, le hameau de Franchimont domine la ville de Theux. Vues de la route de Spa, les ruines imposantes de sa forteresse médiévale se dressent au milieu des coteaux boisés de la Hoegne, qui lui assurait une protection naturelle. Elles gardent une allure altière par leur position stratégique, accessibles seulement du côté oriental, que barrent les fossés profonds, et par la robustesse de leur appareil en moellons siliceux. Après la reconstruction presque totale faite à l'instigation de l'évêque de Liège, Arnould de Hornes (1378-1389), aussitôt après l'incendie de 1387, le parti général qui s'apparente de loin à celui de Moha, se compose d'une épaisse courtine pentagonale de quelque 120 sur 75 m, délimitant une lice intérieure qui circonscrit elle-même le château proprement dit. En fonction des progrès que connut la poliorcétique à partir du XV<sup>e</sup> s., cette enceinte fut renforcée aux angles par de lourdes et basses " casemates " circulaires, dont les voûtes sont trouées d'évents pour les fumées de la poudre à canon. Curieusement, celles-ci ne figurent pas sur la maquette réalisée vers 1905 par G; Ruhl-Hauzeur et déposée à la Bibliothèque universitaire de Liège. Entre elles, les courtines épaisses de 5 à 6 m à la base, englobaient de longues rampes d'escalier qui montaient vers des plates-formes destinées à l'usage des pièces d'artillerie. A l'angle nord-est, le plus exposé, ne restent que les substructions de la colossale tour casematée de 26 m de diamètre, qui fut démantelée en 1676 par les troupes françaises durant la guerre de Hollande. C'est elle qui défendait l'entrée unique (1) du complexe fortifié, de concert avec les couleuvrines et bombardes des casemates battant les flancs voisins de la muraille. Sa traversée était coupée par un triple barrage de herses et de portails.

Au centre du dispositif, le château s'implantait suivant un plan quadrangulaire terminé, vers l'est également, par l'émergence de deux impressionnantes tours rondes encadrant un éperon de 9 m d'épaisseur destiné à contrôler la face d'entrée, à servir d'abri aux appartements princiers et probablement à amortir le choc des projectiles ennemis.

Il est devenu difficile aujourd'hui de préciser en détail une évolution et d'identifier les lieux avec certitude à l'intérieur des ruines. Ici encore, malgré l'étude de F. Lohest, l'enquête archéologique serait à reprendre avec méticulosité à travers les débris de manière à cerner plus exactement la chronologie, relative d'abord, absolue ensuite, de cette importante place forte de l'ancienne principauté !

Contentons-nous dès lors de schématiser. Un pont-levis devant la grosse tour principale, une seconde porte fortifiée (2), puis une allée de défilement livraient accès à la porte d'entrée même du château, située à l'ouest et précédée peut être autrefois d'un autre pont-levis (3). Autour de la cour rectangulaire de 14 sur 26 m du bloc central s'organisaient différentes pièces d'habitation et d'entrepôt. Au nord, une grande salle, voûtée d'un berceau en plein cintre, qui aurait servi de logement à la garnison (4). A l'ouest, une petite salle dont la cheminée devait indiquer la cuisine ou le réfectoire de la troupe. Toujours à l'ouest, une tourelle d'escalier, qui reliait les locaux de la garnison au " donjon ", à l'est, et aussi à la tour-chapelle qui surmonte un " arvo " de la lice méridionale (5). Celle-ci, encore visible et le plan carré, est dotée sur les trois faces de l'étage de grandes fenêtres en cintre surbaissée du XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. Elle possède un beau pavement en terre cuite,

### *Histoire de l'Architecture*

recouvert par mesure conservatoire. Un second escalier, contournant la tour de guet nord, devait faciliter les communications entre la buanderie, voisine de la cuisine du château, et la citerne de la cour (6). Sur la petite cour rectangulaire (7) du " donjon " lui-même s'ouvraient, au sud, la cuisine (8) et, à l'est, l'arsenal (9). Eclairée par trois baies, la cuisine possédait une vaste cheminée et un évier intramural. Fournil, puits (10) et four (11) encore préservés, fermaient cette courette au nord. Vers l'est se situaient l'entrée particulière du logis-maître et celle de l'arsenal. Site au coeur de la masse du " donjon ", sous les pièces des étages, dépourvue de fenêtres et encore intacte, cette dernière salle était l'abri de l'humidité et de la sape. Une ferme enfin a occupé la zone sud-est du périmètre intérieur.

Dans cet ensemble relativement homogène, les encadrements de pierre de la porte et de la fenêtre sud-est de la chapelle, les chaînages d'angle du soubassement de celle-ci ou encore diverses traces de coutures et de reprises dans les murailles permettent de repérer des restaurations s'échelonnant du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s. Le linteau de l'entrée, récent, est frappé des armoiries d'Aspremont-Lynden, du prince-évêque Ernest de Bavière et d'Henri d'Eynatten, seigneur de Bolland, tous trois du XVI<sup>e</sup> s.

Bien qu'il ne soit pas signalé comme tel avant 1155, à l'époque où le prince-évêque Henri II de Leez s'employait à consolider et à faire reconnaître les frontières de son Etat, le château pourrait remonter beaucoup plus haut dans le temps. On le dit résulter d'une initiative des maires d'Austrasie, sinon d'une fortification mise en place lors des incursions normandes de la fin du IX<sup>e</sup> s. Toujours est-il que l'endroit constituait dès avant l'an mil l'une des douze localités abritant une résidence épiscopale. Il devint plus tard le siège d'un fief de châtellenie quasiment héréditaire de la principauté de Liège. A dater de 1578, il a presque été considéré comme un apanage de la famille de Lynden.

Transformations vers la fin du XII<sup>e</sup>, assauts durant le premier tiers du XIII<sup>e</sup>, incendies ou dégradations à la fin des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., spécialement en 1487, telles furent tour à tour les vicissitudes de la forteresse au cours du moyen âge. Aménagée en demeure plus agréable, surtout par Erard de la Marck entre 1505 et 1512, puis pour servir d'abri aux voyageurs et aux hôtes de marque de la station thermale de Spa, parmi lesquels le tsar Pierre le Grand en 1717, elle déchet de plus en plus, n'offrit bientôt plus qu'un but d'excursion aux curieux et pris un aspect vétuste et délabré, avant d'être dépouillée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> s. par les habitants d'alentour qui y puisèrent comme dans une carrière. En 1762, la guette dominante du donjon avait été foudroyée. Restauré une première fois en 1902, le château est bien communal depuis 1967.

## C. Grandes villes belges d'origine féodale

### C.1 Généralités

Fig. 5/171 Villes et places commerciales vers 1400.

A la fin du Moyen Age, la Wallonie demeure plus que d'autres régions de l'Occident un pays de petites villes. Une dizaine d'agglomérations seulement y dépassent les 2000 habitants ; les plus grandes d'entre elles sont les plus anciennes, sièges d'évêché ou d'abbaye mérovingienne, capitales politiques, centres industriels, situées sur l'eau.

Le chiffre serait trois ou quatre fois plus élevé si on abaissait la limite à 1500. Il est plus fort encore si, justement, on considère la " ville " comme un " centre régional " et si on se fonde non plus sur l'importance démographique, mais sur la fonction économique. C'est ce qu'on a fait pour la seule région, le Namurois, pour laquelle a été dressée la liste des localités où se tenait une foire annuelle ou un marché hebdomadaire, qui disposaient d'une halle ou qui avaient leur mesure à blé, bref qui avaient certainement une activité commerciale ; on y a joint celles où se percevait un tonlieu, c'est-à-dire un droit sur la vente de marchandises et qui avaient donc probablement une activité commerciale.

### C.2 Exemples

#### *I. Anvers*

a) *Bref historique*

### *Livre 5a*

La ville n'entre dans l'histoire qu'au VII<sup>e</sup> s. lors de l'assèchement des marais de l'Escaut et de l'installation des missionnaires chrétiens (Eloi, Amand, Willibrord). En 1008, elle devint le centre d'un marché impérial. Le XIII<sup>e</sup> s. marqua le début de son essor comme ville industrielle (draperies) et commerciale (foires), essor longtemps gêné par la concurrence de Bruges.

Le déclin de Bruges au XV<sup>e</sup> s. et la découverte de l'Amérique firent la fortune d'Anvers.

Première ville bancaire du monde, étape des laines anglaises et des épices, Anvers fut, de 1520 à 1560, le plus important entrepôt et centre de redistribution de l'Europe.

Les capitaux Anversoises favorisèrent, par ailleurs, le développement des industries régionales, de l'imprimerie entre autres. Foyer d'humanisme, Anvers fut aussi l'un des foyers de la réforme. Les guerres de Religions et la fermeture à la navigation des bouches de l'Escaut (traité de Westphalie 1648) précipitèrent sa décadence.

Française en 1792, Néerlandaise en 1815, elle fut âprement réclamée après l'Indépendance Belge par les Hollandais, qui durent laisser Anvers aux Belges. (prise d'Anvers par les Français 1832). Le rachat des péages perçus par le Pays-Bas (1863) marqua la résurrection d'Anvers.

Occupée par les Allemands au cours des deux guerres mondiales, elle fut bombardée par les V2 après leur retraite en 1945.

#### *b) Evolution*

Au VII<sup>e</sup> s. Anvers est un petit port maritime en bordure de l'Escaut situé à l'extérieur de la courbe pour empêcher l'ensablement.

Ce dernier d'est développé : il y a eu affluence et création d'un château pour donner aux habitants une certaine sécurité.

Fig. 5/172

Fig. 5/173 De ce premier embryon, le Steenpoort est considéré comme un des plus anciens vestiges de la ville.

Fig. 5/174 Plan d'Anvers

Création de petits canaux qui desservent la ville et accentueront le développement concentrique, ensuite création de quais le long de l'Escaut qui conditionneront l'évolution future.

## **2. Bruges**

### **2. Pour Bruges : développement autour d'un château et essor commercial**

En ce temps-là, Bruges était sur un sol où les limites entre la terre et l'eau étaient indécises donc beaucoup d'îles. Un île abritait au Xe siècle un château (actuelle place du Bourg), en face l'actuelle chapelle Saint-Donat.

Au sud-est de ce castrum, séparée par un bras d'eau aujourd'hui comblé, se forme plus tard sur la Grand'Place un agglomération marchande (halles et beffroi).

Eglise Saint-Sauveur (12<sup>e</sup> siècle)

Première enceinte en 1089-1127 réunis ces deux éléments.

Défense par canaux et fossés, faubourg au 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> (Sud-est église Notre-Dame).

Deuxième enceinte fin 13<sup>e</sup> siècle (430 Ha) beaucoup d'espaces vides, 4 portes du 14<sup>e</sup> siècle subsistent.

Après le 12<sup>e</sup> siècle : naissance des " bourgeois " commerçants. Comme les paysans, ils sont sous la tutelle du seigneur. Ils vont chercher à s'émanciper. Dans certaines villes d'Italie et de Flandre, ils présentent leur revendications au seigneurs (conjuración ou une commune jurée). Le seigneur est invité à fixer par écrit de façon définitive (par une charte) les obligations des deux parties. Les habitants restent sujets du seigneur mais leurs obligations sont diminuées. Les habitants élisent les

### *Histoire de l'Architecture*

magistrats qui les gouvernent (les échevins), entretiennent une milice, symbolisent leur liberté derrière des fortifications (un beffroi, un sceau communal, une maison commune).

### **3. Bruxelles**

développement, facteur politique (capitale des comtes de Brabant) et facteur économique.

Noyau primitif : un castrum (10<sup>e</sup> s) sur l'île de la Senne (île St Géry)

1<sup>ère</sup> agglomération marchande près du castrum : 11<sup>e</sup> s

1<sup>ère</sup> enceinte : enferme le castrum et cette agglomération marchande (11<sup>e</sup> s ?), vestiges : 1 tour derrière l'église St Géry = Faux départ.

2<sup>e</sup> agglomération marchande à l'est (autre rive) avec au centre : Grote Markt, Hôtel de ville, Ste Gudule (1047). Le château des comtes de Flandre est bâti sur la colline Condenberg.

2<sup>ème</sup> enceinte (12<sup>e</sup> s) : enferme le castrum, la Grand'Place, Ste Gudule et le château. La ville grandit encore avec de nouveaux faubourgs au sud (Notre-Dame de la Chapelle).

3<sup>ème</sup> enceinte : plus vaste ( fin 14<sup>e</sup> s), beaucoup d'espaces libres, elle définira Bruxelles jusqu'au 19<sup>e</sup> s. C'est un tracé en forme de cœur (cfr boulevards de la petite ceinture).

#### **Causes de prééminence:**

Bruxelles dut sa naissance à la conjonction de facteurs géographiques, politiques et économiques, qui préfigurent son destin.

Géographiquement, une plaine d'alluvions ceinturée par 2 versans, l'un abrupt, l'autre doux, d'orientation sud-sud est, nord-nord ouest, avaient été aménagée par l'érosion d'une rivière impétueuse, la Senne, qui cessait d'être navigable au cœur même de la future ville médiévale et y engendrait 3 îlots: le site détermina les hommes à tout le dès l'époque mérovingienne à élire pour habitat le haut de la colline: lors de la christianisation du pagus Bracbatensis, à la fin du 7<sup>e</sup> siècle, ils y érigèrent la première église dédiée à l'archange Michel.

Politiquement, un heureux concours de circonstances pourvut Charles de France, frère de Lothaire, roi de France, de basse Lotharingie. Le jeune Prince reçut celui-ci en fief de l'empereur Otton II , en 977. Il choisit de se fortifier dans les îles de la Senne. Les constructions militaires de la zone marécageuse donnèrent naissance à un débarcadère, à un port, à un marché (future Grand -Place), à une église des marchands, celle de St Nicolas, proche de la chapelle castrale, où se vénérât St Géry, évêque de Cambrai. Elles furent aussi à l'origine du nom de la future ville (Bruoc: »marais »; sella: »habitation »).

Economiquement, enfin, le site marquait la rencontre de la Senne avec une voie commerciale reliant Nivelles à Anvers, qui au 10<sup>e</sup> s. était en plein devenir.

Une petite localité se forma donc et grandit. Au environ de 1100, elle assurait elle-même sa protection par la construction par un rempart exceptionnellement grand.

La désagrégation du duché de Lotharingie et la formation des comtés de Louvain et de Bruxelles rejetèrent momentanément la cité naissante au second rang. C'est seulement au 14<sup>e</sup> s. qu'elle reconquit sa situation privilégiée (elle le dut à la présence fréquente du duc de brabant) et devint en réalité la capitale d'une riche principauté.

Entre-temps, la ville s'était donnée des assises sociales : les familles possédantes logées dans des habitations en pierre, avaient formé sept lignages. Ceux-ci se firent un monopole des fonctions administratives de la cité : échevins, membres de la gilde drapière. Ils accaparèrent aussi les charges nouvelles du 14<sup>e</sup> s. : secrétaires, receveurs, appaiseurs, jurés, proviseurs des hospices praticiens. Sous eux, une plébe politiquement impuissante, quelquefois sédicieuse (révolte des foulons en 1280), liée à toutes les factions (1303-1306) et de plus en plus marquée par une organisation corporative, notamment après l'élaboration des règlements des métiers en 1363-1367.

L'activité marchande se développa au 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> s. à la faveur de la mise en place d'un tout nouveau réseau de voies terrestre d'orientation est-ouest. Ce dernier permit d'accroître les débouchés de l'industrie de draps jusqu'alors vendus dans la halle construite par les soins du duc ou exportées au loin à Venise en 1265, au foire de Champagnes en 1283, à Paris et dans le sud de l'Italie au début du 14<sup>e</sup> s.. Dès le milieu de ce siècle, la

### *Livre 5a*

ville enrichie construisit sa propre halle et réussit à fabriquer de plus belles étoffes recherchées par les cours royales, princières et pontificales.

L'économie locale, elle, dans de modestes marchés (au beurre; aux fromages, aux souliers), ou dans des rues spécialisées dont celles des ceinturonniers ou des époronniers rappellent le souvenir. Après, l'édificatoire de la halle, le développement urbain fut matérialisé par une enceinte englobant les campagnes urbanisées et mal défendues. (encycl. Univ.)

15<sup>e</sup> s. : siècle de bourgogne = centre administratif important

Roger Van der Weyden

Eglise Ste Gudule

Eglise ND des victoires (Sablon)

St Nicolas (près Gd Place)

St Géry

St Jean (quartier du Marais)

Maisons en briques (contre incendies)

Résidence des ducs de Louvain

Résidence de Ph. Le Bon adaptation de l'ancien château ducal (brûlé en 1731).

Résidence princière, hôtel d'orange Nassau (fin 15<sup>e</sup> s.), ne reste que la chapelle --> bibliothèque royale.

1515 : joyeuse entrée de Charles Quint.

16<sup>e</sup> s. : Capitale des Pays-Bas

Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint, gouvernante des Pays-Bas s'installe au Coudenberg.

1555 : abdication de Ch. Quint en faveur de Philippe II

1561 : canal de Willebroek

1566 : insurrection contre Ph. II

1567 : duc d'Alba

1569 : mort de Breugel l'ancien

1585 : capitulation de Bruxelles

1599 : Albert et Isabelle

influence de la renaissance italienne (coupole sous toitures)

nombreux monastères = 1/2 territoire de la ville !

### **Résidence princière.**

au 15<sup>e</sup> s., de nouvelles coordonnées politiques entraînèrent Bruxelles dans le sillage de la Maison de Bourgogne. Philippe le bon en fit son séjour de prédilection. Une révolution démocratique avait préalablement assaini le climat social, au sein d'une population de 30000 à 35000 personnes; en 1421, les gens de métier avaient en effet obtenu qu'un bourgmestre et 6 conseillers, élus par eux, fussent chargés de surveiller les finances publiques gérées par un magistrat assisté d'un bourgmestre des lignages. Cette réforme politique avait eu pour cadre la première aile du prestigieux hôtel de ville, commencé en 1402 et achevé vers 1480-1490. Les métiers de la construction n'étaient pas les seuls à donner des preuves de leur savoir-faire : peintres (Roger Van der Weyden, Vrank Van der Stickt, le maître de la vue de sainte gudule), sculpteurs de retables et statuettes réputées, miniaturistes, tapissiers de tapis aux mille fleurs, orfèvres, fabricants d'armes créaient des objets de styles, typiquement bruxellois ou brabançon, recherchés par une cour fastueuse, avide de belles choses.

La dualité, propres à Bruxelles dès le 15<sup>e</sup> s., des fonctions gouvernementales (capitale de fait - au détriment de Dijon, capitale officielle - des pays unifiés par les Bourguignons, siège des organismes centraux) et urbaines imprime à cette ville une marque indélébile. Les révoltes y furent rares. Les troubles de 1477, sous Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche, furent sans lendemain.

Charles Quint régna sur une population paisible et encouragée par la perspective de construction d'un canal qui assurerait, dès 1561, une meilleure liaison avec Anvers et la mer. C'est dans ce contexte que grandit le fondateur de l'anatomie, André Vésale, issu d'une famille d'autochtones depuis longtemps adonnée à l'étude

### *Histoire de l'Architecture*

des sciences médicales ou pharmaceutiques; que vecut Erasme du 31 mai au 28 octobre 1521; que Nicolas Evradi, un autre humaniste, passa ses jeunes années : que de grands personnages - Egmont, Brederode, Mansfeld, Lannoy, Culembourg, Lalaing, Tour et Taxis - se firent construire de somptueux hôtels.

Si la présence d'une cour, chrétienne et conformiste dès Philippe II, écarta de Bruxelles les chances d'un profond renouvellement des idées, elle lui assura le maintien d'une économie relativement stable : les ateliers d'éditeurs n'y publièrent que des ordonnances royales ou des ouvrages de caractère thérapeutique ou des herbiers; les humanistes ne cherchèrent que rarement à y pratiquer leur savoir : les artistes, dont Bruegel installé, dès 1563, à Bruxelles, y diffusèrent assez peu la renaissance, malgré certaines tentatives de Bernard Van Orley et de l'architecte du palais Granvelle.

Ainsi, la ville se repliait sur elle-même; les nouveaux métiers d'art - dentelle, verrerie, carrosserie - ne réussirent pas à lui donner une vitalité, tâche que le protectionnisme grandissant des milieux corporatistes rendait difficile. Ces derniers donnèrent cependant encore des preuves d'une certaine richesse en reconstruisant très vite leurs maisons de la Grand-Place, détruites en 1695 par le maréchal de Villeroy. Les tentatives faites en 1693 pour redresser la situation économique et pour améliorer le fonctionnement d'une bourse échouèrent. Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s., des étrangers assurèrent le commerce à longue portée, pour pallier l'inaptitude aux affaires témoignée par les milieux locaux.

La ville protégée par des murailles, renforcées à partir de 1667, continuait à abriter les organes de gouvernement. Elle resta le théâtre de l'apparat princier : on doit aux princes les charmantes églises baroques élevées au siècle des archiducs Albert et Isabelle, les places d'inspiration française créées sous l'impératrice Marie-Thérèse et son gouverneur général Charles de Lorraine ou encore les institutions culturelles.

Chargée d'une mission héritée du passé, Bruxelles fut le cadre tout indiqué des insurrections contre les pouvoirs étrangers. Il en avait été ainsi en 1356 lors de la guerre entre la Flandre et le Brabant ; il en fut de même en 1568 sous Philippe II, en 1789-1790 sous les Autrichiens. Dès 1793, les Français provoquèrent à leur tour le mécontentement des milieux lignagers et corporatifs. En 1830, Guillaume des Pays-Bas ne put réprimer l'insurrection de la capitale méridionale de son royaume. (encycl. Univers.)

#### **La Grand-Place de Bruxelles au Moyen-Age.**

Allure médiévale (marché et maisons de bois).

A l'origine (13<sup>e</sup> s) : marché avec des halles.

15<sup>e</sup> s : construction Hôtel de ville autour duquel on construit les maisons des corporations

17<sup>e</sup> s : les maisons en bois sont abattues et reconstruites en dur dans le style flamand avec influences italiennes.

1695 : destruction totale.

1697 : reconstruction suivant style du 17<sup>e</sup> s donc à l'ancienne !

#### **La Grand'Place de Bruxelles**

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la Grand'Place de Bruxelles n'est pas d'époque. En effet, elle fut l'objet de nombreuses dégradations avant d'être reconstruite comme elle fut à la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

#### **Son histoire :**

D'abord, il n'y a rien, excepté des marais, sable et marécage pendant que la Lotharingie ou Lothier à la fin du 10<sup>e</sup> siècle.

A l'emplacement de la Grand'Place, on trouvait quelques maisons éparses, dont certaines sont bâties en pierre. Nous sommes ici au 12<sup>e</sup> siècle. C'est entre ces maisons, sur un banc de sable et un marais qui fut asséché avec peine, que s'installe le premier marché. En effet, de tout temps, la place fut le lieu de prédilection pour l'emplacement du marché.

Un siècle plus tard, la ville s'était étendue, elle était devenue un vrai bourg avec des rues et des remparts.

Au milieu du 14<sup>e</sup> s., le duc de Brabant-Limbourg reçoit l'obligation d'accepter un contrôle populaire et de garantir les privilèges et libertés. C'est dans ce climat que le marché de Bruxelles prend de l'importance : on y voyait la halle au pain, la halle aux draps, la boucherie et la maison des brasseurs. La plupart de ces maisons étaient en pierre, on les appelle des " steens " dans le Brabant.

Un auteur du siècle dernier les compare aux tours de San Gimignano en Toscane, qui date de la même époque. Sans doute étaient-elles moins hautes, mais aussi massives et construites en gros moellons, avec de petites ouvertures, car elles assuraient avant les remparts, la défense de la Ville.

#### *Livre 5a*

Comme dit précédemment, les maisons furent bâties au hasard. En effet, chacune des familles avaient d'abord choisi l'endroit qui convenait le mieux à sa défense. Les marchands se regroupaient dans l'espace laissé libre par les maisons de pierres. A cette époque, ce n'est pas encore le rectangle que nous connaissons, mais quand même un lieu propice aux assemblées.

Le commerce entraîne la vie sociale naissante, les échoppes sont en bois. Une boutique de la place est à l'enseigne d'Ode la mercière. Les "steens", sans aucun alignement, sont séparés par des venelles, des jardins, des vergers, des basses-cours. La place est grossièrement pavée. Mais, dès que le duché de Brabant s'affirme, Bruxelles devient une cité. On rectifiera le tracé de la place. Le marché s'agrandit. D'avantage de marchandises et, parfois, des saltimbanques.

On repave, même les rues qui conduisent à la place.

On agrandit la place, plusieurs maisons seront démolies et reconstruites à l'alignement, si bien que le bloc des maisons qui va de la rue de la colline à la maison du Roi prend déjà l'allure qu'on lui connaît aujourd'hui.

Au 15<sup>e</sup> siècle, la place acquiert son visage presque définitif, c'est la grande gloire de Bruxelles, c'est le temps de Philippe le Bon et c'est la construction de l'hôtel de Ville, aile gauche d'abord, puis l'aile droite et la tour.

En haut de la place, les corporations, d'abord avec la Ville, font bâtir des maisons identiques qui devaient devenir des "Ducs de Brabant". Et sur l'emplacement de la Halle au pain, on édifie la "Maison du Duc". Certaines constructions, entourant les halles et l'Hôtel de Ville, étaient en bois.

Les maisons en pierre, de style gothique, étaient surmontées du pignon à redents, mais déjà la tendance à remplir le pignon se dessine. On retrouve cette tendance au 16<sup>e</sup> siècle.

La Grand Place appartiendra toujours aux métiers, aux marchands et à la communauté. La noblesse y viendra sans y habiter. Ce sera, par exemple, à l'occasion des

Au 16<sup>e</sup> siècle, Bruxelles se trouve dirigée par le Duc d'Albe qui créa le "Conseil de troubles" que l'on appela aussi le "Conseil du sang" car il y eut près de huit mille exécutions dont plusieurs sur la Grand Place. Les plus connues sont les exécutions des Comtes d'Egmont et de Hornes. La Grand Place, qui a vu leurs têtes tomber, s'en souviendra en leur élevant deux statues qui ne sont plus là aujourd'hui.

### **4. Gand**

Origine - le château des comtes construit en 1180 par Philippe d'Alsace

Ex Comte de Flandre (N.O. ?)

De l'autre côté de la Lys => agglomération marchande

1<sup>e</sup> enceinte (11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> S) enferme château et marchands (Hôtel de ville, Beffroi, Maisons de corporations)

restait dehors : Abbaye de Saint-Bavon qui avait donné naissance au

bourg de Saint-Bavon (E ?) détruite au 16<sup>e</sup> S sous Charles-Quint.

2<sup>e</sup> enceinte (13<sup>e</sup> - 14<sup>e</sup> S) ville précédente + bourg Saint-Bavon

Fig 5/197 : Gand, vestiges du donjon principal en 1644 (dessin de Hein)

Le célèbre château des comtes de Flandre est à plus d'un égard un monument remarquable. C'est, en effet, la seule forteresse complète d'architecture médiévale, surtout romane, à subsister dans les Flandres. Des autres fortifications érigées par les premiers comtes de Flandre, on ne conserve que le souvenir ou qu'une ruine assez modeste, comme par exemple celle de Rupelmonde qui défendait aussi les marches de la principauté. Etonnamment bien préservé pour une large part de son gros œuvre, le château gantois est planté au confluent des rivières de la Lys et de la Lieve. Cette dernière, actuellement sans guère d'importance, était encore au début du siècle passé, la voie de communication la meilleure et la plus confortable pour les voyageurs et les marchandises circulant entre Bruges et Gand. Aux abords de la fameuse « cuvette » gantoise, l'entourage pittoresque du château, le Vieux-bourg, les places charmantes et les ruelles sinueuses bordées de maisons traditionnelles avec pignons à gradins, constituent de nos jours un cadre touristique assez exceptionnel.

A en croire le poète flamand Jacob Van Maerlant, au XIV<sup>e</sup> S., le château comtal était le plus fort du pays. D'après le chroniqueur Gislebert de Mons qui vécut près de deux siècles plus tôt, il aurait été bâti, non seulement pour défendre les frontières, mais encore « pour mâter l'excessive arrogance des Gantois, orgueilleux de leurs demeures fortifiées pareilles à des tours ». En réalité, rien encore de très certain n'est

### *Histoire de l'Architecture*

connu sur son origine ,si ce n'est ce qu'en rapporte l'inscription latine , d'ailleurs renouvelée plus d'une fois , qui surmonte dans un quadrilobe la porte d'entrée du châtelet . Ce document épigraphique relate que « Philippe , comte de Flandre et du Vermandois , fils du comte Thierry et de Sybille , fit bâtir ce château ( ou châtelet ? ) en l'an de l'Incarnation 1180 « Mais qu'avant l'époque de Philippe d'Alsace ( + 1191 ) il y en ait eu déjà un autre au même endroit est confirmé par les fouilles inédites , qui ont été menées en 1952 lors de la dernière restauration de la place .

Des vestiges d'un donjon plus ancien , du Xe - XIe S. , celui-là même que les « Miracula de Saint-Bavon signalent vers 1030 , se remarquent toujours au bas de l'actuel coffre principal . Au surplus , de nombreux témoins de constructions ligneuses ont été mis au jour et suggèrent qu'à l'origine , le château aurait pu être une forteresse en bois , voire une tour sur motte dont le point de départ serait peut-être à rechercher durant le règne de Baudouin dit Bras-de-fer ( 864 ? - 879 ) . On sait en tout cas qu'il avait déjà subi plusieurs sièges avant 1180 , par exemple lorsqu'il fut assailli par le comte de Flandre Baudouin de Lille en 1046 , ou quand son donjon , selon Galbert de Bruges lui-même , fut attaqué en 1128 par Thierry d'Alsace qui réussit à en déloger les partisans de Guillaume de Normandie .

A la fin du XIIIe s. , les édiles et les notables de Gand obtinrent de Marguerite de Constantinople le droit d'enclaver le château dans la ville et dans leur juridiction . A la suite de cette importante décision , une partie des douves fut supprimée . Peut-être aussi une seconde enceinte , puisqu'il est relaté que la cour de justice urbaine a tenu séance jusqu'au XIVe s. , à ciel ouvert , « entre les bailles « , c'est-à-dire peut-être entre des enceintes , dans les lices .

Préférant la cour des princes , le comte de Flandre , spécialement Louis de Male vers 1355 , quitte alors sa forteresse qui devient le siège de divers services publics , notamment l'hôtel des monnaies et son atelier à partir de 1349 - 1350 , le tribunal princier , la cour judiciaire de la châtellenie et plus tard , au cours du XVe s. , le siège du conseil des Flandres avec son greffe à dater de 1407 . De remarquables pièces de comptabilité consignent du reste les travaux d'entretien et d'aménagement qui s'opérèrent à cet effet durant les XIVe et XVe s. . Elles détaillent bon nombre de particularités du dispositif et de l'ornementation de la place forte au bas moyen âge . C'est à la fin du XVIIIe s. que ces services officiels abandonnèrent à leur tour le château En 1778 , le Conseil des Flandres le quitte aussi pour aller s'installer dans l'ancien collège des Jésuites dont l'ordre venait d'être supprimé par le gouvernement autrichien . Aussitôt , une partie des bâtiments est vendue comme domaine de l'Etat à l'architecte gantois Jean-Denis Brismaille qui souhaitait y implanter une filature de coton . C'est à ce dernier personnage du reste que l'on doit le premier plan complet de la forteresse telle qu'elle se présentait en 1779 . L'affectation industrielle de ses édifices prit cours en 1807 Elle a causé de graves mutilations au château . En 1797 , la ville enfin vend les locaux anciennement occupés par le collège du Vieux-Bourg .

Cinquante ans plus tard , des archéologues gantois attirent l'attention des autorités municipales sur la nécessité d'acquérir le châtelet qu'on allait mettre en vente publique . La ville réclame donc les subsides à l'Etat qui finalement s'en porte acquéreur en 1872 . Le restant de ce monument historique ne sera racheté définitivement qu'en 1889 par l'Etat , la Ville et la Province simultanément . C'est à partir de cette année-là qu'une longue campagne de restauration et de mise en valeur a pu débuter . Les travaux n'en furent terminés que peu avant la première guerre mondiale . Ils ont été considérables et poussés quelquefois jusqu'à la reconstitution intégrale , comme l'indiquent à suffisance les tonalités et l'appareillage des murs et d'ouvertures .

Tel que nous le connaissons aujourd'hui , le château réalisé en pierre calcaire de Tournai est en bonne partie postérieur au retour de Philippe d'Alsace de Palestine où il se trouvait en 1178 . Il décrit un plan elliptique d'environ 85 mètres dans l'axe nord-sud et 70 mètres dans le sens est - ouest . Il est dominé par son imposant donjon , au tracé faiblement trapézoïdal , qui mesure quelque 35 m sur 12 , s'élève à une trentaine de mètres de hauteur et comporte quatre niveaux : sous-sol , rez-de-chaussée , deux étages , plus un chemin de ronde autour de la superstructure militaire . Ce donjon a été fort restauré , car il avait été gravement endommagé pour les besoins de la fabrique textile du XIXe s.

En gros , sa physionomie se rapproche du type des robustes « keeps « du territoire anglo- normand . La façade de ce beau spécimen d'architecture romane se divise en deux registres . Dans la portion inférieure ,

### *Livre 5a*

une grande baie aveugle en tiers-point s'inscrit entre les puissants contreforts d'angle . La partie haute , occupée par une arcade aveugle en plein cintre , est percée de trois fenêtres également cintrées , dont une plus petite au sommet . Des échauguettes crénelées ponctuent les angles de la zone supérieure qui est visiblement la mieux équipée pour la défense avec ses créneaux , ses archères et ses mâchicoulis . Avant la restauration , cette grande tour était couronnée par un toit à quatre pans . On lui a préféré la plate-forme qui figure sur le tableau de Pierre Pieters en 1608 , provenant du Musée archéologique de la ville et exposé aujourd'hui dans le palais castral . Pourtant on assure que la charpente du donjon avait brûlé en 1407 et qu'elle n'aurait jamais été rétablie dans la suite . La gravure de Sanderus en 1640 montre en revanche une toiture en pavillon . La question sur ce point reste donc ouverte .

Au-dedans , le sous-sol actuel qui était le rez-de-chaussée du donjon primitif , a été subdivisé en deux nefs par l'insertion d'une rangée de quatre colonnes tournaisiennes , lesquelles portent maintenant des arcs doubleaux , dont certains retraits en brique . L'appareil des murs qui ont une épaisseur de 1,75 m environ , est fort irrégulier et maçonné par endroits selon la technique archaïque appelée en arêtes de poisson ou « opus spicatum » . Une maçonnerie semblable s'observe également au rez-de-chaussée . Plus haut, trois grandes salles se superposent à l'intérieur du donjon depuis sa restauration . Elles sont reliées entre elles par un escalier ménagé dans l'âme du mur occidental , et ont été pourvues de cheminées et de fenêtres de l'âge gothique . Une annexe au nord du rez-de-chaussée aurait abrité la cuisine , l'unique témoin en étant l'énorme âtre gothique . C'est dans la grande salle inférieure du donjon que fut donné en 1445 le banquet du VII<sup>e</sup> chapitre des chevaliers de la Toison d'Or , offert par le duc de Bourgogne Philippe le bon et décrit par l'annaliste Olivier de la Marche .

Au début du XIII<sup>e</sup> s. fut ajoutée contre la façade orientale du donjon , la belle annexe ou galerie dite « logis du châtelain » . Cette bâtisse , très profondément et sèchement restaurée , compte trois niveaux . Sa face longitudinale qui , par son ordonnance , n'est point sans rappeler la façade arrière du « Schepen Huis » d'Alost avec ses deux ensembles de baies en plein cintre dont les épais linteaux et voussures s'appuient sur de minces colonnettes dotées de chapiteaux à crochets , est flanquée de tourelles cornières qui sont assises sur un empâtement en fort glacis et chapeautés de poivrières .

Une autre adjonction importante au flanc occidental de l'enceinte , est le « palais » ou « maison du comte » , parfois dénommée aussi le « Steen » . Avant de devenir le siège du conseil des Flandres au XV<sup>e</sup> , elle avait en effet contenu les appartements princiers Il s'agit d'un bâtiment de l'aube du XIII<sup>e</sup> s. mais toujours de style roman , à deux étages sous une couverture à double rampant , dont la façade présente un pignon en escalier . Il fut restauré en 1907 d'après la peinture déjà mentionnée de Pieters en 1608 . A l'intérieur se trouve l'ancienne cour de justice comtale , ...

... travées , où les nervures de voûte gothiques retombent sur deux sveltes colonnes que leurs bases rapprochent des modèles en faveur vers 1200 . Entre ce « palais » et le donjon se plaçait naguère la chapelle d'étage dédiée à sainte Pharaïlde .

Tout autour, l'enceinte ne totalise pas moins de 24 tourelles . Ce chiffre est impressionnant , et l'on serait tenté de chercher une relation entre les 24 tourelles de Gand et les 24 côtés de l'enceinte d'un autre château contemporain , qui a subi l'influence de l'architecture normande , celui de Gisors , non loin de Beauvais , qui possède aussi un célèbre donjon d'une élévation comparable à celui de Gand . Toutes construites en encorbellement sur le rempart grâce à l'entremise de contreforts d'un mètre de saillie , ces 24 tourelles sont , à l'exception d'une seule appelée « la cuve » , qui est plus volumineuse et entièrement fermée , ouvertes à la gorge et hautes de 5 m , de plan hémicirculaire ou polygonal sensiblement égal . Elles sont dotées de deux ou de trois créneaux protégés par des mantelets qui ont été reconstitués suivant les témoins « in situ » . Le chemin de ronde desservi par le châtelet et par deux emmarchements au sud-ouest , court sur l'intégralité du pourtour de la forteresse à une dizaine de mètres au-dessus du plan d'eau des douves . En divers points , il était encore , à la fin du siècle passé , doté de mâchicoulis qu'obturaient des couvercles de pierre .

Au sud - ouest , l'énorme châtelet qui porte en façade l'inscription latine citée plus haut , est une construction projetée d'une vingtaine de mètres en avant de l'enceinte . Il possède à l'étage deux salles : l'une en retrait , de forme carrée , qui se place en réalité dans l'enceinte ; l'autre , rectangulaire , qui se caractérise par la présence d'un grand arc retombant sur des colonnettes jumelées . A l'extérieur , la façade du rez-de-chaussée montre , au-dessus de l'arc en plein cintre à double voussure de la porte d'entrée principale , qui avait été

### *Histoire de l'Architecture*

totalelement rénovée en 1430 , trois niches aveugles et trilobées . Ces ajouts sont probablement de date plus jeune . Plus haut se dressent les deux tourelles cornières , de plan hexagonal , en saillie de 1,50 m sur le plan vertical de l'entrée , qui prennent leur départ sur les robustes contreforts encadrant la porte . Entre ces tourelles est creusée l'ouverture typique en forme de croix , qui éclaire la première salle haute . Comme au donjon , c'est essentiellement la partie supérieure qui est évidemment munie de toute l'installation défensive .

A droite dans la cour , derrière le châtelet , règnent en sous-sol les celliers ,qualifiés aussi mais sans doute à mauvais escient d'écuries . Il s'agit ici d'un vaste espace divisé en deux nefs par une imposante épine de sept colonnes trapues à chapiteau cannelé . Avec ses belles voûtes d'arêtes sur arcs doubleaux en tiers-point , il constitue la zone la mieux conservée de tout le château .

Car d'autre portions de cette imposante forteresse du moyen âge ne laissent pas de susciter quelque méfiance , tant leur restauration archéologique , d'ailleurs mal explicitée , semble parfois avoir frôlé l'abus et tant les fouilles qui pourraient en éclairer et en justifier l'évolution , sont demeurées confidentielles . Une grande monographie scientifique serait donc assurément la bienvenue .

## D. Petites villes belges autour d'un château

### D.1 Généralités

### D.2 Exemples

#### ***1. Bouillon***

Si l'on en croit la tradition, le château fort de Bouillon aurait été édifié au VIII<sup>e</sup> s. Incrustée dans une vallée profonde, Bouillon est née de son château qui appartenait aux princes de la maison d'Ardenne , d'abord comtes d'Ardenne et de Bouillon , puis ducs de Bouillon et de Basse Lotharingie .

L'histoire de la ville est bien sûr liée a celle de son château qui connut une suite importante de sièges .

La possession de Bouillon par les princes-évêques de Liège remonte au XI<sup>e</sup> s. : cédant à la voix de Pierre l'Ermite , Godefroid IV de Bouillon résolut d'engager son duché pour financer son départ à la croisade et le vendit au prince-évêque Otbert en 1095 . Godefroid , dernier duc de la maison d'Ardenne , héros des croisades , devint le premier roi de Jérusalem .

La souveraineté liégeoise sur le duché dura jusqu'en 1676 et d'innombrables contestations surgirent de cette vente .

A partir du début du XV<sup>e</sup> s., les princes de Liège , tout en conservant le titre de ducs, nommèrent des châtelains au fort de Bouillon : la charge de haut voué fut ainsi imprudemment confiée à la famille des la Marck : méprisant les droits de leurs suzerains , les la Marck ajoutèrent à leur titre celui de duc de Bouillon qu'ils portèrent concurremment avec les évêques de Liège . Située aux confins de l'Allemagne et de la France , Bouillon était de toute première importance : les routes de Liège et de Dinant passaient par ce centre et les princes de Liège tenaient beaucoup à conserver « ce diamant enchâssé dans leur crosse » . Quant à la puissance des la Marck , elle voulait s'assurer une place forte pour seconder ses entreprises guerrières .

Le sanglier des Ardennes , l'illustre Guillaume fut le plus acharné de cette dynastie.

CHARLES-QUINT finit par reprendre le château en 1521 : Bouillon fut pillée et brûlée , mais l'empereur remit le duché à l'Evêque . Les la Marck ne se tinrent cependant pas pour battus ; toujours indomptables et soutenus par la France , ennemie de CHARLES-QUINT , ils se rendirent maîtres de Bouillon en 1552 .

## *Livre 5a*

En 1591 , le mariage de Charlotte de la Marck avec Henri de la Tour d'Auvergne , vicomte de Turenne , fit passer les prétentions sur Bouillon à la maison de la Tour d'Auvergne .

Au siècle suivant , Louis XIV mit un terme à la querelle : le maréchal de Crépy fit le siège de Bouillon et le souverain français en confirma la possession à la maison d'Auvergne ; celle-ci la conserva jusqu'à la révolution française .

Même si Bouillon fit partie de la principauté pendant plus de six cent ans , elle ne fut cependant pas élevée au rang de Bonne Ville ; malgré cela , au XII<sup>e</sup> s. , la petite bourgade bâtie au pied du château fort fut entourée d'une enceinte bien fortifiée .

En 1343 , Bouillon fut appelée à présenter un de ses délégués au Tribunal des XXII : ce qui justifierait la tradition selon laquelle Bouillon est jointe aux vingt-trois Bonnes Villes principautaires . Mais , aux autres paix conclues par les XXII , personne ne représenta la ville sous prétexte que le duché était gouverné par l'autorité particulière de l'Evêque .

Les chartes et les coutumes du Duché dataient du règne des ducs de Basse Lotharingie : elles différaient de celles de Liège et de Looz .

Les privilèges dont Bouillon jouissait provenaient essentiellement de la Charte de Bouillon et de celles de Beaumont (1182) .

### **2. Mons**

#### *Etapas*

- \* Château du VII<sup>e</sup> siècle au sommet d'une colline; à côté, le monastère Sainte Waudru. Ici, le relief a contribué à marquer le plan de la ville autour de la colline du château.
- \* Hors de la première enceinte comtale, au sud-est (près de la porte établie au bas de l'actuelle rue des clercs), la future grand place se développe avec son marché et l'hôtel de ville (1<sup>ère</sup> mention en 1288). A cet endroit, se rejoignaient les voies d'accès aux contrées voisines avec lesquelles Mons entretenait des relations : rue d'Havré (route du Comté de Namur); la rue de Nimy (route du duché de brabant); rue de la chaussée (route vers le royaume de France).
- \* XIII<sup>e</sup> (1290) : enceinte communale.
- \* La place va jouer un rôle déterminant dans la suite du plan de la cité. Un quartier nouveau croît autour du marché (XIII<sup>e</sup> siècle). Les rues qui seront créées aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, convergeront vers cette esplanade ou formeront des arcs concentriques autour d'elle.
- \* Enceinte du XVI<sup>e</sup> siècle, trop grande pour elle.

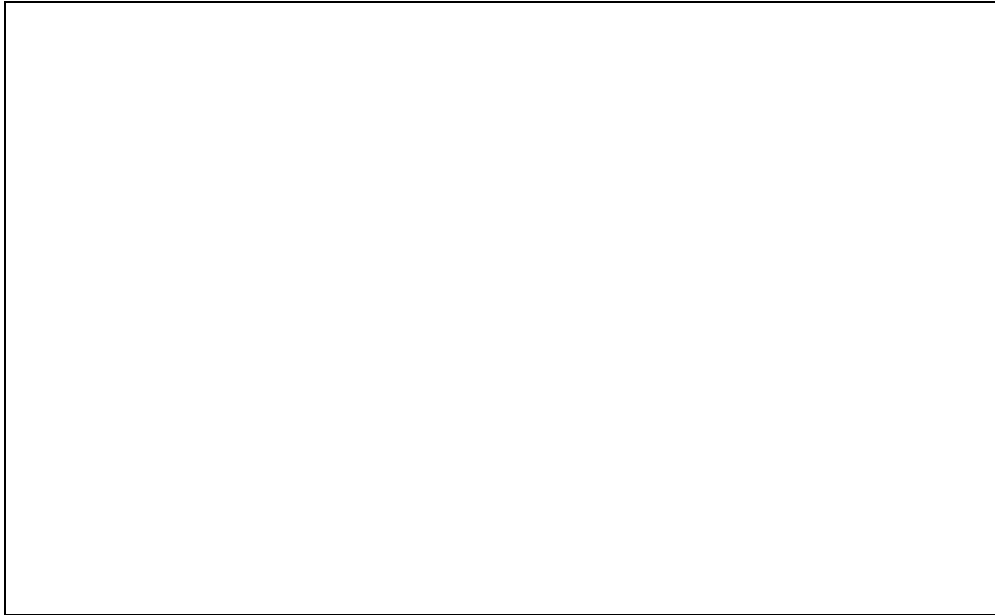


Figure 2.10 :Mons d'après DEVENTER (vers 1550), le plus ancien plan connu

### ***Ivois-Carignan : (Un bourg plutôt qu'une ville )***

En quête d'un plan assez précis d'une petite ville luxembourgeoise au bas Moyen Age , on a trouvé que celui d'Ivois - Carignan , dressé par R. Noël , *Localités gaumaises à la fin du Moyen Age , dans le pays gaumais , 1963-1964 , p.304.*

La localité est aujourd'hui française , mais l'exemple est si parlant qu'on a en ce cas débordé la frontière politique actuelle . Ivois-Carignan , qui comptait 314 foyers en 1330 et 265 en 1384 , soit quelque 1500 , puis 1300 habitants , était une ville en réduction . Avec tous les éléments d'une de nos cités médiévales : noeud de voies de communication château , collégiale , halle industrie drapière ; une des rues s'appelait « des tisserands » , une autre « des laboureurs » ...

### **3. Huy**

Les lettres portées sur le plan désignent les quartiers propres à chaque profession :

A Bouchers    C Fèvres    E Tanneurs    G Foulons  
B Boulangers    D Brasseurs    F Teinturiers    H Tisserands

Dressé à partir d'A. Jorris , *La ville de Huy au Moyen Age* , Paris , 1959 , le plan montre les facteurs et les phases de la naissance et du développement d'une ville .

*Facteurs* : le site , au pied d'un éperon rocheux propice à la défense et à un carrefour de voies de communication , surtout par eau ; le château , centre administratif et garantie de protection ; la collégiale , foyer religieux ; le commerce avec le débarcadère , les marchés et les halles ; l'industrie avec les métiers d'intérêt local ou régional et ceux de rayonnement international .

*Phases* : agglomération initiale avec le château et la collégiale ; incorporation du bourg marchand ; extension sur les deux rives de la Meuse .

Le cadre du plan n'a pas permis de figurer les progrès postérieurs à 1200 , réalisés surtout sur la rive gauche de la Meuse et entre le fleuve et son affluent et matérialisés par la construction , sur la rive gauche , d'une nouvelle enceinte vaste mais discontinue et , sur la rive droite , en amont du Hoyoux , au sud donc ,des églises Saint Maur et Sainte Catherine mentionnées pour la première fois respectivement en 1216 et en 1298.

### **4. Binche**

## Livre 5a

Les remparts témoignent d'une cité qui eut son importance et sa richesse. Binche est la seule ville wallonne qui possède encore une enceinte presque entière. Quelques trouées seulement y ont été pratiquées pour le passage des rues.

### Etapas

#### Période féodale et communale (IXe au XVe siècle)

Appartenance de la région aux Comtes de Hainaut. Vers la fin du XIe siècle, Baudouin III décide d'ériger un donjon aux confins orientaux du Comté sur un léger promontoire rocheux que contourne la Samme. Quelques maisons et fermes ainsi qu'une église entourent cette tour. A ce moment, ce hameau se trouve encore sous l'obédience religieuse de Waudrez. Répondant sans doute à des sollicitations d'intérêt personnel, souhaitant attirer au pied du "castrum de Bins" une population susceptible de concourir à sa défense ou pour se créer des profits nouveaux, YOLANDE DE GUELDRE, Comtesse de Hainaut, détache de Waudrez une parcelle de quelques dizaines d'hectares et la dote d'un statut privilégié (1120-1125). La ville de Binche est née ! La ville se développe donc autour du château fort.

Le donjon d'origine devient château-fort. La première enceinte, sous Baudouin IV, est construite en matériaux durs et non en talus de terres (le tracé n'est pas entièrement connu. Manque de fouilles)

La bourgade croît et prospère. Au XIIe siècle, donation des attributs ordinaires des Communes : sceau, armoiries et beffroi. Charte de BAUDOIN VI. Prospérité de la ville grâce aux seigneurs souvent à l'hôtel de la Salle (château). Le commerce et l'industrie sont surtout la draperie mais aussi brasseries, tanneries.

L'accroissement continu de la population oblige les bourgeois à reconsidérer la question de l'enceinte devenue trop exigüe. Elargissement vers le Nord, d'où un total de 2 126 m, une trentaine de tours (dont 25 restent debout), six portes et des poternes (22 ha intra-muros). La place est défendue à l'est par un fossé rempli d'eau et par le ruisseau coulant à fleur du sol. Un système de digues provoque l'inondation en cas de nécessité.

1229 : attestation de l'existence d'une halle.

1398 : épidémie de peste; les affaires périclitent.

1408 : pour repeupler la ville, GUILLAUME IV de Bavière octroie des privilèges exceptionnels.

#### Période des Princes de la Maison de Bourgogne (1427-1477)

1477 : Binche est un douaire de MARGUERITE D'YORK, veuve de CHARLES LE TEMERAIRE, duc de Bourgogne.

#### Première période autrichienne (1477-1555)

En 1545, remplacement par Marie de Hongrie, du vieux château par un luxueux palais. Fêtes somptueuses en l'honneur de CHARLES-QUINT et de son fils Philippe (gilles). En 1554, destruction de la ville par l'armée française, sous Henri II. Binche mettra très longtemps pour se relever.

#### Domination espagnole (1555-1713)

1570 : Création d'un collège.

Nonante ans d'invasions, destructions, ravages, rançonnements, vexations et misère.

#### Deuxième période autrichienne (1713-1792)

Binche perd toute son importance comme place de guerre : période de tranquillité. Nouvel essor de l'industrie grâce à la "dentelle de Binche".

Binche confie la gestion du collège aux Augustins.

#### Période française (1792-1814)

Comme les autres villes, elle perd ses privilèges et institutions. Impôts, réquisitions, surtout sous l'Empire. Essor nouveau de l'industrie : tissage des toiles, dentelles, industries minières et métallurgiques.

#### Période hollando-belge (1814-1830)

Croissance considérable du commerce et de l'industrie textile. Extraction houillère dans la région.

#### Bibliographie sur Binche

- 5.1 DELMELLE, J., *Binche sans les Gilles*, revue Hainaut-Tourisme, N°189, juillet 1978.
- 5.2 DELPORTE, N., *Binche et sa région à travers les âges*, Binche, 1937.
- 5.3 DERBAIS, E., *Les monuments de la ville de Binche*, Annales du cercle archéologique de Mons
- 5.4 *(Les) Enceintes urbaines en Hainaut*, Crédit Communal de Belgique.
- 5.5 FERAUGE, F., *Binche, Population, Fonctions urbaines et Rayonnement de la ville*, Mémoire de Licence en Sciences géographiques, Université de Liège, 1969-1970.

### Histoire de l'Architecture

- 5.6 GLOTZ, S., *Les origines de la ville de Binche*, extrait des Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, T. 75, 1961.
- 5.7 GLOTZ, S., *Binche : huit siècles d'histoire*, Catalogue de l'exposition 1972.
- 5.8 LEJEUNE, T., *Histoire de la ville de Binche*, 1937.

#### 5. Ath

Ville neuve d'accession ("cedere ad", ce qui veut dire "s'adjoindre à"; elle n'est donc pas une "ville neuve créée" au sens strict, suivant LAVEDAN), développée autour d'un castrum édifié au XIIe siècle par BAUDOIN IV, comte de Hainaut, pour surveiller la frontière entre la Flandre et le Hainaut. Le donjon initial quadrangulaire (tour de Burban) se situait dans les marécages, au confluent des deux Dendre. XIIIe et XIIIe siècles

Le château édifié autour du donjon en 1166 fut le siège militaire et administratif qui gérait la "châtellenie d'Ath" qui a subsisté jusque la fin de l'Ancien Régime. Pour peupler le centre nouveau qu'il voulait créer, le comte établit une "villa nova" pour y installer des "burgenses", ce qui faisait d'Ath un "franc-bourg" avec un statut juridique propre, une place de marché et une voirie appropriée.

Le premier noyau du troisième siècle devait être composé de blocs d'habitations disposées en éventail à l'est et au nord du château, à la porte duquel s'étendait le marché. La protection devait se faire par un système naturel de voies d'eau, puisqu'aucun fossé ni portes ne sont mentionnés ?

#### XIVe au XVIe siècle

Le caractère urbain, avec son commerce et son artisanat, apparaît entre 1320 et 1325, dates de l'édification de la première enceinte urbaine et de la draperie (1328 : octroi d'une charte qui crée la draperie) par GUILLAUME Ier. La muraille contenait trois portes : Celle du "gadre" au sud, celle "des moulins" à l'est et celle de "Brantignies" au nord-ouest. Des ruraux et des étrangers, attirés par la draperie, viennent gonfler le noyau initial et le font déborder de l'enceinte vers l'est et le sud. Au XVe siècle, le duc de Bavière fait restaurer le donjon et construire la deuxième enceinte. Pendant trois siècles, celle-ci ne sera pas réellement modifiée. Les incendies du XVe et les pestes de la fin du XVIe firent chuter la démographie.

Au XVIIe siècle, les conflits franco-espagnols stoppent l'expansion urbaine. Placée aux avant-postes de la frontière entre la zone d'influence de Louis XIV attribuée au traité d'Aix de 1668 et les Pays-Bas, la ville subit une refonte complète de son système de défense. Fortification régulière octogonale à 8 bastions par VAUBAN en 1668.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XLI, 1964-1966.
- Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XLIX, 1982-1983.
- Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XXXVIII, 1954-1955, Duculot-Roulin.
- Atlas du patrimoine architectural des centres anciens protégés : Ath, Ministère de la Communauté française et de la Région wallonne.
- "Les enceintes urbaines en Hainaut : les fortifications d'Ath", Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région et musées athois. Les maquettes sont exposées au musée athois, rue de Bouchain, 16, Ath.
- "Plans en relief des villes belges", Ath, Pro-civitate, Bruxelles.
- SMET G., DUGNOILLE J., DUCASTELLE JP., COULON M., MEURANT R., SANSEN R., "Ath et sa région"
- SMET G., "Découvrez le pays d'Ath".
- SMET G., "Le pays d'Ath".

## E. Exemples étrangers

### 1. Château-Thierry

Par ex Château-Thierry sur la Marne a pour origine un château attribué à Charles Martel ;

- Sur une butte isolée (+ 60 m), dominait la ville ;
- La ville s'est formée entre la colline du château et la Marne vers l'ouest ;
- Développement concentrique .

Livre 5a

## 2. Eguisheim (Haut Rhin)

Agglomération formée autour d'un château X<sup>e</sup> ;

En 1000 ,les comtes d'Alsace s'y établissent ;

Au XIII<sup>e</sup> . : \* Château reconstruit sur plan octogonal ,

- Premiers remparts ,
- Les maisons s'y accolent ,
- Pas de circulation possible au pied du rempart ;

- Fin du Moyen Age : 2<sup>ème</sup> enceinte concentrique ;

- 1 axe relie les deux seules portes de la ville .

## 3. Douai

# Origine essentiellement religieuse

## A. Introduction

## B. Villes d'accession religieuse en Belgique

### B.1 Généralités

Beaucoup de monastères n'étaient pas près de vieilles cités .

Certains , éloignés des cités , ont donné naissance à des agglomérations.

En France, Brive , Cluny , Bergues , Moissac , Saint Omer , Saint Dié ( VI<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> . )

En Belgique , Stavelot , Villers la Ville , Lobbes .

### B.2 Grandes villes d'origine monastique

#### 1. Malines

La plus belle réussite monastique ( Abbaye Saint Rombaut , : Grote Markt et hôtel de ville ) + activité économique ;

Autre agglomération sur la rive gauche de la Dyle ( Port , vieille ville , marché aux grains ) ;

Première enceinte réunit les deux éléments au XIII<sup>e</sup> . , le plan reste concentrique par l'abbaye ( 1 de 6 rues ) , des places se forment près de l'abbaye ;

Deuxième enceinte fin XIII<sup>e</sup>. Concentrique

Malines, quartier du béguinage.

Comme le reste de la ville , le quartier Klein Begijnhof ( Nord du centre ) comporte un tissu médiéval typique de la ville flamande c'est-à-dire avec plans élaborés sur base d'initiatives des habitants et selon leur intérêt mutuel .

A l'inverse de certaines villes latines élaborées à partir du sommet, on peut dire que nos villes belges se sont développées plutôt à partir de la base .

### *Histoire de l'Architecture*

La maison est l'élément de base du plan de la ville , ce qui explique l'apparence spontanée et en tout cas non systématique de la morphologie de nos villes .

Pourtant, la configuration de la ville médiévale est le résultat d'un accomplissement le plus systématique qui soit dans toute l'histoire du développement urbain .

La maison est l'unité de base du modèle .

La plupart des rues sont conçues pour être des accès à toutes les maisons .

La ville des Flandres et du Brabant n'est donc pas un fouillis de détails sans relations entre eux , mais au contraire une merveilleuse juxtaposition d'éléments individuels . ( 1 )

( 1 ) d'après E.A. GUTKIND International history of City Development « Urban development in Western Europe : France and Belgium « New York , 1970 , p. 336-337 .

Fig 5/214 : Malines après le 13<sup>e</sup> siècle

## **2. Liège (résidence d'un Evêque)**

Livre 5a, Pages 129 à 145, Doucet, 96-97

1. Liège. Née de la résidence d'un Evêque.

Née le long de la Meuse qui fit grandeur, la cité de Liège connut une évolution particulière: non seulement, elle était le centre du diocèse, mais aussi la capitale d'un état devenu, en 980, la principauté du Saint-Empire par la volonté de l'empereur; Othon II, fit en effet de Notger son vassal, en lui confirmant les droits régaliens sur les domaines de l'Eglise de Saint-Lambert.

Retracer l'histoire de Liège, c'est évoquer le village néolithique, la "villa" gallo-romaine, le "monastère" mérovingien, la cité carolingienne, mais c'est aussi reconstituer l'évolution progressive de son système d'institutions libérales et démocratiques : le perron qui se dresse sur la place du Marché reste le symbole le plus remarquable des luttes pour le respect des droits et libertés. Ville médiévale des franchises ville démocratique de l'Ancien Régime, elle revendique dans l'Etat belge, le rôle de la capitale de la Wallonie.

Liège naquit d'une légende religieuse qui raconte que Saint-Lambert, de passage dans ce "village", y fut assassiné le 17 septembre d'une année inconnue (705?). Beaucoup plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, le personnage du saint martyr inspira l'artisan d'un des chefs-d'oeuvre de l'orfèvrerie liégeoise : le célèbre buste reliquaire en vermeil sortit en effet des ateliers liégeois de Autan. La légende raconte toujours que Saint-Hubert aurait ramené à Liège les reliques de son illustre prédécesseur et y aurait installé sa résidence épiscopale.

Séjour privilégié de Charlemagne, le diocèse et la cité passèrent dans l'héritage de Ollaire au moment du traité de Verdun qui partagea l'empire en 843.

Ruinée par le passage des Normands en 881, la cité se releva pourtant de ses cendres : les maisons de bois furent reconstruites; Airedale, évêque à partir de 952 fonda trois églises : dans l'Ile Saint- Paul, sur le Publémont Saint-Martin et Saint-Laurent, abbaye bénédictine dont le rayonnement intellectuel et spirituel fut intense.

La Lotharingie avait déjà été conquise par le roi de Germanie, devenu empereur, lorsque Notger monta sur le trône épiscopal en 972. Premier Prince-Evêque grâce à la charte d'Othon II, il fit entourer la cité sans défense d'une enceinte efficace. En même temps, il donna à Liège une cathédrale, un nouveau palais épiscopal, de nombreuses églises, collégiales et paroissiales. Au sud de la nouvelle cathédrale, se dressait l'église paroissiale de Notre-Dame-Aux-Fonts; elle reçut vers 1112, une des plus grandes oeuvres de l'orfèvrerie mosane : les fonts baptismaux attribués à Renier de Huy et actuellement conservés à l'église Saint-Barthélémy.

Cette première grande muraille ----- extensions ----- le territoire ecclésiastique, c'est-à-dire l'assise et les dépendances des différentes églises, alors au nombre de trois (Notre-Dame-Aux-Fonts, Saint-Pierre et Saint-Lambert). Les terrains non utilisés ----- à des laïcs généralement au service de la collectivité. Les territoires deviennent donc laïques.

Le rassemblement de population à ces endroits nécessite à un moment donné la construction d'églises paroissiales.

Au nord, on trouve le "Palais" qui, anciennement, était le château, partie principale de la ----- et constituant en fait la porte de la ville.

*Livre 5a*

Il existait aussi trois voies principales : la rue Féronstrée, joignant la Cathédrale à la Porte H--- donnant accès --- Maasricht, la voie de Pierreuse (?) reliant la rue Féronstrée au Palais et la route de Dinant descendant vers le sud pour ensuite traverser la Meuse jusqu'à l'Ile.

Cité ecclésiastique, Liège s'enrichit d'une culture dominée par les clercs : l'enseignement était réputé et brillant. Les abbés et évêques, déjà mécènes, commandèrent les travaux des sculpteurs, miniaturistes, orfèvres et ivoiriers dont les mains façonnèrent les oeuvres capitales de l'art mosan. La Vierge dite de Dom Rupert, l'évangéliste de Notger, le triptyque de l'église Sainte-Croix sont les plus connus. La beauté de l'architecture romane est encore admirée

1.3. Vue de l'égl. Saint-Jean, par Remacle Leloup. D'après (1), p.234.

1.1.Egl. Saint-Barthélémy,d'après (1), p.303.

1.2.Plan égl. Saint-Barthélémy, d'après (1), p.302.

aujourd'hui dans les grands édifices tels que l'église Saint-Barthélémy (XII<sup>e</sup> siècle), le Narthex de Saint-Denis avec sa tour carrée (XI<sup>e</sup> siècle) et l'avant-corps de Saint-Jean (XI<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles).

### Histoire de l'Architecture

Cité laïque, fortifiée et enrichie, Liège se peupla de plus en plus et devint un centre où se pressaient artisans, marchands, artistes et religieux. Le centre urbain se fixa à côté du complexe formé par le palais épiscopal et la cathédrale Saint-Lambert. Traversée par les différents bras de la Meuse et leurs ramifications, la cité fut divisée en six quartiers ou "vinâves" : Ile, Neuvise, Féronstrée, Marché, Saint-Servais et Outre-Meuse; une douzaine de portes permettaient de franchir l'enceinte.

----- plus tard, Notger prolongea la muraille vers l'ouest pour mieux défendre la ville en englobant le ----- ici descend à pic du côté de la Meuse, il construisit donc le château Saint-Martin, puis le château Saint-Sylvestre (?) destiné à surveiller le passage qui (vérifier syntaxe) était facilement attaquant. On (?) pouvait aussi couper le château Saint-Martin du reste de la ville. Dans chacun des châteaux existait une collégiale à laquelle fut annexée une église paroissiale destinée aux habitants. (Saint-Remacle près de Saint-Martin et Saint-Hubert à côté de Saint-Sylvestre).

Notger fit encore construire encore un "déversoir" (?) devant servir à régulariser le cours de la Meuse, ce qui permit la colonisation de l'Ile, devenue habitable. Peu après furent édifiées (?) les collégiales Saint Paul et Saint-Jean Evangéliste et les paroisses Saint-Adalbert (?) et Saint-Martin-en-Ile. L'abbaye bénédictine Saint-Jacques et les paroisses Saint-Rémy et Saint-Nicolas-au-Trez furent établies de l'autre côté de l'Ile.

Vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, s'établit au sud, dans l'enceinte, la collégiale Saint-Denis. La place du Marché semble avoir été aménagée à peu près en même temps sur le terrain triangulaire d'un ancien îlot d'habitations (?).

A cette époque, l'évêque L----- ----- à faciliter les rapports (l'accès?) avec Aix-La-Chapelle en créant une route. Celle-ci enjambait les trois cours d'eau de la vallée : la Meuse, où l'on construisit un immense pont de plus de 500 mètres de long et composé d'un nombre impressionnant d'arches (Il fut d'ailleurs appelé le "pont aux arches"). Ensuite, la route traversait l'île d'Outre-Meuse, prenant le nom de "chaussée des près". Cette même route atteignait l'Ourthe où la porte Saint-Nicolas devait en défendre l'accès et traversait une autre île pour arriver à la Vesdre; là aussi, une tour défendait son passage.

Le ----- de cette route s'établissait -----

Après la construction du pont, l'----- -- ----- -- déjà, privilégiant les quartiers proches et qui incita la construction de trois nouvelles paroisses : Saint-A-----, la ----- et Saint-----.

1.4.Liège. Plan figuratif de la ville. Gravure de J. Bleau, 1649. D'après (2), p.852.


L'ancien ----- du Marché ne pouvant plus s'étendre dans les limites de la muraille, il s'étendit au-dehors, où une nouvelle collégiale fut édifiée (Saint-Barthélémy) et trois nouvelles paroisses : Saint-Jean Baptiste, Saint-Georges et Saint-----.

La vie communale s'organisa alors peu à peu, avec le tribunal échevinal à la fois juge et administrateur, mais surtout avec une classe enrichie par le commerce et à laquelle les princes-évêques concédèrent des droits et libertés. La

### Livre 5a

coutume liégeoise s'élabora progressivement dès le XI<sup>e</sup> siècle et fut confirmée en 1196, par la célèbre charte d'Albert de Cuyck. L'évolution du système communal fut couronnée par l'établissement d'un collège de jurés qui étendit de plus en plus son domaine d'intervention.

Devenue commune, Liège possédait ainsi un corps dont la mission consistait à rendre la justice : les échevins qui jugeaient au nom de l'évêque, et un corps de conseillers, représentation spéciale de la bourgeoisie siégeant à côté des échevins. Tous deux formaient le conseil communal et recrutaient leurs membres dans les grandes familles : ce furent les lignages, trop souvent soucieux des intérêts de leur classe. Plus tard, ces maîtres et jurés éliront en leur sein les deux bourgmestres de la cité. A côté du clergé représenté par le Chapitre de Saint-Lambert, se dressait donc une classe bourgeoise dont les intérêts s'opposèrent directement aux privilèges ecclésiastiques.

  
1.6. Tourelle orthogonale du XIII<sup>e</sup> siècle, égl. Saint-Jacques. D'après (1), p.320.

Texte illisible

La plus importante place de Liège est située à l'emplacement de la cathédrale dédiée à Notre-Dame et à Saint-Lambert et qui fut détruite à la fin de l'Ancien Régime.

Cet édifice gothique, construit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle, faisait suite à la grande cathédrale bâtie par Notger à la fin du Xe siècle, fortement dégradée lors d'un incendie en 1185.

Les sources écrites nous apprennent encore que Saint-Hubert, premier évêque de Liège, avait fait bâtir la première cathédrale après l'installation du siège de l'évêché à Liège, vers 720. C'est à cet emplacement même que son prédécesseur, Saint-Lambert, évêque de Tongres-Maastricht, aurait connu le martyre, dans un oratoire ou dans la maison y attenante, vers 705.

Aucun texte ne permet de remonter plus haut dans l'histoire de Liège, ni d'expliquer pourquoi un évêque des temps mérovingiens était venu s'y installer.

Texte illisible

(Suite du texte de la p.133, livre 5a, version 1989) D'autre part, une grave querelle éclata entre les deux classes de population liégeoise : elle mit aux prises les petits, groupés dans les corporations de métiers, et les grands ou lignages. Les premiers se sentant exclus de la vie communale, profitèrent de l'élection au poste de bourgmestre de l'un des leurs, Henri de Dinant, en 1253, pour se révolter. Les combats se soldèrent le 4 août 1312 par un massacre : les grands furent brûlés à l'intérieur de l'église Saint-Martin. Ce fut le "mal Saint-Martin", éclatante victoire des plébéiens sur les patriciens, triomphe du parti démocratique. Le nouveau conseil urbain, primitivement composé de maîtres et jurés, dut désormais faire place aux métiers. La paix signée à Angleur, le 14 février 1313, obligeait les patriciens à s'inscrire dans l'une des corporations pour participer au conseil de la commune.

### *Histoire de l'Architecture*

Le 6 juin 1343, inquiétés par le pouvoir menaçant du Prince-Evêque, les métiers affirmèrent encore leurs prérogatives, en obtenant la création d'un Tribunal des XII qui devait condamner les excès des officiers du Prince. Après avoir vainement tenté de s'opposer aux corporations en les supprimant, Adolphe de la Marck fut alors contraint d'y renoncer par la lettre de Saint-Jacques, le 1<sup>er</sup> juillet 1343 : l'équilibre des classes fut conservé puisqu'elles se partagèrent équitablement les sièges du conseil. Mais au cours des années qui suivirent, le pouvoir des grands s'affaiblit à tel point qu'ils furent contraints de renoncer à leur représentation comme classe au conseil; jusqu'en 1684, les XXXII métiers restèrent donc le seul corps électoral où se mêlaient toutefois des électeurs bourgeois.

Vers le XIV<sup>e</sup> siècle, l'agitation qui remuait la ville se transforma en opposition au pouvoir des Princes-Evêques et du puissant chapitre cathédral. Exaspéré par cette situation, Jean de Bavière, élu en 1390, réagit par des excès, entraînant ainsi la ville dans une suite de malheurs qui aboutirent à un véritable drame au XV<sup>e</sup> siècle. Déchu par les délégués des villes le 26 septembre 1406, l'Elu de Liège fit appel à son beau-frère, Jean sans Peur, duc de Bourgogne. La défaite des milices communales à Othée, en 1408, fut le commencement de l'ingérence des ducs de Bourgogne dans la politique liégeoise; toutes les libertés furent anéanties et les chartes confisquées. Attaqués dans ce qui leur était le plus cher, les Liégeois opposèrent une résistance opiniâtre qui attira la terrible vengeance de Charles le Téméraire. Malgré les efforts héroïques des Six cents Franchimontois, Liège devint un enfer le jour où le téméraire investit la ville : le pillage fut systématique et le massacre impitoyable. Les Bourguignons ne laissèrent plus que des ruines; le butin fut emporté et le perron, représentant le peuple liégeois, fut déporté à Bruges. C'était le 3 novembre 1468, jour où l'on fêtait Saint-Hubert.

Le chaos politique fut une réalité pour les liégeois jusqu'à la mort de Charles le Téméraire en 1477. Très vite, les anciennes institutions furent restaurées et le perron reprit sa place sur le Marché.

La ville et le pays, ruinés, subirent encore les effets des querelles nées entre les Hornes et les la Marck.

1492 fut l'année de la réconciliation, mais surtout de la reconnaissance de la neutralité liégeoise par la France et les Pays-Bas.

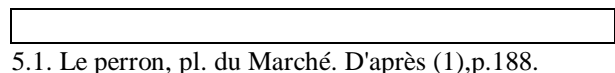
Après avoir vécu dans les ténèbres, les Liégeois se relevèrent alors de leur malheur. Le règne d'Erard de la Marck (1505-1538) fut certainement un des plus glorieux que connut la principauté. Une vaste construction reste témoin de sa grandeur : commencé en 1526, le palais épiscopal fut en effet reconstruit sous la direction du maître d'oeuvre Aert Van Mulken. L'esthétique nouvelle qui fleurissait déjà en Italie eut son représentant liégeois : le peintre Lambert lombard, auteur d'une splendide "Adoration des Mages", fut aussi l'architecte qui inspira la construction de plusieurs grands hôtels : l'hôtel de Soër de Solières, place Saint-Michel, ou encore l'hôtel de Torrentius, rue Saint-Pierre. Lambert Lombard aurait dessiné le portail Renaissance de l'église Saint-Jacques, ancienne abbaye qui avait été fondée par Baldéric II en 1015. Notons que l'ensemble de l'église, construit dans le style ogival, reste un des plus beaux bijoux de Liège. Toujours à la Renaissance, la sculpture sur bois restait influencée par la tradition religieuse :

citons la Pietà de Saint-Séverin. Quelques églises furent achevées, dont celle de Saint-Martin en style ogival flamboyant. La ville releva aussi ses murailles ; ses quartiers et ses faubourgs se repeuplaient. Les halles des métiers furent reconstruites; seule subsiste aujourd'hui celle des Mangeons ou Bouchers (1545), proche de la Maison Havart (1594). De nombreux quartiers s'embellirent alors de hautes maisons.

Liège redevint une grande ville dont l'activité économique en pleine expansion évoluait vers la métallurgie et l'extraction de la houille, source de richesse d'une certaine bourgeoisie dont la fortune se basa sur le " capital".

Avec un nouveau type de marchands et d'industriels, tels Louis de Geer et Jean Curtius, nous abordons déjà le XVII<sup>e</sup> siècle et ses nouvelles structures économiques, qui furent l'une des causes de la division de plus en plus prononcée des riches et des pauvres, grands et petits.

Les luttes civiles reprirent, cette fois, entre d'une part les Grignoux, peuple et petits bourgeois francophile, et d'autre part les Chiroux, nobles et riches bourgeois partisans du Prince-Evêque. En 1637, le bourgmestre Sébastien Laruelle fut immortalisé par le tableau de



5.1. Le perron, pl. du Marché. D'après (1),p.188.

## Livre 5a

Gérard Douffet, actuellement conservé à l'hôtel de ville.

Epuisée par la violence des assassinats politiques, la ville fut reprise en mains par Maximilien-Henri de Bavière qui promulgua l'édit de 1684 : les XXXII métiers furent remplacés par XVI chambres qui n'étaient plus que la moitié du conseil de urbain. Cefut la fin du corporatisme. La bourgeoisie triomphait et dominait désormais la vie politique et économique.

La tranquillité réapparut sous le régime du règlement de 1684 qui régit la vie urbaine jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Au point de vue artistique, le XVII<sup>e</sup> siècle fut surtout celui de la peinture : Gérard Douffet, Bertholet de Flémalle, Gérard Goswin, Gérard de Léraisse, en furent les plus grands représentants. Ils introduisirent l'influence italienne et française. La sculpture eut aussi ses grands noms : Jean Varin et Jean Delcourt.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la grande bourgeoisie qui dominait les structures sociales, fit bâtir de somptueuses maisons en style dit "Régence liégeois" : nous connaissons tout particulièrement l'Hôtel d'Ansembourg. Les bourgeois écoutaient la musique de Grétry, lisaient les livres imprimés et édités à Liège chez Bassompierre ou Desoer. Ils s'initiaient aussi librement à la philosophie des lumières; le nouvel idéal politique n'était plus de se dresser contre l'autorité, mais de séculariser le système. La tolérance fut défendue par Velbruck; les idées nouvelles se répandirent : elles étaient discutées à la Société d'Emulation créée en 1779.

L'idée de liberté progressa si bien que la Révolution liégeoise éclata le 18 août 1789 : les Ransonnet, Bassenge, Defrance et autres obtinrent l'abolition du règlement de 1684. Hoensbroeck dut reconnaître les deux bourgmestres élus par le peuple : Fabry et Chestret. Le "Valeureux Liégeois" fut chanté pour la première fois, mais les Autrichiens rétablirent l'autorité du Prince-Evêque.

Les Français, arrivés à Liège en 1792, furent traités en libérateurs; ils annexèrent néanmoins toute la principauté et Liège ne fut plus que la préfecture du Département de l'Ourthe. Geste significatif, la cathédrale Saint-Lambert, symbole de l'église souveraine, fut malheureusement détruite. L'Ancien Régime avait vécu.

Liège entra dès lors dans une aire nouvelle : dominée par plusieurs régimes au point de vue politique, elle vécut l'ère du machinisme et de la révolution industrielle.

Capitale de la Wallonie dans la Belgique unie, elle conserve toujours un rôle dans le progrès du pays.

Fin 1 ère partie DOUCET, p. 142

Non seulement centre d'un diocèse, elle devint la capitale d'un état devenu une principauté du Saint Empire lorsque Othon II fit de Notger son vassal, en 980.

### Etapas

#### *Les débuts*

#### *Village néolithique*

#### *Villa gallo-romaine*

#### *Monasterium mérovingien*

Liège naît d'une légende religieuse qui raconte que Saint Lambert (évêque de Tongres-Maastricht), de passage dans ce "village", y fut assassiné le 17 septembre d'une année inconnue (705 ?). A l'endroit même de son martyre, son successeur (St Hubert) fera construire la première cathédrale après l'installation du siège de l'évêché dans la cité.

#### *Cité carolingienne*

Séjour privilégié de Charlemagne, le diocèse et la cité passent dans l'héritage de Lothaire au traité de Verdun qui partage l'Empire germanique en 843.

#### *Au Xè siècle*

Ruinée après le passage des Normands en 881, la ville se relève. Les maisons en bois sont reconstruites. Trois églises sont fondées en 952 : St Paul (Ile), St Martin (Publémont) et St Laurent, abbaye bénédictine. Notger monte sur le trône épiscopal en 972. Le premier Prince-Evêque fait entourer la cité sans défense d'une enceinte efficace. En même temps, il donne à Liège une cathédrale (fin Xè), un nouveau palais épiscopal, des églises collégiales et paroissiales.

## Histoire de l'Architecture

En 1112, Fonds baptismaux de Rénier de Huy.

La première muraille enfermait deux territoires distincts :

- le territoire ecclésiastique (dépendances des trois églises -ND aux Fonds, St Pierre et St Lambert-)
- les autres terrains sont vendus et deviennent laïques, avec églises paroissiales.

Au nord, se trouvait "le palais", ancien château, faisant partie de la fortification et servant de porte de ville. Du centre, 3 voies principales : Féronstrée (vers Maastricht); une seconde vers Tongres et une troisième, vers le sud (Dinant), passait la Meuse vers l'Isle.



Figure 9 : Liège au Xè siècle

Ville médiévale

### Au XIè siècle

Comme cité ecclésiastique, Liège s'enrichit d'une culture dominée par les clercs : l'enseignement devient réputé et brillant. Les abbés et évêques deviennent des mécènes et commandent des oeuvres sculptées (Vierge de Dom Rupert, évangélique de Notger, tryptique de l'église Ste Croix). De cette époque datent les églises St Barthélémy (XIIè), le Narthex de St Denis avec sa tour carrée (XIè) et l'avant-corps de St Jean (XIè au XIIIè).

La muraille est prolongée vers l'ouest pour englober le Publémont qui descend à pic du côté du bras de la Meuse. Notger y fait construire les châteaux St Martin et St Silvestre pour défendre ce passage étroit. Chaque château est doté d'une collégiale et d'une église paroissiale à l'usage des habitants (St Remacle près de St Martin et St Hubert près de St Silvestre).

Notger, en faisant ouvrir un déversoir pour régulariser le cours du fleuve, permet la colonisation de l'Isle. On y construit 2 collégiales (St Paul, St Jean l'évangéliste) et 2 paroisses (St Aldabert et St Martin), une abbaye bénédictine (St Jacques) et 2 autres paroisses (St Remy et St Nicolas au Trez). Au sud du noyau central fortifié, on crée la collégiale St Denis (milieu du XIè).

A cause des bras de la Meuse, le territoire doit être divisé en 6 quartiers (ou vinâves) : Ile, Neuvise, Féronstrée, Marché, Saint Servais et Outremeuse. Une douzaine de portes permettent de franchir l'enceinte. Une route dirigée vers Aix-la-Chapelle enjambe les 3 cours d'eau grâce à un immense pont de 500 m (pont des arches). La route passait sur l'île d'Outremeuse (Chaussée des Prés), allait jusqu'à l'Ourthe (Porte St Nicolas) jusqu'à la Vesdre. Là encore, une tour en défendait le passage.



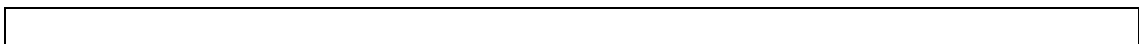
Figure 10 : Liège au XIè siècle

### XIIè siècle

Liège fortifiée se peuple de plus en plus. Elle devient un centre où se pressent artisans, marchands, artistes et religieux. Le centre urbain se fixe à côté du complexe "palais-cathédrale". La place du marché semble avoir été constituée à peu près à cette époque en démolissant un îlot triangulaire, entre deux rues. L'ancien vinâve du marché, ne pouvant plus s'étendre dans les limites de l'enceinte, se prolongea au dehors vers l'est. Une nouvelle collégiale y est construite (St Barthélémy) ainsi que 3 nouvelles paroisses (St Jean Baptiste, St Georges et St Thomas).

La vie communale s'organise. Les princes-évêques concèdent des droits et des libertés à une classe enrichie par le commerce. La charte célèbre d'Albert de Cuyck (1196) confirme la commune. Un collège des jurés étend de plus en plus son domaine d'intervention. Devenue commune, Liège possédait ainsi un corps pour rendre la justice : les échevins qui rendaient la justice au nom de l'Evêque et un corps de conseillers, représentation de la bourgeoisie, siégeant à côté des échevins. Ensemble ils formaient le "conseil communal". Leurs membres étaient recrutés dans leurs grandes familles respectives afin de préserver les intérêts de leur classe. A côté du clergé représenté par le Chapitre de St Lambert, se dressait donc une classe bourgeoise dont les intérêts s'opposèrent directement aux privilèges ecclésiastiques.

A la fin du XIIè siècle, la densité intra muros est telle et les vinâves si importants, que les administrateurs décident la construction d'une nouvelle enceinte. Celle-ci englobera les hauteurs au nord, les vinâves d'Ile et d'Outremeuse, jusque la Vesdre, plus des territoires de réserve pour des quartiers futurs.



## Livre 5a

Figure 11 : Liège au XII<sup>e</sup> siècle

### *XIII<sup>e</sup> siècle*

Avec cette dernière enceinte, Liège pourra s'étendre de manière naturelle et gardera son aspect jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, époque où la muraille, devenue inutile, sera démontée.

A la même époque (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup>) un édifice gothique fait place à la cathédrale de Notger, fortement dégradée par l'incendie de 1185.

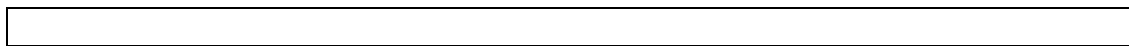


Figure 12 : Liège au XIII<sup>e</sup> siècle

Ville médiévale des franchises, Liège voit l'évolution progressive du système d'institutions libérales et démocratiques qui conduira à l'édification du perron dressé sur la place du marché et symbole le plus remarquable des luttes pour le respect des droits et des libertés.

Symbole de libertés communales précocement et chèrement acquises

### *XIV<sup>e</sup> siècle*

Querelles entre classes pauvres (les corporations de métiers) et les lignages. Massacre des grands dans St Martin. Triomphe des plébéens sur les patriciens. Le nouveau conseil urbain devra désormais intégrer les métiers. Nouvelles prérogatives des métiers contre le pouvoir du Prince-Evêque, cette fois. L'équilibre des classes sera maintenu tant bien que mal jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. A ce moment et jusqu'en 1684, les XXXII métiers dominèrent le corps électoral

### *XV<sup>e</sup> siècle*

La défaite des milices communales (1408) fut le commencement de l'ingérence des ducs de Bourgogne dans la politique liégeoise. Toutes les libertés furent anéanties et les chartes confisquées. Contre la résistance opiniâtre liégeoise, la vengeance de Charles le Téméraire fut implacable. Le 3 novembre 1468, les efforts héroïques des six cents Franchimontois n'ont pu empêcher le pillage et le massacre. Les Bourguignons ne laissèrent que des ruines. Le butin fut emporté et le perron, représentant le peuple liégeois, déporté à Bruges. A la mort de Charles le Téméraire, en 1477, les anciennes institutions furent restaurées et le perron reprit sa place.

## Evolution après le Moyen Age

### *XVI<sup>e</sup> siècle*

Grande activité économique (métallurgie, houille) et artistique sous Erard de la Marck (1505-1538). Reconstruction du palais épiscopal (1526), grands hôtels de Lambert Lombard (renaissance mosane), achèvement de certaines églises en gothique flamboyant (St Martin). Les halles de métiers sont reconstruites : seule subsiste aujourd'hui celle des Mangons ou Bouchers (1545), proche de la maison Havart (1594).

### *XVII<sup>e</sup> siècle*

Reprise des luttes civiles entre riches et pauvres, grands (lignages) et petits (corporations de métiers). En 1684, fin du corporatisme. La bourgeoisie triomphait et dominait désormais la vie politique et économique.

### *XVIII<sup>e</sup> siècle*

Maisons en style "Régence liégeois" bâties par la grande bourgeoisie. Progression des idées de liberté. Nouvel incendie du palais en 1734 et nouvelle façade dans le style du siècle. Révolution du peuple le 18 août 1789. Les Français, arrivés à Liège en octobre 1792, furent traités en libérateurs. Destruction de la cathédrale St Lambert, symbole de l'Eglise souveraine. L'Ancien Régime avait vécu.

## B.3. Petites villes ou seigneuries

### *1. L'avouerie d'Anthisnes*

Seigneurie ecclésiastique relevant de l'abbaye de Waulsort depuis 946, Anthisnes possédait une avouerie dont les premiers détenteurs, les ducs de Limbourg, se virent confier la charge dès cette date par l'évêque de Metz. L'avouerie même fut transmise au lignage chevaleresque d'Anthisnes en 1292 par Jean I de Brabant et lui demeura jusqu'en 1671 ou 1672. Il passa alors aux mains de la famille de Waal. Le fief principal appartenant depuis 1659 à l'abbaye de Saint-Laurent de Liège, qui l'avait repris à celle de Waulsort, à savoir la ferme seigneuriale d'Anthisnes, relevait aussi de cet avoué. A proximité du donjon, elle développe encore ses beaux bâtiments de 1554 et de 1683, où fut englobée l'ancienne église paroissiale du lieu, dédiée à Saint-Maximin, dont le gros-oeuvre, spécialement la tour, remonte à l'époque romane. Château, ferme et sanctuaire, abandonné depuis sa désaffectation en 1890, composent un ensemble historique et architectural de haute valeur.

Les bâtiments de l'avouerie apparaissent comme un remarquable monument en calcaire sombre du Condroz, bâti sur le sommet d'un versant exposé au sud. Son noyau le plus ancien consiste en un imposant donjon du XIII<sup>e</sup> siècle, à cinq étages de plan carré, aux murs épais de deux mètres, accessible par une porte cintrée qui s'ouvre au premier étage du côté nord sur une courette. Ses murailles en moellons aux angles renforcés laissent encore voir, dans les assises supérieures, la trace de superstructure d'un grand intérêt pour la connaissance des donjons médiévaux. L'étage sommital où les baies ont obturé les créneaux protégés à l'origine de mantelets, s'est en effet superposé, selon toute probabilité au XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, à la couverture primitive. Celle-ci était une simple bâtière inclinée à 15° environs, couverte d'épaisses filades de grès, dont les abouts font toujours saillie de 40 cm environ sur les faces nord et sud.

A l'intérieur, la bâtisse a gardé plusieurs témoins de son dispositif ancien, entre autres un escalier intramural, des fenêtres à banquettes sous linteau mitré, une cheminée, le berceau de la cave. D'autres fenêtres y furent également percées à des époques plus récentes, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

La toiture de forme rhomboïdale a été surhaussée au XVIII<sup>e</sup> siècle au-dessus de la plate-forme ancienne du donjon.

Le donjon primitif fut accosté à gauche, en 1648, d'un vaste corps de logis flanqué de quatre tours carrées. La date de cette entreprise est fournie par une pierre millésimée aux armes de Godefroid d'Anthisnes, le constructeur, et de son épouse Elisabeth de Fraipont. En 1897, un incendie détruisit les deux tours d'angle à l'arrière du bâtiment. A droite du donjon, une construction plus basse, de type traditionnel, évoque encore la présence depuis 1642 des nombreux bâtiments, dont une chapelle, qui enserraient une cours intérieure et qui formaient les vastes dépendances du manoir. Au fond du jardin, le mur d'enceinte était interrompu et contrôlé par une poterne importante, contemporaine du logis-maître, surmontée d'une petite bretèche.

Si les façades exposées au sud sont, dans l'ensemble, construites exclusivement en calcaire, une grande partie des faces opposées, par contre, sont plus modestement en brique alternant avec la pierre de taille. La physionomie générale de ce robuste quadrilatère, puissamment assis et épaulé, relève du style qui fut en vigueur pendant une bonne partie des Temps Modernes dans le bassin mosan et plus particulièrement liégeois. Baies, cordons, ancras, corniches sur modillons et rythmes en sont caractéristiques.

Intérieurement, le château, bien que fort dépouillé, préserve encore son ancien escalier de chêne LouisXIII aux balustres en fuseau, ainsi que, dans les sous-sols, de puissantes caves voûtées et, au rez-de-chaussée, un carrelage original en galets oblongs posés sur champ. A l'étage de l'une des tours, les latrines sont jumelées. (GENICOT).

## C. Villes religieuses en France

### 1. Marvejols

1. Marvejols (Lozère)

Ville neuve spontanée, son développement est dû au commerce et à la présence de communautés religieuses.

Elle est connue depuis 1060.

Un rempart de 1,5 km se forme au moment où l'agglomération prend une certaine importance (surtout pour les raisons qui viennent d'être évoquées).

En 1346, la communauté des bourgeois obtinrent une *charte des coutumes* et le droit de s'administrer. A la même époque, la ville fut menacée par les Anglais. Aussitôt, le roi Philippe VI fit construire un château et des remparts.

Le château et la ville furent durement éprouvés pendant les guerres de religions. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la forteresse fut rasée sur ordre de Richelieu.

Livre 5a

## 2. Vence

2.Vence (Alpes Maritimes)

Ancienne cité romaine, cette ville épiscopale se situe sur un plateau. Il restera peu de traces de son plan initial, ainsi que peu de vestiges de l'enceinte médiévale. (5 portes). Une enceinte ovale sera reconstruite au XV<sup>e</sup> siècle (150 sur 200 m) et où viendront ensuite s'y appuyer des maisons.

La ville connut des luttes perpétuelles entre le Seigneur de Villeneuve et les évêques de Vence.

## 3. Avignon

Les papes abandonnant Rome construisirent un palais à Avignon. La ville connut alors son essor et elle se densifia; elle vit la création de faubourgs et d'une nouvelle enceinte. Le Palais des Papes devint le centre de la ville.

### BIBLIOGRAPHIE DES ILLUSTRATIONS

(1) Ministère de la Communauté Française, le Patrimoine Monumental de la Belgique, Livre 3 : Liège / Liège Ville. Ed. SOLEDI, Liège 1974.

(2) Hervé Hasquin / La Renaissance du livre, Communes de Belgique : dictionnaire d'histoire et de géographie administrative. Ed. Crédit Communal de Belgique, 1980.

Fin 2<sup>e</sup> partie DOUCET, p. 145

## 4. Langres

# Origine essentiellement économique

## A. Introduction

## B. En Belgique

L'essor économique des villes se produit vers 1300. Nulle part ailleurs, sauf en Italie du nord, l'urbanisation n'avait alors atteint un tel degré. Plus d'un tiers de la population s'est retrouvé dans les villes. En Belgique, les centres commerciaux principaux étaient à l'époque : Liège, Bruges, Gand, Malines, Arras, Louvain, Tournai et Ypres.



Figure 2.11 :Villes et places commerciales en Wallonie vers 1400 (GENICOT, L. « Histoire de la Wallonie », p. 156)

### 1. Dinant

Dinant: Ville de commerce et d'industrie dès le 12<sup>e</sup> ème S.

En 1070 : l'empereur accorde au purile évêque de Liège les droits réguliers sur Dinant.

12 ème S.: franchises accordées aux bourgeois

Ville frontière: nombreuses guerres

13 ème S. conflit avec Bouvignes (concurrente dans l'industrie du cuivre)

1466 affront au futur Charles le Téméraire d'où vengeance et destruction impitoyable

16 ème S. siège de Henri 2 . puis Louis 14 etc...

la citadelle (construite en 1530) a connu au moins 17 siècles

## **2. Ypres**

\* Autres développements économiques

YPRES: Origines obscures ( St Martin - Eglise pré-urbaine)  
peut-être en 902 , Baudouin le chauve établit un burgus ou un château car l'Yperlée (île artificielle)  
en 1073: ville fortifiée importante (résidence du comte Philippe d'Alsace), industrie textile prospère va connaître un développement fabuleux.  
12ème-13ème S.: capitale des Flandres, dépasse Bruges et Gand, propre monnaie, propre juridiction (symbole de prospérité)

en 1214: première enceinte  
1383: attaquée par les anglais-échec-ils s'en vont. mais ce fût le coup de grâce, tous les faubourgs avaient été détruits, toute la population s'est dispersée sans espoir de retour.

Soumise aux Espagnols (1584) et aux Français (1650) jusqu'en 1715 puis rasée en 14-18.

## **3. Namur**

### **C. Les villes de la ligue Hanséatique**

# Villes neuves créées

---

## Introduction

Elles sont moins nombreuses en Europe occidentale ( qui possédait déjà les villes romaines) que dans l'Europe centrale. La preuve d'une création réside dans le charte de fondation (Acte de puissance) - et non dans celles qui accordent des franchises aux villes existantes; dans certains cas, des détails d'urbanisme (Montauban: dimensions des lots, fondée par le comte de Toulouse en 1114); les noms: non pas « ville neuve » qui qualifie souvent une agglomération ayant reçu certains droits, mais celui de son fondateur (Créon-Amoury de Créon; Libourne-Roger de Libourne) ou celui d'une ville étrangère marraine (effectivement ou dans la pensée du fondateur). Cette coutume a été reprise par des villes des Etats Unis, etc. Le plan est souvent révélateur aussi, quand il est d'une géométrie rigoureuse, mais il y a des villes créées sans plan, et certains tracés spontanés, par contre, approchent du plan élaboré, car l'art est souvent une systématisation de la nature.

### §1. Caractéristiques générales des villes créées et processus de formation.

Les systèmes trouvent leur origine dans un dessin souvent suggéré par la nature, mais l'esprit le régularise et substitue à la souplesse de la vie, l'inflexibilité de la géométrie. « Quand l'homme combine consciemment, il crée d'abord géométriquement » (Van Swaelmen).

Ce n'est qu'au 20ème S. que le créateur conscient s'est affranchi, par un effort de l'intelligence et de l'esprit de finesse, de ces tracés géométriques, pour en combiner consciemment d'autres plus sensibles (tracés paysagés et autres-voir plus loin).

*Les deux grandes formes de tracés « créés » sont:*

1° Le Damier: réseau orthogonale mailles carrées ou rectangulaires, égales ou variées. Il existe depuis la plus haute antiquité; on leur a même attribué une origine religieuse (voir Grèce, urbanisme milésien); Rome (dérivé du camps militaire), etc...

avantages = lotissement aisé; circulation aisée sur voies droites ( tempérée par des carrefours)

inconvenients = cheminement maximum dans les directions diagonales; ne convient qu'en pays de plaine, sinon pentes très variables, dos d'âne, orientation optima difficile (on peut y remédier par des rectangles allongés)

2° Le tracé radio concentrique ou rayonnant régulier (voir exemples de villes forteresses et de villes idéales) . Certaines combinaisons des deux sont possibles.

## A. Contextes politiques

## B. Origine : la charte

## C. Caractères généraux

## Les bastides françaises

## A. Contexte français

peu en Belgique, beaucoup en Europe Occidentale, aucun au sud de la France .

Un jour donné, une ville a un acte de naissance, une charte de fondation établie par un seigneur (les comtes de Toulouse) ou par un roi : moyen d'augmenter leurs populations, leurs revenus ; un pion sur l'échiquier territorial.

En France cela est dû : -rivalité des comtes de Toulouse et des rois de France  
rivalité franco-anglaise (guerre de 100 ans)

Déjà au 12ème S, France du N et du S sont 2 mondes différents.

Au S on va essayer de s'assurer des positions stratégiques pour tenir tête au N qui possède la puissance militaire. Cordes(1222).

D'autres villes neuves seront créées contre les anglais qui détiennent Bordeaux.

En général: villes petites- plans variés- adaptés au terrain- plus tard: les plans seront plus géométriques, plus réguliers(fin 13ème S)- une place publique (accès tangentiel).

En France, c'est dans le S que se trouvent la plupart de ces villes, entre Garonne, Pyrénées et Massif central; mais il y en a ailleurs.

Elles ont été créées par la royauté, ou par de très grands seigneurs laïques ou religieux, qui se sont parfois concertés mais le plus souvent opposés. En France du S, par exemple,les bastides royales édifiées pour lutter contre la féodalité locale; d'autres bastides pour lutter contre les Anglais (guerre de 100ans) , et réciproquement; ou à l'occasion de la rivalité des rois et des comtes de Toulouse (aboutissant à la croisade des Albigeois). les bastides avaient aussi pour but d'accroître la population, de mettre des régions en valeur et d'augmenter ainsi les revenus de leurs promoteurs.

Les tracés sont souvent orthogonaux, mais pas systématiquement; la variété est très grande :

certains plans sont commandés par le terrain : Cordes, ville de colline construite par le comte de Toulouse; Montauban

plans commandés par la route (qui n'a pas donné naissance à la ville); on y trouve souvent une voie principale reproduite plusieurs fois en parallèle à la route, forme élémentaire d'urbanisme.

Carcassonne créée par St Louis pour les réfugiés de la cité médiévale au 13ème S, a un tracé en damier à îlots carrés et rectangulaires de même que St Denis (Aude)

Aigues Mortes (St Louis) également, mais avec des raffinements: les rues ne sont pas exactement en prolongement pour ne pas être enfilées par le vent.

Les bastides françaises et anglaises en France ne se distinguent pas; car les exécutants sont les mêmes; elles ressemblent à certaines villes neuves du 14ème S de l'Europe centrale, de Pilsen à Cracovie. la place publique y joue un rôle important, quand le plan est élaboré; limitée par des arcades ou portiques; on y accède le plus souvent par les angles (cornières de portiques). parfois occupée par une halle, mais l'église est rarement en bordure de place.

## B. Caractères généraux des bastides

Place publique d'une Bastide (France du S)

- grande surface de la ville
- forme régulière (plus ou moins carrée) en tout cas franchement dessinée
- accès angulaires et tangentiels
- portiques couverts
- sert au marché
- pas d'église en bordure (rare)-sur une autre place ou dans une rue voisine

## C. Exemples

Livre 5a

### **1. Cordes**

CORDES      fondée en 1222 dans le Tarn sur une colline abrupte  
ville de colline  
d'abord habitée au sommet  
puis les pentes (plusieurs enceintes au fur et à mesure)  
dessin en fuseau  
2 rues en partie haute  
entre elles : la place de la halle  
puis 2 rues plus basses  
adaptation à un terrain difficile

### **2. Montauban**

MONTAUBAN : sur un plateau trapézoïdal  
d'où la forme de contour  
d'où la forme des rues

### **3. Mirande**

damier de MIRANDE avec la place principale (rues périphériques couvertes avec cornières de portiques)

### **4. Carcassone**

CARCASSONE : (vallée de l'Aube). Vint doubler au 13ème S l'antiquité citée. La nouvelle ville, fondée par St Louis est reconnue au 15ème S après un incendie. Contour pentagonal. Ilots rectangles sauf une rangée-N-S-

### **5. Villefranche de Rouergue**

### **6. Aigues-Mortes**

AIGUES-MORTES : aussi un quadrillage. Adaptation au site plat et au climat (vents violents). Rectangle percé de 6 portes (2 sur les longs côtés, 1 sur les petits). Peu d'artoisie rectiligne, pas d'enfilade pour le vent. La place est telle que pas d'axe N-S en face.

## En Belgique

### A. Généralités

### B. Exemples

#### **1. Nieuwport**

NIEWPORT : Avec Lieve, Bois le Duc, Ostende, une des rares villes neuves créées en Belgique. Nous sommes pauvres en villes romaines, riches en villes d'accession (château, monastère), peu de villes ex nihilo.

Nieuwport (embouchure de l'Yser) 1163 : charte accordée aux habitants par Philippe d'Alsace

### *Histoire de l'Architecture*

1383 : détruite par les gantois

1385 : reconstruite sur un plan nouveau et régulier (4 rangées d'îlots différents, 1 place publique par îlots emputés (donc sans doute pas prévue ou en tout cas n'a pas joué un rôle dans l'établissement du plan)

14ème S : 1 beffroi et 1 halle

## **2. Ostende**

# En Italie

## A. Généralités

## B. Exemples

### *1. Venise*

#### HISTORIQUE

Dès l'antiquité (181 avant J-C), les Vénètes (tribu de la Gaule) repoussés par les romains, s'établissent sur l'Adriatique. L'histoire de Venise ne débute, elle, que vers le 6ème S de notre ère. Selon le témoignage de Cassiodore, les îles de la lagune n'accueillaient que quelques installations de pêcheurs. Entre le 6ème et le 7ème S, sous la poussée des invasions barbares, les populations de l'arrière pays cherchèrent refuge le long des côtes et sur les îles de la lagune; elles s'établirent dans différents centres qui étaient fédérés à l'origine et dépendaient de l'exarque byzantin de Ravenne. Dans le courant du 8ème S, le centre politique fût transféré Malamocco, puis en 810 on l'installa définitivement sur les îles de Rialto. L'agglomération urbaine antérieure commença alors à y prendre la forme d'une véritable cité. L'hégémonie vénitienne sur les terres de la lagune se consolidait cependant grâce à l'acquisition d'une suprématie également religieuse. En 828, Venise, avec la solennelle translation des reliques de St Marc, transportées depuis Alexandrie et déposées dans la chapelle ducale, naît la légende selon laquelle l'évangéliste, durant son voyage d'Aquila à Rome, aurait vu en songe un ange lui annoncer que les îles de la lagune seraient le lieu de sa sépulture définitive. St Marc remplaça ainsi le saint byzantin, St Théodore, comme protecteur prédestiné de la cité, et il devint rapidement le symbole même de Venise, de son indépendance, de sa puissance.

Au 1er millénaire, la place San Marco était comprise entre la façade de l'église et un canal aujourd'hui disparu. Le campanile, lui, était une tour de militaire ou un phare. Suite au violent incendie du 12ème S, la région fût réduite en ruines. Avec l'apparition des communes et l'avènement des seigneuries, la ville commence à renaître.

A partir du début du 15ème, le vénétie s'identifie avec sa partie la plus en vue : la République de Venise; c'est une période d'unité politique qui s'achèvera q'avec la décadence du 18ème S. D'autres part, l'autonomie politique, rapidement atteinte par Venise et ses relations culturelles et économiques avec le milieu de Constantinople, ont une conséquence artistique remarquable avec la basilique de Saint Marc. Le 14ème est une époque de grande fermentation artistique, les nouveautés gothiques en architecture se répandent à Venise.

#### PIAZZA SAN MARCO

### *Livre 5a*

C'est ici que se déroulait et que se déroule toujours la vie politique, sociale et religieuse de la ville et c'est ici que se synthétise, en cadre harmonieux, l'écho de tous les événements dont la glorieuse République fut la protagoniste.

A l'origine, le site de la Piazza San Marco était un jardin du monastère de San zaccaria. A temps de la construction de la première basilique, il prit le nom de Piazza, mais sa forme actuelle ne remonte pas au-delà de l'époque du 12ème; on comble alors le canal qui la traversait et on commence à bâtir les édifices à portique qui l'entourent.

La Piazza de forme trapézoïdale mesure 175.5 m de long, 83 m de largeur du côté de la basilique et 57 m du côté opposé. Le dallage en trachyte à bandes blanches a été réalisé par l'architecte Andréa Tirali en 1723.

Au nord, les Procuratie Vecchie de P. Lombardo ont fourni le modèle (1181) : 3 étages+rez (portique continu). Elles furent construites pour abriter les résidences et services des administrations de la basilique.

Au S, Scamozzi a répété le motif aux Procuratie Nuove (1584-2 étages sur galeries).

Au fond, la place est fermée par la Fabbrica Nuova, appelée aussi Aile Napoléonienne, puisque c'est l'empereur qui la fit édifier en 1807 à l'emplacement de l'église S.Gimignano. A l'extrémité orientale des Procuratie vecchie, la torre dell Crologgio est une élégante construction de la Renaissance 1496-1499 due à Mauro Codussi et célèbre par les Mori, les 2 personnages en bronze qui frappent les heures. (ces puissantes statues doivent leur nom à la partie noirâtre qu'elles ont acquise avec le temps).

Sous la tour, une arcade donne accès à la calle (rue) le plus célèbre de Venise : celle des Mercerie.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Figure 1 : Beffroi de Bruges en 1240 _____	41
Figure 2 : Beffroi de Bruges en 1300 _____	41
1.1.Egl. Saint-Barthélémy,d'après (1), p.303. _____	95
1.2.Plan égl. Saint-Barthélémy, d'après (1), p.302. _____	95
1.3. Vue de l'égl. Saint-Jean, par Remacle Leloup. D'après (1), p.234. _____	95
1.4.Liège. Plan figuratif de la ville. Gravure de J. Bleau, 1649. D'après (2), p.852. _____	96
1.6. Tourelle orthogonale du XIIe siècle, égl. Saint-Jacques. D'après (1), p.320. _____	97
5.1. Le perron, pl. du Marché. D'après (1),p.188. _____	98
<b>Figure 9 : Liège au Xe siècle _____</b>	<b>100</b>
Figure 10 : Liège au XIe siècle _____	100
Figure 11 : Liège au XIIe siècle _____	101
Figure 12 : Liège au XIIIe siècle _____	101

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Bibliographie générale des cinq volumes

- ACHE, J-B., *Eléments d'une histoire de l'art de bâtir*, Ed. Moniteur des Travaux publics, Paris, 1970, 577 pages.
- Atlas d'architecture mondiale*, Des origines à Byzance, Editions Stock, Paris, 1978, 284 pages.
- (Le grand) Atlas de l'architecture mondiale*, Encyclopaedia universalis France, 1982, 414 pages.
- Atlas historique*, Editions Stock, Paris, 1968, 601 pages.
- BACON, E.-N., *Design of cities*, Thames & Hudson, London, 1982.
- BASTIE, J. et DEZERT, B., *L'espace urbain*, Editions Masson, Paris, 1980.
- BENEVOLO, L., *Histoire de la ville*, Editions Parenthèses, Paris, 1983, 509 pages.
- BERTRAND, M.-J., *Architecture de l'habitat urbain*, Editions Dunod, Paris, 1980, 231 pages.
- BERTRAND, M.-J. et LITOWSKI, M., *Les places dans la ville*, Editions Dunod, Paris, 1984.
- CHOISY, A., *Histoire de l'architecture*, Ed. Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1954. Vol. 1 : 512 pages. Vol. 2 : 629 pages.
- CICHY, B., *Art et secret des bâtisseurs*, Editions du Pont Royal, Hachette, 1961.
- Encyclopédie illustrée de l'architecture*, Flammarion, 1964.
- FIERENS, P., *L'art en Belgique, du moyen-âge à nos jours*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1947, 549 pages.
- FLETCHER, B., *A History of architecture*, 14<sup>e</sup> édition, London, 1948.
- GARDINER, S., *Introduction à l'architecture*, Editions Aimery Somogy, 1984.
- GENICOT, L., *Histoire de la Wallonie*, Editions Universitaires, Privat éditeur, Toulouse, 1973, 502 pages.
- GIBBERD, F., *Composition urbaine*, Collection Aspects de l'urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1972.
- GIEDION., *Espace, Temps, Architecture*, Ed. La connaissance, Bruxelles, 1968.
- GOUVION, C. et VANDEMERT, F., *Le symbolisme des rues et des cités*, Berg international éditions, 1973.
- GROMORT, G., *Eléments d'architecture classique*, Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1960, 80 planches.
- GROMORT, G., *L'art des jardins*, Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1953. Vol. 1 : 120 pages. Vol. 2 : 165 pages.
- GROMORT, G., *L'essentiel sur les ordres*, Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1956, 32 planches.
- GROMORT, G., *Choix de plans de grandes compositions exécutées*, Editions Vincent, Fréal et Cie., 1944, 32 planches.
- GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New York. Tome 1 : Central Europe.
- GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New York. Tome 2 : The alpine and scandinavian countries.
- GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New York. Tome 3 : Southern Europe, Spain and Portugal.
- GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New York. Tome 4 : Southern Europe, Italy and Greece,
- HABENSTREIT, B., *Villes et civilisations*, Editions Flammarion, Paris.
- HILBERSHEIMER, L., *The nature of cities*, Paul Theobald & Co., Chicago, 1955.
- HUYGHE, R., *L'art et l'homme*, Librairie Larousse, Paris, 1961. Volume 1 : 1957, 370 pages. Volume 2 : 1958, 464 pages. Volume 3 : 1961, 511 pages.
- LAVEDAN, P., *Les villes françaises*, Editions Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1960.
- MANSELL, G., *Anatomie de l'architecture*, Berger-Levrault, Paris, 1979.
- MOREUX, J.-CH., *Histoire de l'architecture*, Presses univ. de France, 1956.
- MORINI, M., *Atlante di Storia dell'Urbanistica*, Milano, Ulrico Hoepli Ed., 1963.
- MUMFORD, R., *La cité à travers l'histoire*, Editions du Seuil, Paris, 1964, 784 pages.
- NORWICH, J.-J., *Le grand livre de l'architecture mondiale*, Elsevier Séquoia, Paris-Bruxelles, 1976, 272pages.

### *Histoire de l'Architecture*

- PEETERS, G., *La Belgique, une terre, des Hommes, une Histoire*, R.'s D., Elsevier Séquoia, Bruxelles, 1980, 303 pages.
- PEVSNER, N., *Génie de l'architecture européenne*, Livre de poche, 1972. Vol. 1 : 319 pages. Vol. 2 : 320 pages.
- Places d'Europe*, Touring club italien, Centre G. Pompidou, C.E.E., 1984, 215 pages.
- RAEDBURN, M., *Architecture du monde occidental*, Editions Atlas, 1982.
- RISEBERO, B., *The story of western architecture*, Charles Scribner's Sons, New-York, 1979.
- RUDEL, J., *Des mégalithes à l'op-art*, Beaux-arts encyclopédie, Bordas, 1971.
- SCHAYES, A.G.B., *Histoire de l'architecture en Belgique*, tomes 1 à 3, Editions A. Jamar, Bruxelles, 1860.
- SCHULZ, Ch.-N., *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions, P. Mardaga, Liège, 1977, 447 pages.
- SITTE, C., *L'art de bâtir les villes*, Editions L'équerre, 1980, 209 pages.
- SPREIREGEN, P.D., *Urban Design : The architecture of towns and cities*, Mc Graw Hill, New-York, 1965.
- TAFURI, M., *Théories et histoire de l'architecture*, S.A.D.G., Paris, 1976.
- VENTURI, R., *De l'ambiguïté en architecture*, Dunod, Paris, 1971, 141 pages.
- VITRUVÉ, P.-M., *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, traduction intégrale de Cl. PERRAULT, 1673, revue et corrigée sur les textes latins et présentée par A. DALMAS, Editions Balland, Paris, 1979.
- Vocabulaire de l'architecture*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Ministère des affaires culturelles, Paris, Imprimerie nationale, 1972.
- YARWOOD, D., *The architecture of Europe*, Arts Book Society, Readers Union Group, William Clowes and Sons Ltd., Beccles, Suffolk, 1974.

### Actualisation 1993 :

- CHATELET, A., GROSLIER, B.-Ph., *Histoire de l'art*, quatre volumes, Editions Larousse, Paris, 1988.
- Histoire universelle de l'art*, Editions Solar, 1990.

## Bibliographie spécifique à la 1ère partie du Livre 5

- 5.1 *Atlas du patrimoine architectural des centres anciens protégés*, Ministère de la Communauté française, Ministère de la Région wallone.
- 5.2 DELMELLE, J., *Binche sans les Gilles*, revue Hainaut-Tourisme, N° 189, juillet 1978.
- 5.3 DELPORTE, N., *Binche et sa région à travers les âges*, Binche, 1937.
- 5.4 DERBAIS, E., *Les monuments de la ville de Binche*, Annales du cercle archéologique de Mons
- 5.5 *Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*, Crédit Communal de Belgique.
- 5.6 *(Les) Enceintes urbaines en Hainaut*, Crédit Communal de Belgique.
- 5.7 FERAUGE, F., *Binche, Population, Fonctions urbaines et Rayonnement de la ville*, Mémoire de Licence en Sciences géographiques, Université de Liège, 1969-1970.
- 5.8 GLOTZ, S., *Les origines de la ville de Binche*, extrait des Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, T. 75, 1961.
- 5.9 GLOTZ, S., *Binche : huit siècles d'histoire*, Catalogue de l'exposition 1972.
- 5.10 LEJEUNE, T., *Histoire de la ville de Binche*, 1937.
- 5.11 POUMON, E. *Vieilles cités du Hainaut*, Editions du brabant wallon, 1970.
- 5.12 DEVILLE, L., *Les plus belles villes de Belgique*, NV R's D., Bruxelles, 1985.
- 5.13. Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XLI, 1964-1966.
- 5.14. Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XLIX, 1982-1983.
- 5.15. Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Tome XXXVIII, 1954-1955, Duculot-Roulin.
- 5.16. Atlas du patrimoine architectural des centres anciens protégés : Ath, Ministère de la Communauté française et de la Région wallone.
- 5.17. " *Les enceintes urbaines en Hainaut : les fortifications d'Ath* ", Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région et musées athois. Les maquettes sont exposées au musée athois, rue de Bouchain, 16, Ath.
- 5.18. " *Plans en relief des villes belges* ", Ath, Pro-civitate, Bruxelles.
- 5.19. SMET G., DUGNOILLE J., DUCASTELLE JP., COULON M., MEURANT R.,
- 5.20. SANSEN R., " *Ath et sa région* "
- 5.21. SMET G., " *Découvrez le pays d'Ath* "
- 5.22. SMET G., " *Le pays d'Ath* "

# TABLE DES MATIÈRES

<b>R E M E R C I E M E N T S</b>	<b>2</b>
I D E N T I T E D' A U T E U R	2
<b>AVANT - PROPOS</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b>	<b>6</b>
LES NÉCESSITÉS DE L'HISTOIRE : RÉFLEXIONS et CITATIONS	6
Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture ?	6
Quelques citations	6
Les objectifs d'un cours d'histoire	6
Conclusion	7
<b>PREMIERE PARTIE : EVOLUTION DES VILLES DU XIe au XVe siècles</b>	<b>8</b>
<b>Introduction. CONTEXTE</b>	<b>10</b>
Par.1 Evolution des villages	10
A. âge d'expansion du XIe au XIIIe siècles	10
B. La grande dépression du XIVE siècle	11
Par.2 Evolution des villes, du XIe au XVe siècles	11
Paysage et implantations	12
<b>CARACTERES DES VILLES DU MOYEN-AGE</b>	<b>14</b>
INTRODUCTION	14
IMAGE, SYMBOLES ET ESTHETIQUE D'ENSEMBLE	14
CARACTERES URBAINS	17
Défense : Enceintes, tours de défense et portes	17
Monteriggioni	18
Généralités et significations	18
Généralités sur les portes de villes et tours	20
Généralités	20
En Hainaut	21
Généralités sur les villes du Hainaut	21
Exemples d'enceintes	24
*Antoing, place Bara	24
*Ath, enceinte bastionnée, pont de la Herse et Bastion de Flandre	24
*Beaumont, remparts	25
*Binche, enceinte du château comtal	25
*Chièvres, remparts sud, faubourg St-Jean	26
*Enguien, fortifications, av. Albert 1er et rue de Bruxelles	27
*Mons	27
*Mons, mur de Baudouin, rue Terre du Prince XIIè siècle(effondré)	27
*Soignies, rue Neuve, place du jeu de Balle, vestiges des remparts	28
*Soignies, rempart du vieux cimetière, rue de Steenkerque	29
Exemples de portes et tours	29
*Beaumont, tour Salamandre, chemin des Roquettes	30
*Chièvres, tour de Gavre	30
*Mons, tour Valenciennoise, rue des Arbalestriers (1340)	30
a Historique	30
b Rôle	30
d Situation	30
e Affectation actuelle : aucune.	30
Province de Namur	30
Exemples d'enceintes	30

*Ciney, rue des Récollets, rempart de la Tour _____	30
Exemples de portes et tours _____	30
*Dinant, tour de l'Empereur dite « tour Maximilien » _____	30
*Philippeville, porte dite « romaine » _____	30
*Dinant, porte Saint-Martin, rue de la Grèle _____	30
*Dinant/Bouvignes, porte del Val _____	31
*Dinant, porte de Caroy _____	31
*Namur, "porte de Bordial", citadelle _____	31
Namur, enceinte et portes _____	31
*Namur tour dite "Baduelle" ou de la Monnaie avec vestiges de l'enceinte urbaine _____	31
*Namur, tour Marie Spilar _____	31
*Namur, porte de Sambre, rue des Brasseurs _____	31
*Namur, porte de Sambre et Meuse, rue du Pont _____	31
*Philippeville/Sautour, porte dite "Romaine" et ruines de l'enceinte _____	31
*Rochefort, place Lafayette et rue Jacquet _____	31
*Montignies-sur Sambre, porte de Waterloo ou de la Belle Alliance _____	31
Province de Liège _____	32
Exemples d'enceintes _____	32
*Huy _____	32
Liège _____	32
*Liège, quai Sainte-Barbe _____	34
*Liège, enceinte de Payenporte, rue Vivegnis _____	34
Exemples de portes et tours _____	34
*Limbourg, porte de la Prévôté _____	34
*Limbourg, porte "aux Armes Calenborg Baldeus" _____	34
*Oupeye/Hacourt, enceinte et porte de ville _____	34
*Huy, tour de Gabelle, chaussée des Forges _____	34
Liège, tour de la Commanderie des Vieux Joncs (14 <sup>e</sup> ) _____	34
Province de Luxembourg _____	34
Exemples d'enceintes _____	34
*La Roche, rue Chamont _____	34
*Jodoigne, rue du Sergent Sortet _____	34
*Durbuy, remparts _____	34
Exemples de portes et tours _____	34
*Bastogne, Porte de Trêves _____	35
*Beauraing/Honnay-Revogne, porte de Lomprez, rue de Focant _____	35
Province de Brabant wallon _____	35
*Nivelles, tour Simone, rue Seutin _____	35
Octrois _____	35
Généralités _____	35
Exemples en Province de Liège _____	35
*Verviers, bld. des Gerardchamps _____	35
*Verviers, rue de la Grappe, ancien bureau d'octroi _____	35
Autonomie et libertés : pouvoir civil _____	35
B.1. Introduction : En Belgique _____	35
B.1.1 Les beffrois _____	36
Origine _____	36
Symboles _____	36
Fonctions _____	37
Formes _____	39
Destinées _____	39
Exemples _____	40
Province de Hainaut _____	40
Mons, square du Château (1662/1669) _____	40
Thuin, rue Albert 1 <sup>er</sup> _____	40
Tournai, Grand'Place _____	40

## *Histoire de l'Architecture*

Le beffroi de Bruges	41
Bibliographie	41
B.1.2. Les Perrons	42
Exemples en Province de Liège	42
*Jalhay, Sart-lez-Spa	42
*Spa, place du Perron	42
*Liège, place du Marché	42
*Awans/Villers l'Evêque, Rond du Roi Albert	43
*Theux, place du perron	43
*Verviers/Petit Rechain, place Xhovémont	43
B.1.3 Les hôtels de ville	43
B.1.4 Les halles	43
B.1.5 Les palais	43
1. Liège	43
Palais des Princes-Evêques	43
B.2 En Italie	43
B.2.1 Les palais communaux et les tours	43
B.2.2 Les tours de prestige	43
San Gemignano	43
Pouvoir religieux	43
C.1. La cathédrale	44
Position spatiale	44
position temporelle	44
Espaces urbains	44
Généralités	44
Les rues	44
Les places	45
E.1 Généralités, fonctions et symboles	45
E.2 Formes et organisations	46
E.2.1 Fermeture des places et limitation des échappées visuelles	46
1. Localisation des débouchés des rues	46
2. Etranglement des débouchés	46
3. Continuité du pourtour	47
4. Voûtements, arcades et colonnades	47
5. Echappées ponctuelles en Italie	47
TODI	47
Florence	48
Perugia	49
E.2.2 Formats et rapports espace-façades	49
1. En profondeur	49
2. En largeur	49
E.2.3 Dimensions et proportions	49
E.2.4 Formes et groupes de places	50
Irrégularités	50
E.2.5 Groupe de places et monuments	51
1. En Italie	51
2. En Europe du Nord	52
<b>EVOLUTION DES ANCIENNES VILLES GALLO-Romaines</b>	<b>54</b>
INTRODUCTION	54
Rappel des étapes d'évolution des anciennes villes gallo-romaines	55
LA VILLE MULTIPLIEE	55
Introduction	55
Exemples en France	56
A. Cité et bourgs religieux	56
B. Cité et agglomération marchande (facteur économique)	57

C. Facteur politique _____	58
LA VILLE UNIFIEE _____	59
Introduction _____	60
Exemples en France et Europe du Nord _____	60
1. Reims _____	60
2. Tournai _____	61
Etapas _____	62
3. Metz _____	63
4. Laon _____	63
5. Strasbourg _____	63
Exemples en Italie _____	64
1. Lucca (Lucques) _____	64
2. Pise _____	64
3. Sienne _____	64
<u>PIAZZA DEL CAMPO - SIENNE - ITALIE</u> _____	64
Grandes villes d'Europe _____	65
1. Rome _____	65
2. Constantinople _____	65
3. Londres _____	65
4. Vienne _____	65
<b>Villes neuves spontanées _____</b>	<b>67</b>
INTRODUCTION _____	67
PREDESTINATION DU SITE ET FORMATION _____	68
Influence de la colline _____	69
Influence de la rivière _____	69
Influence de la côte _____	70
Influence d'un pôle _____	70
Influence de la route _____	70
Villes de forêts _____	70
Tracés radio-concentriques organiques _____	70
Villes d'accession au MA _____	72
Origine essentiellement féodale _____	72
A. Introduction _____	72
A.1 Généralités _____	73
A.2 Facteurs d'origine et de développement en Wallonie _____	73
B. Architecture militaire au Moyen-Âge et villes-château _____	74
B.1 Evolution de la conception du château-fort _____	74
B.1.1 Défense passive des tours carrées _____	74
B.1.2 Défense active : les tours circulaires (à partir du XIIè siècle) _____	76
B.3 Exemples _____	77
Le Krak des Chevaliers _____	77
B.2 Exemples en Belgique _____	77
1. Reinhardstein _____	77
2. Franchimont _____	79
C. Grandes villes belges d'origine féodale _____	80
C.1 Généralités _____	80
C.2 Exemples _____	80
1. Anvers _____	80
a) Bref historique _____	80
b) Evolution _____	81
2. Bruges _____	81
3. Bruxelles _____	82
4. Gand _____	85
D. Petites villes belges autour d'un château _____	88
D.1 Généralités _____	88

## Histoire de l'Architecture

D.2 Exemples _____	88
1. Bouillon _____	88
2. Mons _____	89
Etapes _____	89
Ivois-Carignan : (Un bourg plutôt qu'une ville ) _____	90
3. Huy _____	90
4. Binche _____	90
5. Ath _____	92
E. Exemples étrangers _____	92
1. Château-Thierry _____	92
2. Eguisheim (Haut Rhin) _____	93
3. Douai _____	93
Origine essentiellement religieuse _____	93
A. Introduction _____	93
B. Villes d'accession religieuse en Belgique _____	93
B.1 Généralités _____	93
B.2 Grandes villes d'origine monastique _____	93
1. Malines _____	93
2. Liège (résidence d'un Evêque) _____	94
Etapes _____	99
Les débuts _____	99
Village néolithique _____	99
Villa gallo-romaine _____	99
Monasterium mérovingien _____	99
Cité carolingienne _____	99
Au Xè siècle _____	99
Au XIè siècle _____	100
XIIè siècle _____	100
XIIIè siècle _____	101
XIVè siècle _____	101
XVè siècle _____	101
Evolution après le Moyen Age _____	101
XVIè siècle _____	101
XVIIè siècle _____	101
XVIIIè siècle _____	101
B.3. Petites villes ou seigneuries _____	101
1. L'avouerie d'Anthisnes _____	101
C. Villes religieuses en France _____	102
1. Marvejols _____	102
2. Vence _____	103
3. Avignon _____	103
4. Langres _____	103
Origine essentiellement économique _____	103
A. Introduction _____	103
B. En Belgique _____	103
1. Dinant _____	103
2. Ypres _____	104
3. Namur _____	104
C. Les villes de la ligue Hanséatique _____	104
<b>Villes neuves créées _____</b>	<b>105</b>
Introduction _____	105
A. Contextes politiques _____	105
B. Origine : la charte _____	105
C. Caractères généraux _____	105
Les bastides françaises _____	105

*Livre 5a*

A. Contexte français	106
B. Caractères généraux des bastides	106
C. Exemples	106
1. Cordes	107
2. Montauban	107
3. Mirande	107
4. Carcassone	107
5. Villefranche de Rouergue	107
6. Aigues-Mortes	107
En Belgique	107
A. Généralités	107
B. Exemples	107
1. Nieuport	107
2. Ostende	108
En Italie	108
A. Généralités	108
B. Exemples	108
1. Venise	108
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>110</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>111</b>
Bibliographie générale des cinq volumes	111
Actualisation 1993 :	112
Bibliographie spécifique à la 1ère partie du Livre 5	113
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>114</b>